PortEthno,
Réseau de recherches et ressources en ethnologie de la France

Agnès Rotschi

Le patrimoine maritime, lagunaire et fluvial en Languedoc-Roussillon et Provence-Alpes(Côte-d'Azur

Frédéric Thiébaut et Sarah Valque-Piriou

Rapport final - janvier 2006

Volume 2

à l'attention de la mission ethnologie -
Sous-direction de l'archéologie, de l'ethnologie,
de l'inventaire et du système d'information -
Direction de l'architecture et du patrimoine -
Ministère de la culture

Association « Géomédia »

Sommaire

Compte-rendu de recherche 3

Dossier thématique : les embarcations traditionnelles 7

Annexes

- Lieux-ressources 46
- action patrimoniale 124
- ressources documentaires 126

PORTETHNO,
Répertoire des Recherches et Ressources en Ethnologie de la France
PATRIMOINE MARITIME, LAGUNAIRE ET FLUVIAL DE MÉDITERRANÉE

1. Contexte et objectif de la mission

Le site Internet ***PortEthno***, mis en ligne fin 2004 et coordonné par la mission Ethnologie du Ministère de la Culture et de la Communication, propose des données sur les ressources en ethnologie de la France.

Il met à disposition des chercheurs, étudiants, acteurs locaux et à tous les publics intéressés par le patrimoine et l'ethnologie des renseignements sur une sélection d'organismes menant des travaux d'ordre ethnologiques, une analyse des ressources documentaires et un examen des actions patrimoniales s'inscrivant dans le champ de la connaissance, de la protection ou de la valorisation du patrimoine.

PortEthno est présenté suivant des entrées géographiques et thématiques. Des territoires sont choisis et illustrés par des thématiques précises. Les deux régions françaises riveraines de Méditerranée ont ainsi été analysées sous l'angle de leurs ressources en matière de patrimoine maritime, lagunaire et fluvial.

Cette mission d'étude, conduite entre avril et juillet 2005, s'inscrit dans la dynamique actuelle autour du patrimoine maritime des côtes françaises de Méditerranée. Il y a, en effet, de réelles ressources sur ce thème auxquelles associations et institutionnels s'intéressent depuis de nombreuses années.

La DRAC Languedoc-Roussillon, et plus particulièrement son service Ethnologie, partenaire de l'étude, est à l'origine de nombreux travaux sur cette thématique depuis la fin des années 1980. La culture maritime et lagunaire du Languedoc-Roussillon s'y inscrit en effet comme un des thèmes de recherche prioritaires et a donné lieu à de nombreuses études et réalisations avec des partenaires variés : associations, universités, collectivités, PNR, musées...

On peut ainsi évoquer des études sur les barques et l'habitat traditionnels, les équipements et le patrimoine portuaire, les techniques halieutiques, l'organisation sociale et juridique des pêcheurs, les pratiques culturelles...

Des projets de valorisation grand public ont également vu le jour à l'initiative de la DRAC : projet muséographique et centre de ressources, publications, colloques, production de films et d'expositions...

Le choix du patrimoine maritime comme thématique régionale pour le projet PortEthno s'inscrit donc dans cette logique et s'appuie sur toute cette dynamique.

L'étude, interrégionale, a porté sur les littoraux du Languedoc-Roussillon et de Provence-Alpes-Côte-d'Azur. Le terrain concerné présente donc une cohérence géographique. Le travail était déjà partiellement réalisé suite à une première mission de 10 mois menée par Guylaine Bouvy. Des informations sur la thématique étaient accessibles sur le site Internet du projet. Cependant, sa couverture restait incomplète du point de vue du territoire comme des différents patrimoines identifiés.

L'achèvement de la couverture de ce territoire a mobilisé deux chargés d'étude pendant 4 mois. Le travail était dès le départ bien identifié : une liste de structures à visiter était pré-établie. L'objectif étant de réaliser un outil de recherche critique, offrant une vision sérieuse et globale des ressources en ethnologie du patrimoine maritime de méditerranée française.

2. Déroulement de la mission

Un travail préliminaire a consisté en l'appropriation des documents de travail. Nous avons ainsi en premier lieu réalisé un entraînement commun sur les différents types de fiches afin d'homogénéiser notre travail futur. Les questions posées ont été éclaircies lors d'une première réunion avec Agnès Rotschi, Responsable du Projet et Christian Jacquelin, Conseiller Scientifique.

La répartition des structures à renseigner s'est faite naturellement et au fur et à mesure. Elle a été cohérente d'un point de vue spatial (maintien des unités géographiques, renseignées par le même enquêteur).

Concernant la préparation et la prise des rendez-vous, chaque visite et entretien étaient précédés de recherches documentaires, sur Internet essentiellement. Un premier tri s'effectuait à ce niveau quant à la pertinence de visiter ou non une structure, elle était confirmée par entretien téléphonique. Nous avons parfois rencontré une certaine difficulté à obtenir ces rendez-vous. Cette difficulté à mobiliser nos interlocuteurs s'est quelquefois retrouvée également lors de la demande validation des fiches auprès des responsables de structures.

Les entretiens, les inventaires des collections et de la documentation ont en général été facilités par une bonne collaboration de la part de nos interlocuteurs. La mise à disposition des documents se faisant sans problème.

La rédaction des fiches et des synthèses, personnelle, était suivie d'une relecture mutuelle et d'un envoi pour validation aux structures concernées. Les délais d'attente

de la validation étaient dans la majorité des cas assez longs. Ces fiches étaient ensuite transmises au PortEthno et revues avec les responsables du projet.

3. Elaboration du dossier thématique

En plus du travail de synthèse relatif aux ressources sur le patrimoine maritime, lagunaire et fluvial, la demande de la mission portait sur l'élaboration d'un dossier thématique illustrant un aspect du patrimoine maritime méditerranéen, destiné à être mis en ligne sur le site Internet.

Le dossier a été pensé et élaboré en direction d'un large public, intéressé par le patrimoine, l'ethnologie et l'histoire maritime du Languedoc-Roussillon. Sa réalisation a demandé environ 1/5^{e} du temps global de la mission.

La thématique précise du dossier a été choisie de manière à réinvestir nos travaux passés et notre connaissance sur les embarcations traditionnelles du Languedoc-Roussillon, tout en élargissant le sujet. Le dossier a été intitulé « Les barques traditionnelles du Languedoc-Roussillon, restaurer un patrimoine maritime ».

Des recherches documentaires, des rencontre et interview de personnes ressource ont été menées afin de préparer les textes du dossier. Ces textes sont accompagnés de supports variés (photos, graphiques, cartes et schémas, séquences vidéo).

Une maquette Internet avec ses liens opérationnels a finalement été réalisée.

4. Bilan

Importance quantitative des données collectées :

Au cours de la mission, 31 fiches ont été réalisées (dont 8 fiches ressource documentaire, 22 fiches lieu ressource et 1 fiche action patrimoniale). Ces documents sont en attente de venir compléter ceux déjà accessibles sur le site.

Il faut souligner ici l'importance des informations recueillies et bientôt disponibles. Le territoire concerné comme les différentes thématiques du patrimoine maritime sont désormais relativement bien représentées.

S'y ajoute le dossier thématique, d'un volume d'environ 35 pages, qui présente sous des éclairages variés le thème des embarcations traditionnelles du Languedoc-Roussillon.

Qualification des structures présentées :

Parmi les 22 structures visitées, qui ont fait l'objet de la rédaction d'une fiche lieu-ressource, on trouve différents acteurs qui peuvent être classés dans quatre grands types : associations, archives, musées, centres de ressources.

Toutes ces structures ont, à des degrés variables, une action de protection et de gestion du patrimoine (archives écrites, audiovisuelles, objets...). Cependant, même si elles laissent à disposition de la recherche le patrimoine qu'elles détiennent, toutes ne contribuent pas directement à sa valorisation. Les fiches indiquent clairement au cas par cas ce qui constitue l'activité principale des structures.

Analyse des thématiques traitées :

L'objectif de la mission était de rendre compte des ressources existantes du patrimoine maritime lagunaire et fluvial de Méditerranée, en complétant le panorama initié par Guylaine Bouvy. Concernant les structures que nous avons visité, on note des thématiques variées et nombreuses, au sein desquelles on peut tout de même dégager quelques tendances :

Remarquons que la plupart des structures ne se contentent pas de travailler sur une seule thématique du patrimoine maritime mais travaillent souvent à l'échelle d'un territoire, en prenant en compte les différents aspects de la thématique qui nous intéresse. C'est notamment le cas des musées de société et d'histoire locale.

D'autre part, à l'échelle de la Méditerranée française, les structures, les documents ressources et les actions menées sont également variées pour chaque thématique.

A titre indicatif, on peut élaborer une liste des thèmes les plus traités :

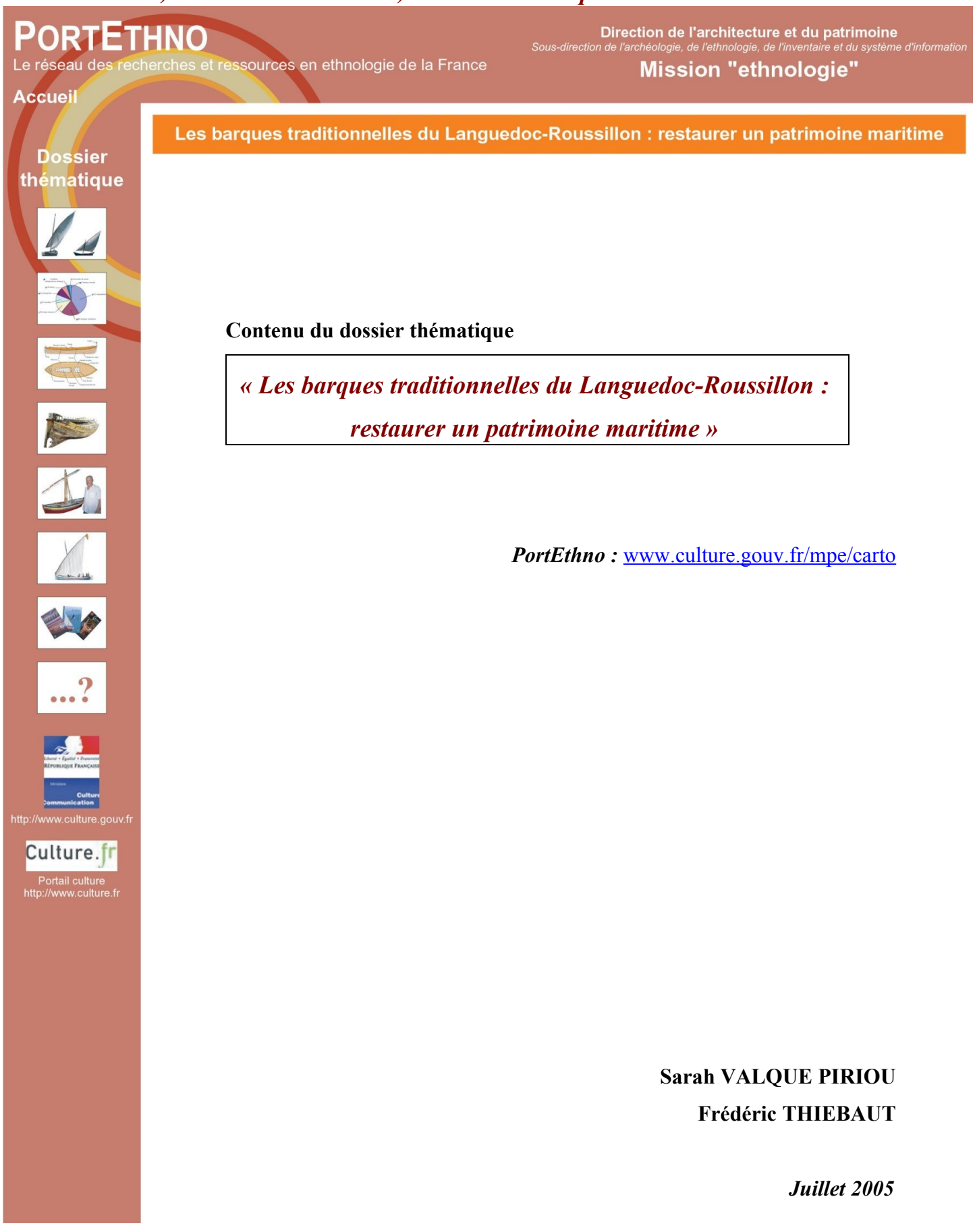
- Les embarcations traditionnelles (**8 fiches**, essentiellement des associations)
- La construction et la réparation navale (**7 fiches**, parmi lesquelles figurent 3 musées)
- La pêche (**7 fiches** dont 3 musées et 2 écrits)
- Le patrimoine maritime militaire (**4 fiches** concentrées en PACA)
- L'exploitation du sel (**3 fiches**)

Bilan concernant le déroulement de la mission :

A l'issue de la mission, quelques obstacles rencontrés méritent d'être signalés :

- Malgré un bon écho en général, une difficulté à mobiliser certains interlocuteurs.
- Sur quelques cas précis, la difficulté de reprendre un travail déjà engagé en sollicitant de nouveaux des personnes contactées par l'ancienne chargée d'étude.
- La connaissance très marginale du projet **PortEthno** et de ses usages par les acteurs du patrimoine maritime.

Site PortEthno ; Patrimoine maritime ; Dossier thématique :


PORTETHNO
Le réseau des recherches et ressources en ethnologie de la France
Direction de l'architecture et du patrimoine
Sous-direction de l'archéologie, de l'ethnologie, de l'inventaire et du système d'information
Mission "ethnologie"
Accueil
Les barques traditionnelles du Languedoc-Roussillon : restaurer un patrimoine maritime
Dossier thématique
http://www.culture.gouv.fr
Culture.fr
Portail culture
http://www.culture.fr

Contenu du dossier thématique

« Les barques traditionnelles du Languedoc-Roussillon : restaurer un patrimoine maritime »

PortEthno : www.culture.gouv.fr/mpe/carto

Sarah VALQUE PIRIOU

Frédéric THIEBAUT

Juillet 2005

Ce dossier a été réalisé à partir des ressources identifiées par l'enquête sur la thématique du patrimoine maritime et lagunaire du littoral méditerranéen, menée dans le cadre du projet **PORTETHNO** par la mission « ethnologie » en collaboration avec le **service ethnologie de la Direction Régionale des Affaires Culturelles du Languedoc-Roussillon.**

:Depuis les années 1980, le service ethnologie de la DRAC Languedoc-Roussillon, initie, en synergie avec des partenaires régionaux tels que La **Mission Patrimoine Maritime** du Conseil Général des Pyrénées-Orientales , L'association **Voile Latine de Sète et du Bassin de Thau,** Le **Conservatoire Maritime et Fluvial des Pays Narbonnais** ou le **Parc Naturel Régional de la Narbonnaise en Méditerranée,** des opérations de recherche et de valorisation autour des embarcations traditionnelles, qui s'inscrivent dans le cadre plus général de la thématique du patrimoine maritime et lagunaire.

Ce sont des études, des mesures de protection (classement au titre des Monuments Historiques d'une barque catalane, dont ce dossier retrace l'histoire), des publications, des expositions et des films.

Ce dossier est issu, pour une grande part, de l'inventaire régional des embarcations traditionnelles, initié en 2003 et 2004 par l'association Voile Latine de Sète et du bassin de Thau et la DRAC Languedoc-Roussillon , « ***Pour un état des lieux des embarcations traditionnelles de Méditerranée*** ».

Il propose également un recensement des organismes oeuvrant à la conservation et à la valorisation des embarcations traditionnelles. Cinq d'entre eux ont d'ailleurs fait l'objet d'une enquête et d'une description détaillée pour **PORTETHNO.**

L'essentiel de la documentation est consultable au centre de documentation de la Direction Régionale des Affaires Culturelles du Languedoc-Roussillon.

Sommaire / Plan du dossier

● **Page d'accueil** *page 10*

●**1 : Présentation générale** *page 11*

●**2 : Etat des lieux** *page14*

●**3 : Approche technique** *page 18*

●**4 : Quelques étapes d'une restauration** *page 23*

●**5 : Portrait** *page 26*

●**6 : Témoignage** *page 34*

●**7 : Ressources** *page 38*

●**8 : Lexique** *page 42*

Page d'accueil : introduction

Depuis que les hommes construisent des bateaux, les conditions de navigation propres aux différentes régions côtières ont engendré une grande variété d'embarcations utilisées localement, à la pêche et au transport.

Le Golfe du Lion n'échappe pas à cette règle, et la flottille d'***embarcations traditionnelles du Languedoc-Roussillon*** forme aujourd'hui une part incontournable de son patrimoine et de son identité maritimes.

La prise de conscience de la fragilité de cet héritage a fait émerger depuis les années 1980 de nombreux projets de restauration de barques et de valorisation de la culture qui leur est associée. Elle a également conduit à un recensement destiné à dresser un ***état des lieux*** qui révèle sa précarité.

La sauvegarde de ce patrimoine local ne peut s'envisager sans une ***approche technique*** pour connaître ses spécificités de charpente et de construction. Ensuite, seulement, peut commencer ***la restauration***, en s'appuyant sur les savoir-faire et la mémoire ***d'un charpentier de marine*** de la côte.

Nombreux sont les–particuliers et les associations à s'être lancés dans une telle entreprise, redonnant vie à une embarcation tombée en désuétude, telle la ***Notre-Dame de Consolation.***

Note : Les termes techniques du dossier, signalés en *italique* sont explicités dans le ***lexique***.

I : Les embarcations traditionnelles du Languedoc-Roussillon

Si l'histoire des grands bateaux armés au commerce ou à la guerre est assez bien connue et reconnue, il n'en est pas toujours de même des petites unités de pêche qui constituent pourtant un héritage maritime vivant et intimement attaché aux côtes du Languedoc-Roussillon.

Sillonnant par milliers les étangs et la côte sableuse du Golfe du Lion jusqu'au milieu du 20e siècle, ces petites barques propulsées à la voile ou aux avirons, et plus tard au moteur, y étaient armées à toutes sortes de pêches exercées au cours de sorties quotidiennes. Façonnées pour leur métier et leur environnement navigable, elles sont aussi le reflet des échanges culturels qui les ont enrichies au fil du temps.

Une *barque catalane* rentre de pêche au moteur, avec des *nacelles* en remorque

L'examen des barques traditionnelles du Languedoc-Roussillon permet donc de les qualifier comme étant avant tout et à plus d'un titre, des barques méditerranéennes, mais aussi les représentantes de spécificités parfois très locales.

Dans ses dimensions géographiques et historiques, la mer Méditerranée forme une entité cohérente. Les barques qui y étaient traditionnellement construites et y naviguaient présentent ainsi des traits communs dictés par les conditions de navigation du bassin.

La plus remarquable de ces particularités est sans doute l'emploi du *gréement* latin, utilisé sur tout le pourtour méditerranéen depuis le delta du Nil jusqu'au Maghreb et aux côtes d'Espagne, de France ou d'Italie. Le *gréement* latin, avec sa haute voile triangulaire reposant sur une *antenne* qui permet de multiples réglages, est polyvalent et particulièrement bien adapté pour *naviguer au près*. Il

Barque sous voile latine devant Alger, années 1930

apporte une réponse à ses changements de direction, imprévisibles sur les côtes méditerranéennes.

D'autre part, les tempêtes de Méditerranée lèvent des houles courtes qui ont conduit à la réalisation de barques généralement pointues aux deux extrémités. Cette caractéristique permet de briser les vagues et de limiter les chocs qu'elles provoquent aussi bien à l'avant qu'à l'arrière du bateau.

Enfin, les barques de Méditerranée se caractérisent le plus souvent par un faible *tirant d'eau* et un fond relativement plat, conditions essentielles pour naviguer dans les eaux peu profondes des étangs ou pour s'échouer, en l'absence de port, sur les plages de la côte.

Embarcations de pêche en étang

Tous ces caractères communs n'interdisent pas l'existence de types distincts dans la flottille des barques du Languedoc-Roussillon, ni même de spécificités locales au sein d'un même type.

Ainsi, les différentes barques en présence sur le littoral étaient spécialisées en fonction de leur milieu d'évolution (étangs, côtes sableuses ou rocheuses), des activités de pêche pour lesquelles elles étaient conçues, et des aires culturelles auxquelles elles appartenaient. Toutes ces nuances ont permis d'établir une typologie évoquant *bettes* et *nacelles* des étangs du Roussillon, de la Narbonnaise ou du Languedoc, *barques catalanes* et *barquettes marseillaises*, dont les appellations évoquent la filiation extérieure au Golfe du Lion...

Barques de pêche en mer

Par définition, les barques traditionnelles de la côte ne relèvent pas d'une production en série, et puisque chaque charpentier avait sa signature, chaque barque est différente et constitue un témoignage unique. L'un des exemples les plus évocateurs de variabilité au sein d'un type est celui des *barques catalanes* qui deviennent au 19e siècle la référence en matière de barque de pêche. Sur tout le Golfe du Lion, on imite le modèle catalan tout en y apportant des traits spécifiques : les *barques catalanes* construites à Sète, par exemple, présentent des lignes moins courbes que celles de leurs modèles et se sont défaites de leurs *quilles d'échouage* rendues inutiles du fait de l'existence du port.

Toutes les nuances locales auront largement contribué à enrichir et à diversifier la flottille de la région.

Traditionnellement, ces barques n'étaient pas construites sur plans, mais au moyen d'un *gabarit* annoté que les charpentiers entouraient parfois de mystère : le *gabarit* de Saint-Joseph (patron des charpentiers).

La seconde moitié du 20e siècle aura apporté dans ce domaine des mutations sans précédent. Le bois a été peu à peu remplacé par des matériaux modernes, les voiles ont été rendues obsolètes par la motorisation, et les tonnages des unités de pêche n'ont fait qu'augmenter. La plupart des barques traditionnelles sont tombées dans l'oubli, beaucoup ont été brûlées...

Une barque brûle sur la plage de Collioure

Certaines toutefois ont été armées pour une nouvelle vie à la plaisance ou à la pêche amateur. Leur reconversion a alors permis leur conservation.

II : Etat des lieux des embarcations traditionnelles

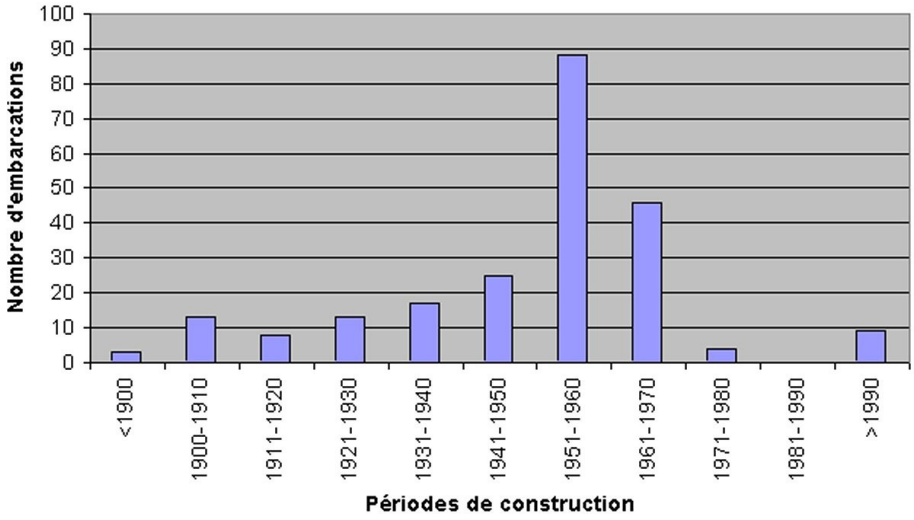
Supplantées massivement par les chalutiers et les bateaux à coque plastique, écartées des projets de valorisation touristique du littoral et souvent évincées lors de la création des ports de plaisance, les barques traditionnelles de pêche se sont considérablement raréfiées à partir des années 1950. Cette disparition a été rapide du fait de la nature hautement périssable des coques en bois laissées à l'abandon.

Cependant, la reconnaissance de leur intérêt patrimonial, bien que tardive, a permis de sauver de nombreuses barques qui naviguent encore aujourd'hui. Cette prise de conscience, initiée dans les années 1980, a entraîné des actions visant à mieux connaître ce patrimoine menacé pour le protéger et le valoriser. En 2003 et 2004, un inventaire régional des embarcations traditionnelles a été lancé par l'***association Voile Latine de Sète et du bassin de Thau*** et la ***DRAC Languedoc-Roussillon*** afin de dresser un état des lieux. Les données présentées ci-dessous sont issues de ce travail d'inventaire, en partie consultable sur le site de ***l'Union des Associations pour le Patrimoine Maritime de Culture Méditerranéenne***.

L'inventaire des embarcations traditionnelles en quelques chiffres

- 323 embarcations ont été recensées sur la côte et les étangs littoraux du Languedoc-Roussillon en 2003 et 2004.
- Avec un âge moyen de 53 ans, 25% des barques sont antérieures à 1945 et plus de la moitié ont été construites entre 1950 et 1965.

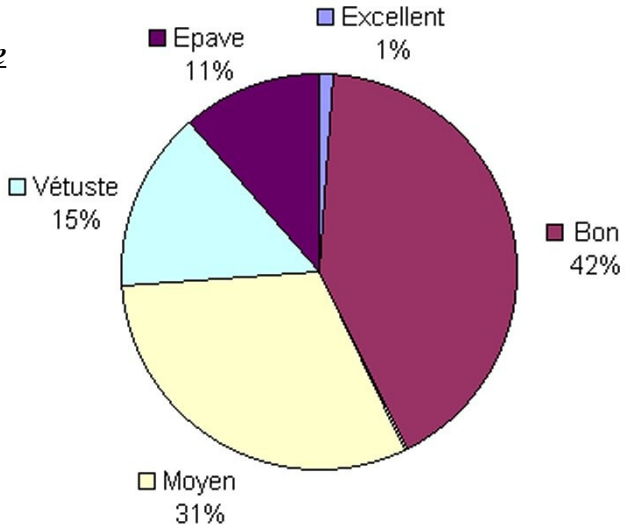
Le graphique ci-contre porte sur les 228 embarcations pour lesquelles l'année de construction est connue



● Seuls 19% des bateaux naviguent aujourd'hui sous voile latine. La majorité d'entre eux sont regroupés au sein d'associations pour le patrimoine maritime.

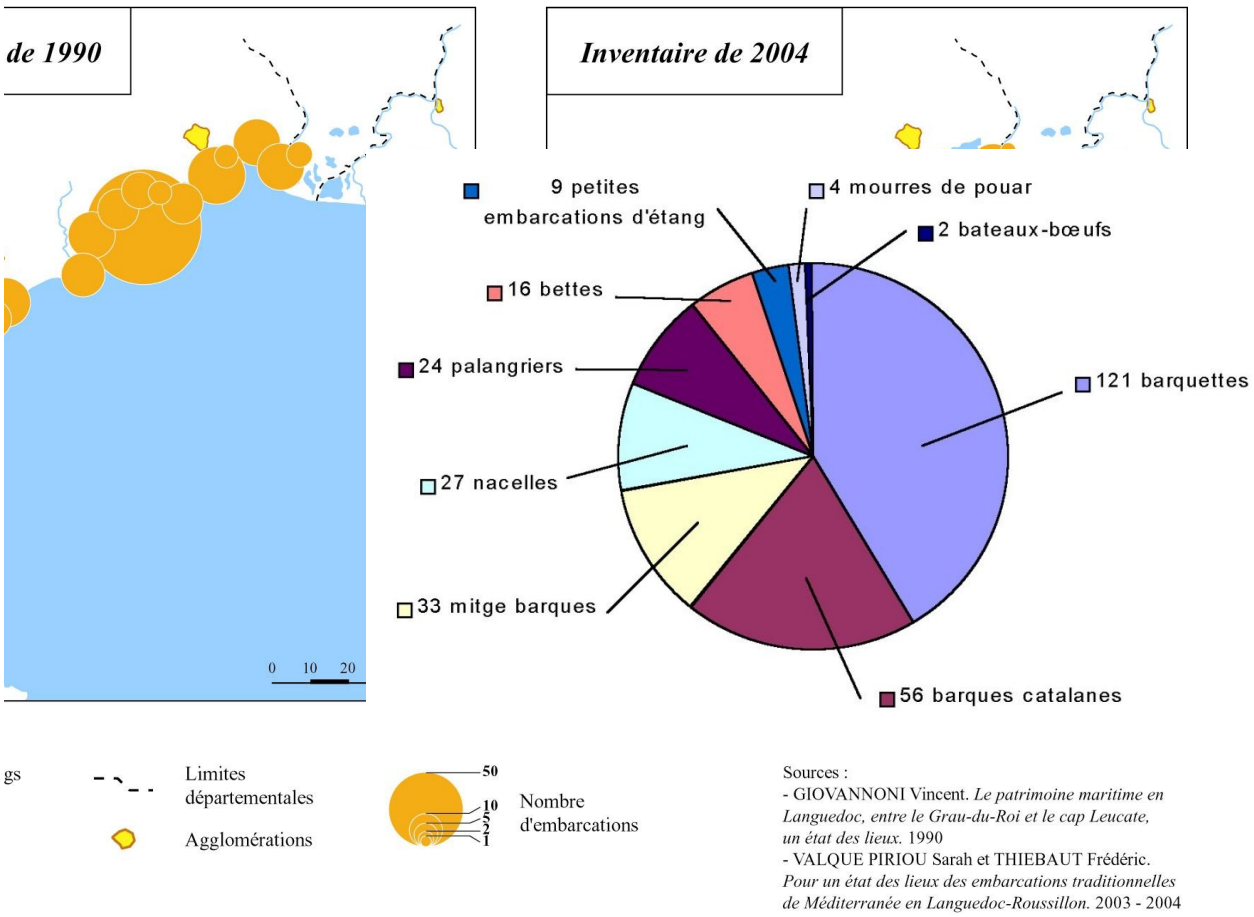
● 43% des barques recensées sont en bon état et profitent d'un entretien régulier, tandis que 25 % environ sont vétustes ou à l'état d'épave.

L'état de la flotte



● La disparition d'environ 40% des effectifs en 15 ans révèle une dégradation significative et rapide des barques du littoral régional. Cette comparaison s'appuie sur un repérage effectué en 1990 sur les littoraux de l'Aude, de l'Hérault et du Gard. L'évolution des effectifs est représentée sur la carte ci-dessous (absentes du repérage de 1990, les données concernant les Pyrénées-Orientales ont volontairement été écartées de la situation en 2004).

Evolution du nombre d'embarcations traditionnelles sur le littoral languedocien entre 1990 et 2004



Sources :
- GIOVANNONI Vincent. *Le patrimoine maritime en Languedoc, entre le Grau-du-Roi et le cap Leucate, un état des lieux.* 1990
- VALQUE PIRIOU Sarah et THIEBAUT Frédéric. *Pour un état des lieux des embarcations traditionnelles de Méditerranée en Languedoc-Roussillon.* 2003 - 2004

- L'inventaire s'appuie sur une typologie permettant de distinguer neuf modèles de barques différentes. Ces types sont aujourd'hui très inégalement représentés, tant par leur quantité que par leur répartition sur le terrain. Le graphique suivant illustre ces situations contrastées.

<u>292 bateaux identifiés au sein des 9 types représentés dans l'inventaire</u>

Certains modèles autrefois très représentés, en particulier les *bateaux bœuf* et les *mourres de pouar* qui ont fait les beaux jours de la pêche dans des villes comme Sète ou Le Grau-du-Roi, ont quasiment disparu. D'autres, comme les *nacelles* ou les *bettes*, sont également très menacés.

Le contexte actuel et les projets phares

Malgré la fragilité de la flotte traditionnelle du Languedoc-Roussillon et les constats parfois alarmant sur son état, il règne aujourd'hui un climat favorable pour le patrimoine maritime qui se traduit par la création et le regroupement d'associations, mais aussi par une prise en compte plus poussée de cette thématique par les services culturels de différentes institutions.

● ***La Mission Patrimoine Maritime*** du Conseil Général des Pyrénées-Orientales porte un projet qui devrait aboutir à la création d'un musée doublé d'un centre de restauration des barques traditionnelles.

● ***L'association Voile Latine de Sète et du Bassin de Thau*** a repris le dernier chantier traditionnel de construction navale de la ville de Sète, dans le quartier de la Plagette.

● ***Le Conservatoire Maritime et Fluvial des Pays Narbonnais*** achève la restauration de la Marie-Thérèse, dernière *barque de patron* du canal du Midi.

Tous ces projets s'inscrivent dans un mouvement général de reconnaissance du patrimoine maritime, mouvement qui vise à valoriser un pan de la culture régionale particulièrement riche, mais méconnu et fragile.

III : Approche technique

Les barques traditionnelles de Méditerranée se caractérisent par des spécificités de charpente et des modes opératoires de construction communs :

● L'ossature de la barque est assemblée en premier, avant de recevoir les *bordés*.

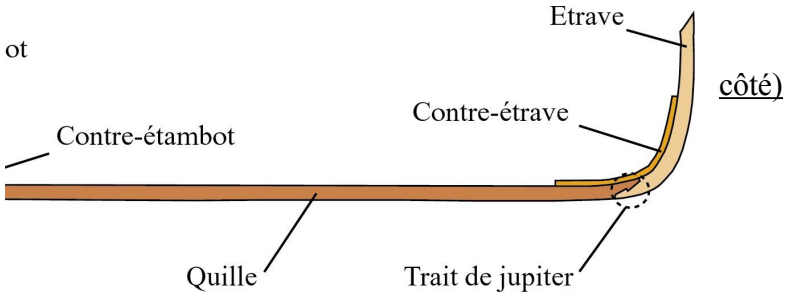
● Traditionnellement, il s'agit toujours de constructions à francs bords, ce qui signifie que les *bordés* de coque sont disposés bord contre bord sans recouvrement, contrairement à la technique de construction à clins, comme pour certains bateaux nordiques par exemple, où les *bordés* se chevauchent comme des ardoises sur un toit.

● On parle de constructions sur membrures sciées, c'est-à-dire que la forme des *membres* est directement découpée dans des plateaux de bois où l'on recherche la courbe du fil correspondante grâce à des *gabarits*, contrairement aux membrures ployées où la forme voulue est obtenue par *étuvage* du bois.

La construction des barques traditionnelles en Méditerranée demandait toute l'habileté des charpentiers de marine pour la confection et l'assemblage des nombreuses pièces constituant la charpente. Sans en révéler toute la complexité, les quatre schémas ci-dessous, présentant différentes étapes de construction d'une *barque catalane*, permettent d'avoir une idée de l'anatomie de ce type de bateau et d'appréhender l'art des constructeurs.

La charpente axiale

(Vue de ot côté)

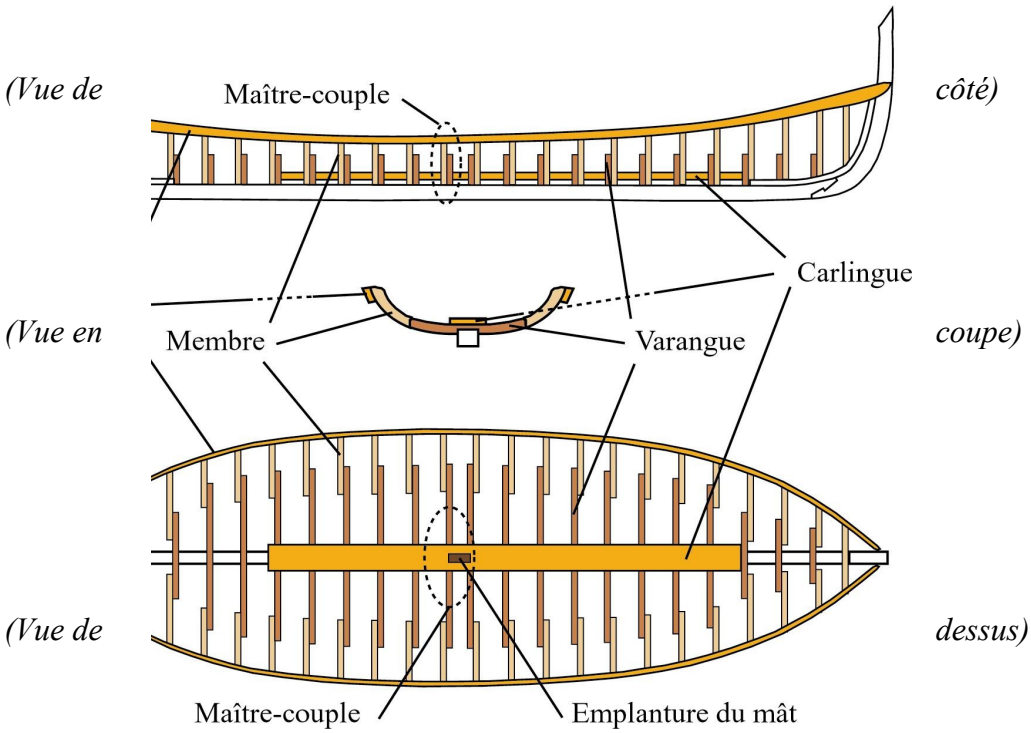


La charpente axiale constitue en quelque sorte la colonne vertébrale du bateau, et son assemblage marque le début de la construction.

Ses pièces sont le plus souvent en chêne vert, bois résistant mais lourd. Sur la quille longue qui portera la charpente transversale, sont assemblées *l'étrave* à l'avant et *l'étambot* à l'arrière par des *traits de jupiter*.

La contre-étrave et le contre-étambot viennent consolider l'ensemble.

La charpente transversale



Assemblée en bois dur également, la charpente transversale est constituée de l'ensemble des *couples* qui, espacés régulièrement, ébauchent le volume de la coque.

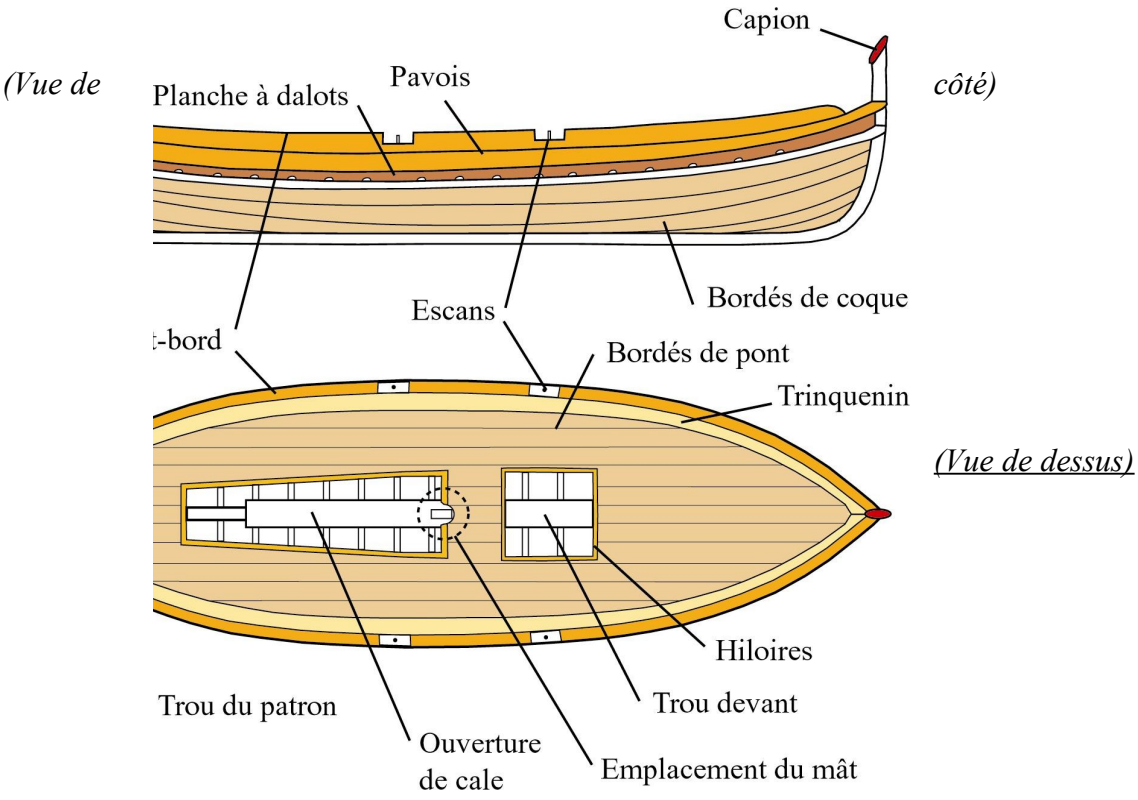
Le *couple* le plus large, appelé maître-couple, donne la largeur maximale du bateau.

Chaque *couple* se compose d'une *varangue* fixée à la quille, prolongée de deux *membres* symétriques.

La rigidité de la charpente est complétée par la pose de pièces de liaisons comme la *préceinte* et la *carlingue*. La *préceinte* est le *bordé* supérieur de la coque, plus épais que les autres *bordés* (il sera doublé à l'intérieur par la *serre-bauquière* non représentée ici).

La *carlingue*, quant à elle, vient coiffer la quille et les *varangues*. Une *mortaise* y est aménagée pour recevoir l'emplanture du mât.

Le bordage



Les *bordés* de coque, constituant l'enveloppe extérieure du bateau, sont disposés à franc-bord. Ils sont le plus souvent découpés dans des planches de pin, *étuvés* pour leur donner la courbure recherchée puis fixés aux *membres*.

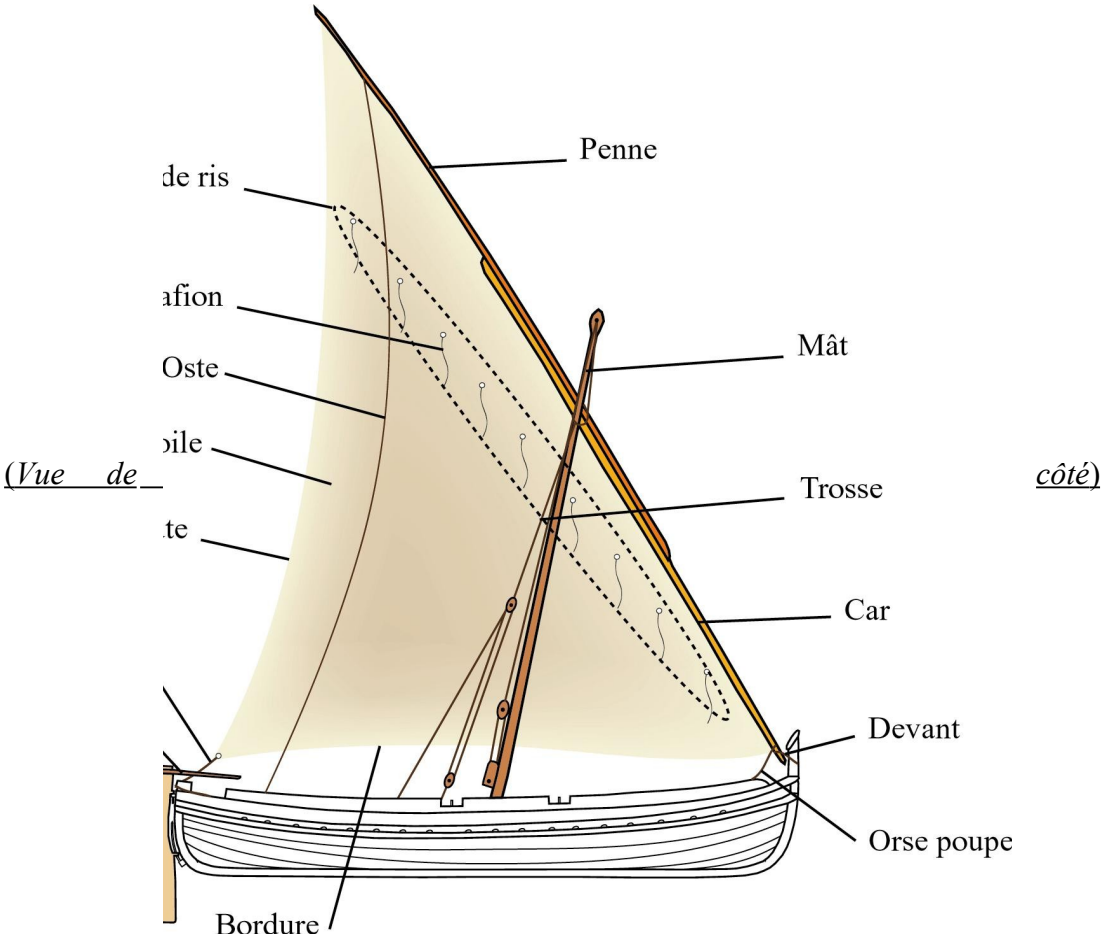
L'étanchéité de l'ensemble est assurée par le *calfatage* qui consiste à introduire du coton ou de *l'étoupe* entre les *bordés* à l'aide des fers à calfat. Les *bordés* de pont ferment la coque du bateau en constituant un plancher lui aussi étanche. Ils reposent sur des *barrots* de pont, pièces de charpente transversale non représentées ici, fixés sur la *serre-bauquière* face à chaque *membre*. Leur forme confère au pont un aspect plus ou moins bombé appelé *bouge*, ce qui permet l'évacuation rapide de l'eau embarquée. Le bordage du pont est traditionnellement réalisé avec des *bordés* rectilignes disposés parallèlement, à l'exception du trinquenin, le premier *bordé* qui court sur l'extérieur du pont.

Dans le prolongement des *bordés* de coque, au dessus du pont, se trouve le *pavois* constitué de trois planches dont la planche à *dalots*, munie d'ouvertures pour évacuer l'eau embarquée sur le pont. Des *escans* fixés au pavois sont utilisés pour les manœuvres à la rame.

Des ouvertures sont aménagées dans le pont pour avoir accès à la cale, où était déversé le poisson pêché. A l'arrière, le patron s'installe dans une petite ouverture pour manier la barre et donner les ordres pour la navigation et la pêche.

Des capots escamotables viendront couvrir ces trois ouvertures.

Le gréement



Le *safran* long vient se positionner sur les fers boulonnés dans *l'étambot*. Sa profondeur supérieure à celle de la coque compense l'absence de *plan de dérive* sur la quille.

Le *gréement* latin, qui caractérise les barques traditionnelles de Méditerranée, se compose d'un mât court (très apiqué sur l'avant sur les barques catalanes), contre lequel repose une *antenne* (composée du car et de la penne) portant la voile latine. Cet ensemble permet de multiples réglages autour du point de contact entre le mât et *l'antenne*, la voile disposant ainsi d'une grande mobilité dans l'espace. Elle peut être réglée à l'aide de trois manœuvres : l'écoute, le devant et l'orse poupe.

La voile peut être pourvue d'une ou plusieurs *bande de ris*, ce qui offre la possibilité de réduire sa surface lorsque le vent forcit, en utilisant les *matafions* pour enrouler de la toile autour de *l'antenne*.

IV : Quelques étapes d'une restauration

Les barques traditionnelles des côtes du Golfe du Lion portent en elles une valeur ethnographique, historique et identitaire.

Dans ce contexte, vouloir s'investir pour le patrimoine maritime et entreprendre la restauration d'une barque traditionnelle peut, au delà de l'aspect technique, prendre une dimension patrimoniale. Mais cela nécessite rigueur, documentation et parfois recherche historique pour qui veut inscrire son action dans le champ de la préservation de cet héritage.

Dans cette optique, la restauration d'un bateau et le choix du bateau à restaurer doivent donc être une décision de cœur bien sûr, mais aussi de raison. Aux dires en effet de ceux qui l'ont entrepris, la réussite d'un tel projet nécessite un long investissement personnel. En fonction de l'importance de la restauration, il demande aussi des moyens financiers, des compétences techniques plus ou moins poussées et du matériel pour les mettre en œuvre.

Toute une enquête sera parfois nécessaire pour restaurer la barque rigoureusement et lui rendre les caractéristiques qu'elle présentait à une certaine époque, comme par exemple du temps où elle pêchait à la voile. Cette enquête peut se baser sur des ressources documentaires, sur les savoir-faire des charpentiers de marine, être menée auprès des anciens pêcheurs qui possédaient le bateau, ou de ceux qui utilisaient ce type de bateau...

Il n'y a donc pas une restauration type, à mener selon un cheminement déterminé, et le terme restauration peut évidemment recouvrir des réalités bien différentes.

Certaines grandes étapes du travail autour du bateau peuvent cependant distinguées.

Etablir un diagnostic sanitaire et déposer les pièces à remplacer

Le bilan sanitaire va permettre, lors d'un examen approfondi du bateau, de faire la distinction entre les parties saines et les pièces endommagées ou pourries qui devront être remplacées.

La dépose des pièces à changer (ou l'extraction de la partie défectueuse de celles-ci), plus ou moins faciles d'accès, nécessite donc parfois le

démontage d'ensembles importants de la charpente. Cette opération peut être longue et comporte un risque, celui de casser des pièces saines en les manipulant pour atteindre les parties à remplacer.

Façonner une pièce de rechange

Dans le meilleur des cas, la pièce extraite peut servir de *gabarit* pour le façonnage d'une pièce de rechange.

Si le travail s'effectue en bois brut, la forme de la pièce sera alors recherchée dans un plateau de bois présentant la courbe du fil adaptée. Elle sera ensuite idéalement débitée à l'aide d'une scie à ruban.

François Bienchéri était charpentier de marine à Gruissan. Il est ici photographié en 1970, alors qu'il trace les *membres* d'un *bétou* et les découpe à l'aide d'une scie à ruban. On notera le plateau incliné sur la photographie centrale.

La plupart des pièces de charpente d'un bateau présentent des faces courbes. Une scie à ruban montée sur un plateau inclinable permet de réaliser un travail de précision, en découpant les pièces suivant l'angle souhaité, et en faisant varier cet angle en fonction de repères préalablement notés sur le bois.

Principe de fonctionnement d'une scie à ruban (miniature) sur plateau inclinable

Assurer l'étanchéité de la coque

Après s'être assuré que les parties défectueuses de la barque sont remplacées, l'ensemble de la coque et du pont fera l'objet de la plus grande attention lors de l'opération de *calfatage*.

Pour assurer la meilleure étanchéité possible à la coque du bateau, les *bordés* à franc-bord sont soigneusement serrés chant contre chant. Leur jonction présente une rainure en « v », la couture, qui sera bourrée de coton ou d'*étoupe*, en fonction de leur dimension. C'est l'opération de *calfatage*, réalisée avant d'appliquer les peintures de protection, qui permettra d'assurer l'étanchéité de l'embarcation.

Le maillet et les fers à calfat

Le *calfatage* en images

V : Portrait d'un charpentier de marine

André Aversa est une figure incontournable de la construction navale à Sète. Si la construction et la charpenterie de marine sont une tradition familiale, c'est avant tout pour lui une passion à laquelle il a consacré sa vie. Conscient dès les années 1980 que son métier est en perte de vitesse, et conscient de la valeur des savoir-faire qu'il maîtrise, il œuvre alors pour la sauvegarde et la reconnaissance de ce patrimoine. Il en devient l'un des plus fervents défenseurs.

André Aversa dans l'atelier où il réalise ses maquettes

Une histoire de famille

Tout commence lorsque Luigi Aversa, le grand-père d'André, quitta Gaète et son Italie natale pour s'installer à Sète et y fonder un chantier de construction navale.

Luigi avait été mousse sur des voiliers qui faisaient la liaison Gêne-les Amériques. Il y assurait de petits travaux de maintenance avec le charpentier de marine du bord. Lors d'un de ces voyages, une avarie sur le bateau contraignit l'équipage à séjourner un mois à Sète le temps de la réparation. Plus tard, lorsque la famille Aversa vint s'installer en France, la plupart de ses membres s'arrêtèrent à Marseille, Luigi, lui, choisit de retourner à Sète. Il n'était pas encore charpentier et effectuait différents travaux sur le port, les chantiers ou dans les salins.

En 1902, il se lança dans la construction de bateaux de pêche et créa son propre chantier au quartier du Souras. Dans les années 1920, le chantier déménagea pour s'installer dans le port, près de la gare, puis dans les années 1930 à la Plagette. Ses deux fils, dont Joseph le père d'André, rejoignirent puis reprirent le chantier à la mort de leur père. C'est tout naturellement qu'André, très tôt attiré par la mer et le travail du bois, en fit de même.

A 13 ans, il entra en apprentissage à l'école pratique. Pendant trois ans, il y fréquenta l'atelier de menuiserie où il apprit la connaissance et le travail du bois, et se forma au dessin industriel. Il obtint son certificat, le BAP. Après négociation auprès de son professeur de dessin, qui n'y entendait rien en construction navale, il se lança dans une 4ème année afin de se

perfectionner dans le dessin industriel, cette fois spécialisé dans la construction navale. Parallèlement, depuis l'âge de 9 ans il traînait régulièrement sur le chantier familial : le jeudi et pendant les grandes vacances, mais également tous les midis puisqu'il était chargé d'apporter le repas aux hommes de la famille. L'imprégnation du métier s'est donc faite naturellement.

En 1945, à 17 ans, André intégra le chantier de son père, alors le plus important des six chantiers en activité sur Sète. Son arrivée dans le métier ne se fit pas sans éclats. Il allait apporter plus d'un changement à l'entreprise familiale.

Témoin et acteur de l'évolution de la construction navale à Sète

Lorsque André fut officiellement embauché au chantier, celui-ci était artisanal, peu équipé et à dimension locale. Dès son arrivée, il fit acquérir au chantier une raboteuse, une dégauchisseuse, une toupie, une mortaiseuse…, et fit construire un hangar de 18m sur 7,5m. Son père laissa échapper plus d'un « ha » en haussant les épaules à mesure que la liste des investissements s'allongeait. Mais riche de son savoir-faire en menuiserie, il n'était plus question pour André de sous-traiter ces tâches. Le chantier prit également une dimension nationale et se diversifia avec des commandes de bateaux laboratoire, des pilotines pour la Société Nationale de Sauvetage en Mer, quelques bateaux de plaisance…

Chaque génération de la famille Aversa a conçu et construit des bateaux de manière différente. Luigi, qui fut le premier sur Sète à construire des barques catalanes, puis des bateaux bœuf à partir de 1924 avec le *Diogène*, utilisait le gabarit de Saint-Joseph. Cette technique demandait une grande expérience et de l'imagination mais permettait à un œil expert de reconnaître sur une barque la signature du maître charpentier qui en était l'auteur. Joseph, lui, construisait sur demi-coque : à partir de la demi-coque qui permettait de décider des formes de l'embarcation, des gabarits étaient tracés en grandeur réelle afin de servir de modèles à la confection des pièces. André, quant à lui, introduisit le dessin technique et la construction sur plans.

Le chantier Aversa, qui traversa le siècle, joua un rôle de premier plan dans l'évolution des bateaux de pêche languedociens. Une première motorisation dans les années 1920 pour les manœuvres portuaires, une seconde après guerre et enfin l'adoption de la « pêche arrière » furent à l'origine de nouvelles formes de bateaux adaptés à ces changements techniques. Le

bateau bœuf, emblématique de Sète, subit alors progressivement plusieurs transformations : bateau à voile jusqu'en 1945, son étambot est modifié en ajoutant un arrière rond dit en « cul-de-poule » pour rendre possible la motorisation; les années 1950 virent l'adoption de l'arrière à tableau qui facilitait la remontée du chalut par l'arrière du bateau. Sur Sète, ces nouveaux modèles sortaient toujours du chantier Aversa, précurseur en matière de transformations des bateaux.

La vie sur le chantier Aversa

Entré à 17 ans sur le chantier familial, André en prit rapidement les rênes. En 1983, il prit sa retraite et céda son affaire à Nanou De Santis, un de ses anciens apprentis. Après 38 ans passés à concevoir et construire des bateaux, il nous livre des tranches de vie et des observations sur le travail au chantier.

Un métier assez pénible.

« D'une façon générale, c'est un métier quand même qui est assez difficile et, en même temps, c'est assez fatiguant. Il faut tenir compte qu'au début, en 1945, quand je suis rentré au chantier familial, il n'y avait qu'une seule machine, une scie à ruban. Il n'y avait pas autre chose. C'était la seule pièce du chantier qui était abritée, et pour cause il ne fallait pas qu'elle rouille ! Et puis il y avait un petit bureau où mon père recevait les clients et faisait la paperasse. Après les hommes, eux... Il y avait un petit hangar, tout petit, un magasin où on mettait les cordages et tout ça, qui faisait fonction de vestiaire. Tout le travail se faisait à l'extérieur. »

« Y'avait pas beaucoup de mécanisation. Y'avait qu'une machine qui est restée en place de 1930 à 2002, donc ça fait 72 ans qu'elle est restée en place cette machine ! Et moi je peux vous dire qu'il en est passé des mètres cubes et des milliers et des milliers de mètres cubes de bois sur cette machine. »

« C'était assez pénible tenant compte des conditions climatiques. Evidemment on était placé au bord de l'étang ; on était tributaire du mistral. Evidemment ce mistral quand c'était l'hiver il était un vent violent et froid mais il faut quand même tenir compte que l'été quand il

faisait chaud c'était moins pénible mais c'était aussi horrible... On montait pas mal encore de sapines, des barques de canal, parce qu'à l'époque encore, dans les années 40-50, il y en avait quelques unes, c'était pas la grande époque mais il y en avait encore ; on en faisait l'entretien. Imaginez un peu ces barques de canal qui faisaient à peu près une trentaine de mètres de long, montées sur des slips ; nous on travaillait dessous et le mistral qui nous venait par l'arrière, qui nous cinglait... Bon, on faisait bien des panneaux pour nous abriter et tout ça, mais bon, quand je vous disais que c'était pénible. »

Une ambiance familiale.

« Sur le chantier à l'époque, on était 18. On était, disons, 7 de la même famille. Oui, parce que les deux frères, là encore une petite histoire, avaient épousé les deux sœurs ! Alors ça faisait la même famille. Y'avait bien quand même deux clans, deux tribus, mais enfin on travaillait ensemble. Alors là, peut-être je vais vous vexer, vous fâcher, ça m'est égal il faut que je le dise... Il y avait mon frère et moi, deux, de l'autre côté j'avais trois cousins ça faisait cinq, mon beau-frère qui travaillait aussi parce que j'avais une sœur ça faisait six. Et je vais vous dire tant qu'on était jeunes hommes, savez vous comment on nous appelait ici ? [...] On nous appelait les frères Dalton ! Quand les bateaux arrivaient et que les commandants, qui nous connaissaient, avaient un travail dangereux ou difficile ou lourd...« Appelez les frères Dalton ! », ils disaient pas « Appelez les frères Aversa ! ». « Appelez les frères Dalton ! ». Mais où je vais vous fâcher, du moment qu'on s'est marié ça été un petit peu le tiraillement, puis tout est parti... Tant qu'on est resté groupé avec les cousins, impeccable. Après mon père est mort et on s'est disputé. »

Patrons, ouvriers, manœuvres...

« Toute l'année on était 18. Alors disons, pour parler de la main-d'œuvre c'est évident que c'est important parce que c'est bien organisé dans les chantiers. Chez nous y'avait les patrons, les ouvriers qui pouvaient bâtir, mais aussi y'avait des manœuvres ; des manœuvres pour les travaux grossiers. Y'avait beaucoup de travaux à faire. Ces bonhommes, y'en avait deux, ils passaient devant le bon ouvrier pour la démolition. C'est pas le bon ouvrier qui faisait la démolition. [...] C'était des manœuvres qui n'étaient quand même pas bon marché, mais je veux dire y'avait quand même une différence de salaire entre celui qui démolissait, le manœuvre, et puis l'ouvrier spécialisé ; mais il fallait les deux, parce qu'il y avait beaucoup de tirages et de mises à la mer. »

La prime au lancement, une tradition de père en fils.

« Au lancement l'ouvrier avait une prime en plus de son salaire. [...] Disons, ça c'est encore une tradition de père en fils ; moi je l'ai toujours appliquée. Mais alors cette prime n'était pas fonction de ce qu'on avait gagné. C'était plutôt une traditions de dire : 'on a gagné tant on va le partager'. [...] Ils avaient travaillé, ils avaient construit un bateau, c'était comme ça. Avec des bateaux de 5-6 mètres on faisait pas d'enveloppe ; on faisait une enveloppe à partir des bateaux de 15-16 mètres. Avec tous les bateaux qu'on faisait, s'il avait fallu faire une enveloppe pour les nacelles et tout ça, on s'en sortait pas ! Non, c'était pour encourager le personnel. »

L'apprentissage et la transmission des savoir-faire : une affaire de temps et d'observation.

« Disons l'apprentissage, de façon générale, nous autres en chantier, de père en fils, on a toujours aimé l'apprentissage. On avait toujours un ou deux apprentis ; plutôt deux qu'un. Trois non, parce que ça faisait trop. Maximum deux en même temps parce que l'apprentissage il faut considérer que c'est en fonction du nombre de personnes qui travaillent ; si vous prenez plus d'apprentis que d'ouvriers ça va pas ! [...] Moi j'ai toujours eu un ou deux apprentis. J'avais quand même le certificat, l'agrégation des Arts et Métiers, pour dire de former. Disons que la formation se faisait de la façon suivante... On faisait des contrats d'apprentissage, si je me rappelle bien, des contrats de trois ans. Alors ça marchait de la façon suivante, y'avait une partie du temps qui se faisait au collège, et puis le restant sur le tas...

Comme je le disais à ces jeunes : « C'est vous qui allez vous former personnellement, moi ce que je vous demande c'est de regarder tout ce qui se fait ». Parce que quand on dit apprentissage il faut tenir compte qu'une entreprise, une affaire, il faut la gérer, on peut pas faire l'école non plus. Il faut bien se comprendre, on peut pas changer le chantier en collège mais enfin quand on a des apprentis il faut s'en occuper. Alors je leur disais « Ecoutez, vous avez la chance – sans savoir qu'après y'aurait plus rien – de voir un tas de mouvements de construction, de réparation. Ce que je vous demande c'est de regarder, de regarder ! Vous apprendrez en regardant. Si maintenant vous ne comprenez pas quelque chose, vous me le dites. Je dis pas que tout de suite je vais arrêter ce que je fais, mais quand je pourrais, je reviendrai sur cette question et je vous expliquerai comment il faut faire ». Alors quand je leur faisais faire une pièce, parce qu'il faut tenir compte que c'est un métier qui rentre pas comme ça, [...] la première fois ça va on peut la louper, la seconde fois il faut que ce soit

mieux, et si la troisième fois vous la loupiez vous aviez un pied au cul. Eh bien je peux dire que des pieds au cul, j'en ai pas donnés beaucoup ! Donc, pendant trois ans y'avait ce genre d'apprentissage comme ça, disons les trois quarts au chantier et puis un quart à l'école mais à l'école ils n'apprenaient pas beaucoup... »

« Sur une trentaine de jeunes qui sont passés chez nous y'en a bien une vingtaine qui ont fait quelque chose. D'ailleurs, moi quand j'ai vendu, j'ai vendu à un ancien apprenti qui est rentré à 15 ans au chantier ! Donc, c'est qu'il a été bien formé, Nanou De Santis pour ne pas le nommer. Et tous les derniers charpentiers qui sont sur Sète encore, se sont des anciens apprentis. Y'a pas un ouvrier ici sur Sète que Candela n'a formé, que Stento n'a formé. »

L'organisation du travail : construction, prestations et travaux portuaires.

« On avait cinq cales de carénage. Une année, j'avais comptabilisé 500 mouvements. Quand je dis 500 mouvements, c'est 500 tirages à terre et 500 lancements. Ca, c'est pas dans la construction, c'est simplement pour le carénage. Le carénage c'est des prestations, on met le bateau à terre on carène, on répare quelques bricoles.»

« Le travail était organisé. [...] il y avait la cale du milieu pour les bateaux de quand même 150 à 200 tonnes, y'en avait une pour les barques de canal, les autres étaient plus petites. Mais pour pas engager ces 5 cales de prestation, pour le carénage et tout ça, la construction se faisait entre les cales. [...] On faisait et le carénage, et les constructions, et les prestations portuaires. C'était un des plus gros chantiers de la Méditerranée ! [...] Pour la mise à la mer on condamnait donc une cale et alors on venait chercher le bateau là, on le faisait glisser pour le lancer. Il n'y avait pas une cale appropriée pour chaque construction ça se faisait en dehors. [...] Voilà comment on opérait. »

« Il faut tenir compte, je tiens à vous le préciser, qu'avec la construction navale propre on s'en sort pas...C'est difficile à dire, y'a beaucoup de gens qui le comprennent pas. Même à l'époque il fallait faire 50% de construction navale, de constructions neuves. Parce qu'en définitive ces constructions neuves avaient deux avantages : premier avantage c'était la façade du chantier, c'était la publicité du chantier ; et puis une deuxième chose c'est que ces constructions neuves permettaient de garder le personnel parce qu'inutile de dire que quand on avait des travaux portuaires plus intéressants [financièrement] *on laissait les clients grincer des dents et on allait faire notre travail portuaire. »*

« Le travail portuaire, il était imprévisible ! Des fois on travaillait le soir, le dimanche, les jours de fête...Premièrement, c'était du travail d'accorage. A l'époque sur les bateaux il y avait encore beaucoup de menuiserie, y'avait des portes, les cuisines avaient des tables...Le plus gros c'était dans le travail de manutention des marchandises. Les bateaux par exemple qui chargeaient deux ou trois marchandises différentes, des sacs, des cartons, des barriques...il fallait dans chaque cale séparer avec des planches les marchandises. [...] On pouvait pas tout mettre pêle-mêle ! [...] Il y avait aussi le trafic des bestiaux, et chaque fois il y avait des traverses qui se cassaient. Et puis, y'avait le vaigrage aussi ! Ca me vient comme ça. Le vaigrage c'est ce qui vient sur la membrure [...] Les colis, les bidons, tout ça cognait là dessus, ça cassait mais ça protégeait la coque. »

La transmission d'une mémoire et d'un patrimoine

Lorsque André Aversa céda son affaire, il ne restait plus que deux ou trois chantiers de construction navale à Sète. Conscient que son métier était en train de disparaître, il se lança sur la base de ses savoir-faire et de ses souvenirs, dans la création d'une collection offrant un témoignage authentique du travail de constructeur de bateaux.

Passionné par la construction de maquettes depuis tout jeune, il réalisa des maquettes de bateaux sortis de son chantier. Par souci pédagogique, les bateaux « mythiques » à savoir la *nacelle*, la *catalane* et le *bateau-bœuf* sont présentés en trois étapes de leur construction, du squelette au bateau fini. Il ne manque plus aujourd'hui que le pointu. Huit panneaux d'exposition, financés et conceptualisés par la municipalité, accompagnent ce travail de longue haleine. Actuellement, André Aversa reprend au propre tous les plans qui lui servaient sur le chantier afin de compléter sa collection, et dresse un panorama de la construction navale sur Sète au 20ème siècle.

Outre l'exposition de cette collection dans nombre de villes du littoral (Sète, Bouzigues, le Grau-du-Roi…), la valorisation du patrimoine passe pour André Aversa par le travail auprès de scolaires et l'investissement dans les grands projets de restauration. Ainsi, il a participé, en collaboration avec **l'association Voile Latine de Sète et du bassin de Thau** qui a repris son ancien chantier de la Plagette en 2002, à un projet pédagogique mené sur 2 ans dans les collèges de Sète et Frontignan : sensibilisation au patrimoine maritime et à la

charpenterie de marine et réalisation de deux nacelles l'*Andréa* et *Les deux Pins*. De plus, l'ancien constructeur a récemment fait partager ses connaissances techniques et ses souvenirs en suivant de près la **restauration de la Marie-Thérèse**, une barque de patron du canal du Midi.

Quarante ans à construire des bateaux, vingt ans à œuvrer pour la valorisation d'un métier dont il dit qu'il lui est venu tout naturellement, avec l'amour du bois et de la mer..., un métier dont il parle avec passion et qu'il transmet avec plaisir et sincérité.

VI : Les vies successives d'une embarcation

Une naissance extraordinaire, une vie mouvementée et une renaissance miraculeuse : l'histoire de *Notre-Dame de Consolation* est une véritable épopée. Cette barque qui a traversé le 20ème siècle pour être aujourd'hui l'un des derniers *sardinals* de la côte peut être considérée comme un symbole de l'identité catalane mais aussi comme l'exemple d'une restauration amateur réussie ; de celle qui exige des savoir-faire, du temps et surtout un investissement et une passion de tous les jours.

« Fes me une barque, la mes grossa »

Tout commence lorsqu'en 1912 *Le Moïse*, parti à la pêche, fait naufrage au large de La Franqui ; Le patron de la barque, Michel Aloujes dit Cartarole, et l'équipage regagnent la côte à la nage et s'en sortent sains et saufs. Après s'en être allé rendre grâce à Notre-Dame de Consolation, la sainte patronne des pêcheurs de Collioure, Michel Aloujes se rendit au chantier Ferrer et demanda au maître charpentier : « Fes me une barque, la mes grossa » (Fais-moi une barque, la plus grosse). Cette barque, achevée en 1913, il l'a fit baptiser *Notre-Dame de Consolation* en hommage à la sainte patronne. Au milieu des *Jean-Jacques Rousseau*, *Egalité* et autres *Fraternité*, la plus grande barque du village ne manqua pas d'attirer l'attention. Malgré de nombreux propriétaires successifs, plus jamais elle ne changea de nom… fait rare pour un bateau de cet âge.

Une vie tumultueuse

Une fois l'équipage du *Moïse* reformé, *Notre-Dame* de *Consolation* prit la mer pour entamer une grande carrière en tant que bateau de pêche. Naviguant à la voile et armée pour la pêche au filet dérivant et la *pêche au bœuf*, elle suivit progressivement l'évolution des techniques. En 1924, la barque fut équipée d'un moteur à essence Castillo, en partie financé par le mareyeur qui s'assura ainsi la coopération du pêcheur, et cédée l'année suivante à Emile, le fils de Michel Aloujes. Au début des années 1940, *Notre-Dame de Consolation* fut armée pour la *pêche au lamparo*.

Après un bref séjour à Sète, la barque fut réquisitionnée en 1942 pour les Chantiers de jeunesse à Banyuls sur mer. Devenue bien de la Marine Nationale pour un temps, elle passa sous l'autorité de l'Education Nationale à la Libération lorsque tous les biens des Chantiers en firent de même. Le Rectorat, ne sachant qu'en faire, la laissa plus ou moins à l'abandon, et ce fut un pêcheur, Pierre Legrand, qui manifestant son intérêt se la fit donner en

dédommagement de guerre au terme d'un contrat pour le moins original : une partie de la pêche devait ravitailler en priorité les écoles et la barque était mise à disposition des instituteurs et élèves une fois par mois.

Les propriétaires et les ports d'attache se succédèrent ensuite. Mal entretenue, elle termina sa carrière en 1985 à Agde, désarmée et faisant office de ponton devant la cathédrale.

La rencontre

Michel Juncy, René Contes et Jacques Portes, passionnés de barques traditionnelles à voile latine, naviguaient à Argelès-sur-Mer où ils avaient notamment en gestion une barque catalane construite à Sète, le *Saint-Pierre*. Avec quelques restaurations à leur actif et une expérience de la navigation acquise auprès de Clovis Aloujes, ils se mirent en quête d'une barque à restaurer. Ils ne voulaient pas n'importe quelle barque. Ils voulaient une grande barque, une vraie barque, une catalane de la côte Vermeille.

Ils écumèrent les ports pendant plusieurs mois. Et un soir de 1987, à Agde, après un repas bien arrosé, une grande barque amarrée dans l'Hérault attira leur attention. Après un rapide examen et la découverte du nom du bateau, *Notre-Dame de Consolation*, le doute n'était plus permis, « C'est un bateau de chez nous ça ! ». Malgré une *étrave* trop sortante et un *pavois* ouvert qui dénaturaient ses formes d'origine et le fait qu'elle « ne ressemblait à rien », les trois amis avaient fait leur choix.

La barque appartenait à un pêcheur agathois. La négociation fut rude. Elle n'aboutit qu'en 1988.

Une restauration de longue haleine

Le bateau fut remorqué et rapatrié à Canet-en-Roussillon. Son état était plus que menaçant et il manquait de prendre l'eau à tout instant, mais les nouveaux propriétaires firent le trajet à bord, y passant leur première nuit.

René, Jacques et Michel, à l'œuvre auprès de *Notre-Dame de Consolation*

C'est dans l'atelier de René Contes, menuisier, que les trois amis restaurèrent la barque, quatre ans durant, y consacrant tout leur temps, beaucoup d'argent et leur énergie. René Contes possédait les machines et le savoir-faire, Jacques Portes, l'argent pour l'achat des matériaux, et Michel

Juncy donna beaucoup de son temps et fit profiter de son réseau relationnel pour donner le coup de main ou prêter du matériel.

A mesure que les travaux avançaient, l'ampleur de la tache ne cessait de croître et le doute saisissait régulièrement les propriétaires. « Pont défoncé, *barrots* pourris, *varangues* brisées, *étrave* à changer, *étambot* fendu, *jambettes* et *pavois* à refaire entièrement, *bordées* douteux… ». Quand enfin la barque fut prête, la sortir de l'atelier ne se fit pas sans mal car pendant les quatre ans qu'avait duré le chantier, le village avait changé…et elle ne passait plus dans les rues. Plus d'un laurier-fleur dut être coupé, et replanté, afin que la belle catalane puisse enfin regagner la Méditerranée.

A peine la peinture du pont était-elle sèche, que *Notre-Dame de Consolation* participait au rassemblement de Brest 92 où elle remporta le 4ème prix au concours « Bateaux des côtes de France ».

La barque au terme d'une restauration de 4 ans

Notre-Dame de Consolation aujourd'hui

Le 21 mai 1992, la barque fut classée au titre des Monuments Historiques. Elle participa régulièrement aux rassemblements et fêtes de la mer en France et en Espagne et retourna à Brest par la route en 1996. Elle fut considérée comme l'une des plus belles réussites de restauration amateur et un symbole vivant de l'identité catalane et du renouveau de la voile latine, sans pour autant que le travail de ses propriétaires fut soutenu ou encouragé.

En 2002, après dix ans rythmés par ces rassemblements, les trois amis, fatigués, mirent leur bateau en vente. Décision difficile…qu'aucun ne prit de gaieté de cœur. Rapidement, un acheteur espagnol se déclara intéressé. La création de la **Mission Patrimoine Maritime** au Conseil Général des Pyrénées-Orientales impulsa un nouveau dynamisme à l'intérêt pour le patrimoine maritime et apporta soutien et reconnaissance au travail mené par Michel Juncy, René Contes et Jacques Portes. Une convention fut signée entre le Conseil Général et le trio organisé en association et en 2005 la Drac CRMH a apporté son soutien financier à la restauration de la barque.

Notre-Dame de Consolation aujourd'hui, lors d'un rassemblement

Riche de près de cent ans d'histoire, *Notre-Dame de Consolation* est devenue emblématique du patrimoine maritime catalan. La barque, d'après Michel Juncy, n'est pas seulement le plus beau bateau de la côte, elle possède « une aura ». Les nombreuses manifestations auxquelles elle participe permettent aujourd'hui de faire ressurgir régulièrement des morceaux de son histoire.

Ainsi, il y a deux ans, la fille de Michel Aloujes a restitué au bateau la boussole que son père, le premier propriétaire, utilisait pour la navigation. C'était alors le bien le plus précieux pour le patron qui en prenait le plus grand soin. Il était le seul à la manipuler, la déposant tous les soirs sur le buffet de la salle à manger avec interdiction pour quiconque d'y toucher.

L'équipage d'après-guerre a pu être retrouvé grâce au mousse de l'époque, M. Centelles, et le 18 juin 2005, à Banyuls sur Mer, matelot, mousse, mécano et *fougate* sont remontés à bord de la barque pour une sortie en mer riche en émotions. Ces retrouvailles ont été l'occasion de raviver plus d'un souvenir et il est prévu de reconstituer prochainement avec ce même équipage une *pêche au lamparo*.

VII : Sources

Bibliographie

● ALOUJES, Clovis. ***Les barques catalanes***. Toulouse, Editions Loubatières, 1984.

● ALOUJES, Clovis. CIVIL, A. et TRUX, D. **Les barques catalanes de Collioure**. *Le Chasse-Marée*, 1984, n°10, p.2-19.

● BEAUDOUIN, François. ***Bateaux des côtes de France***. [Réédition]. Grenoble, Glénat, 1990.
1ère édition : 1975

● BLASI, Pierre. ***Et voguent barquettes et pointus….***Aix-en-Provence, SARL Edisud, 1999.

● CHARRETEUR, Agathe. ***La Robine et la vie des gens du canal***. Parc Naturel Régional de la Narbonnaise en Méditerranée. Narbonne, [S.N.], 2004, (Les carnets du Parc, n°4).

● COLLIOURE. Fondation de Collioure, Château Royal, 66190 Collioure. ***La barque catalane***. [S.L.], [L'Erreur des champs], 1981, (Cahiers de Collioure, n°7).

● DORQUES C. 2001, ***Le vent, la navigation et le patrimoine maritime***, Montpellier, Agence Méditerranéenne pour l'Environnement

● DORQUES, Christian et VIGNE, Bernard. **Nacelles du Languedoc : bateaux des pêcheurs d'étangs**. *Le Chasse-marée*, 1992, n°62, p28-41.

● DUBOST, Isabelle. ***La charpenterie de marine sur la côte languedocienne : un métier, une tradition, un patrimoine.*** Mémoire de DEA d'Anthropologie Sociale et de Sociologie Comparée, Universités Montpellier 3 et Paris 5, 1988.

● DUBOST, Isabelle. **Des hommes et des bateaux : la charpenterie de marine sur la côte languedocienne.** In CHOLVY, Gérard et RIEUCAU, Jean ed *Le Languedoc, le Roussillon et la mer. Des origines à la fin du 20è siècle-1960-90.Tome 2*. Paris, L'Harmatttan, 1992.

● GARRY, Jean-François et PHILIPPE, Jean-Pierre. ***Guide de la construction des bateaux en bois***. Douarnenez, ed du Chasse-Marée/ArMen, 1998.

● GAUSSENT, Jean-Claude. **Dans le monde de la marine languedocienne au 19è siècle : construction, achats, ventes de navires et de parts à Sète et Agde d'après les registres notariés**. *Bulletin de la Société d'Etude Historique et Scientifique de Sète et sa région*, 1999-2000.

● GIOVANNONI, Vincent. ***Le patrimoine maritime en Languedoc, entre la Grau-du-Roi et le Cap Leucate, un état des lieux***. Montpellier, 1990.

● HUET, Jean ; RIGAUD, Philippe et VIGNE, Bernard. ***Voiles Latines. Renaissance des bateaux de Méditerranée***. Douarnenez, ed du Chasse-Marée/ArMen. 2004.

●LE CHASSE MAREE. ***Restaurer, entretenir les bateaux en bois***. Douarnenez, ed du Chasse-Marée/ArMen, 1995.

● LHUISSET Ch., MARTY F & B. VIGNE , 2002, ***Le bétou et autres bateaux de travail des étangs,*** Les Carnets du Parc n°3, PNR de la Narbonnaise

● MUSEE DE L'ETANG DE THAU. ***Le négafol, le barquet, la nacelle***. Catalogue de l'exposition La nacelle, le barquet, le négafol : Les barques de l'étang de Thau, [S.L.], [S.N.], 1997.

● RIETH, Eric. ***Le maître-gabarit, la tablette et le trébuchet***. Paris, ed du C.T.H.S., 1996.

● THIEBAUT, Frédéric, et VALQUE-PIRIOU Sarah. ***Pour un état des lieux des embarcations traditionnelles de Méditerranée.*** DRAC Languedoc-Roussillon / Association Voile Latine de Sète et du bassin de Thau / Mém. Maît., Patrimoine, Montpellier 3, 2003-2004

● VENCE, Jules. ***Construction et manœuvre des embarcations à voilure latine***. [réédition], Marseille, Laffite Reprints, 1980.
1ère édition : 1897

● VIGNE, Bernard**. Les mourres de pouars du Grau-du-Roi.** *Le Chasse-Marée*, 1989, n°40, p.26-41.

● VIGNE, Bernard**. Les bateaux-bœufs de Sète**. *Le Chasse-Marée*, 1995, n°89, p.30-43.

● VIGNE, Bernard. **Les mémoires d'André Aversa, charpentier de marine. Un siècle de construction navale à Sète**. *Le Chasse-Marée*, 2003, n°162, p.46-53.

● VIGNE, Bernard. ***Faire revivre les catalanes. Notre-Dame-de-Consolation, barque catalane de Collioure***, *Le Chasse-Marée*, 2003, n°83

● VIGNE, Bernard et GIOVANNONI, Vincent. ***Inventaire raisonné des navires traditionnels intéressant l'histoire halieutique de la région P.A.C.A*.** [S.L.].Rapport réalisé pour la Sous-Direction de l'Inventaire Général de la Documentation et de la Protection du Patrimoine, Direction du Patrimoine, Ministère de la Culture, 1996.

● VIGNE, Bernard. ***Présentation raisonnée du fonds photographique consacré au charpentier de marine François Bienchéri.*** Association Voile Latine de Sète et du Bassin de Thau, 2000.

● VIGNE, Bernard. ***Entretiens, recherches, notes, dessins, cartes réalisées dans le cadre de l'étude sur François Bienchéri (1900-1988), charpentier de marine à Gruissan.*** Association Voile Latine de Sète et du Bassin de Thau, 2000.

Filmographie

● DUBOST, Isabelle. ***La construction d'un chalutier en bois***. VHS Secam, 18 min 50, 1989.

Internet

● **Voile latine Méditerranée**
http://www.voilelatine-mediterranee.org/
Ce site de l'Union des associations pour le patrimoine maritime de culture méditerranéenne propose une section « patrimoine » qui permet de consulter les enregistrements des diverses embarcations traditionnelles recensées sur les côtes du Languedoc-Roussillon. Les fiches comportent notamment une photographie de l'embarcation, des éléments permettant son identification et sa localisation, des informations relatives à son histoire, et une description technique.
La recherche peut se faire par associations propriétaires, par type de bateau, par localisation ou par nom.

Les associations en Languedoc-Roussillon

● ***Association Siloë***
12 bis rue des Trabaques
30240 Le Grau-du-Roi
06 14 56 02 99
association.siloe@wanadoo.fr

●Association Marine et Tradition
Base des 4 vents, BP 91
34250 Palavas-les-Flots
04 67 58 45 55
marinetradition@multimarine.com

●Latina Cup
Centre Nautique Pierre Ligneuil, BP 70
34250 Palavas-les-Flots
04 67 68 96 27
latina.cup@wanadoo.fr

●***Voile Latine de Sète et du Bassin de Thau***
Rue des chantiers
34200 Sète
04 67 74 32 60
voilelatine@infonie.fr

●***Société Nautique de Narbonne, section Vieux Gréements***
Port la Nautique
11100 Narbonne
04 68 90 29 90

●***Conservatoire Maritime et Fluvial des Pays Narbonnais***
Ecluse de Mandirac
11100 Narbonne
06 83 06 06 23
yann.pajot@laposte.net

●Les amis de la Nadière
11210 Port la Nouvelle
04 68 48 88 15

●Vieux gréements de Canet-en-Roussillon
66140 Canet-en-Roussillon
04 68 28 15 50
michel.rohee@clubinternet.fr

● Association Bonança
Mairie de Saint-Laurent de la Salanque
66250 Saint-Laurent de la Salanque
04 68 28 00 30

● ***Mission Patrimoine Maritime Conseil Général des Pyrénées-Orientales***
150, avenue de Milan, zone Saint Charles
66000 Perpignan
04 68 85 89 35
samuel.villevieille@cg66.fr

● Els amics de la barca Notre-Dame de Consolation
10 rue du Maréchal Juin
66700 Argelès-sur-Mer
04 68 81 02 03

● Patrimoine Maritime de Collioure
Rue Chassériau
66000 Perpignan
04 68 50 81 31

● Vela i Vent
62 avenue du Puig del Mas
66650 Banyuls sur Mer
04 68 88 18 47
vela.i.vent@wanadoo.fr

● Sanch y Or
22 rue du puit
66300 Fourques
04 68 38 81 41

● Association Arjau – Voile et Tradition
Mairie de Cerbère
66290 Cerbère
04 68 88 47 71

VIII : Lexique

Accorage : action de caler les marchandises à bord d'un navire.

Antenne : longue pièce de bois reposant contre le mât et destinée à porter la voile sur un *gréement* latin. Elle est généralement composée de deux parties dissociables : le car et la penne.

Bande de ris : désigne la partie renforcée de la voile où sont alignés les matafions qui permettent de rabattre contre *l'antenne* une partie de la voile pour en réduire la surface. On dit alors prendre un ris (deux ris, voire trois ris si la voile est équipée de plusieurs bandes de ris).

Barque catalane : barque longue et fine, d'une dizaine de mètres environ, originaire de Catalogne où elle était principalement utilisée pour la pêche des sardines et des anchois.

Barque de patron : embarcation marchande utilisée sur le Canal du Midi dans sa partie languedocienne jusque dans les années 1950, mesurant jusqu'à 28 mètres pour une capacité de 120 tonnes.

Barquette marseillaise : barque marine, bien adaptée aux petits métiers, importée par les constructeurs italiens venus s'installer notamment à Marseille dans la seconde moitié du 19^{e} siècle.

Barrot : pièce de charpente transversale qui reçoit le pont.

Bateau-bœuf : barque de pêche imposante, mesurant environ 16 mètres de long, utilisée dans le Golfe du Lion jusqu'à l'avènement des chalutiers. Deux unités naviguaient de concert et exerçaient la pêche au bœuf en tractant les extrémités d'un filet unique.

Bordé : planche qui forme le revêtement extérieur de la coque, planche du pont.

Bouge : courbure transversale du pont.

Bette : barque de travail, polyvalente, des étangs littoraux de la Narbonnaise et du Roussillon.

Calfatage : action de bourrer les joints entre les *bordés* avec du coton ou de *l'étoupe* pour en assurer l'étanchéité.

Carlingue : pièce maîtresse longitudinale placée par dessus les *varangues* et renforçant la quille sur laquelle elle est chevillée.

Couple : élément de charpente transversale formé de deux *membres* symétriques réunis par une *varangue*. La composition des couples peut comporter d'autres pièces comme des allonges de hauts tenus par des genoux.

Dalot : ouverture pratiquée dans le *pavois* pour permettre l'évacuation de l'eau embarquée sur le pont.

***Escan** (ou tolet) :* pièce de bois fichée dans le plat-bord contre laquelle le rameur prend appui avec sa rame.

Etambot : pièce maîtresse située à l'arrière de la charpente axiale.

Etoupe : filasse de chanvre.

Etrave : pièce maîtresse située à l'avant de la charpente axiale.

Etuvage : action de mettre les pièces de bois dans une étuve où une circulation de vapeur d'eau les rend flexibles et permet de les ployer sans les casser.

Fougate : le fougate s'occupe des feux pour la *pêche au lamparo* : sous la lumière, il repère le poisson et détermine le moment de caler les filets.

Gabarit : patron en bois, en vraie grandeur, servant de modèle pour façonner une pièce.

Gréement : ensemble nécessaire à la propulsion et à la manœuvre des bateaux, composé des mâts, espars, voiles, cordages et poulies.

Jambette : prolongement supérieur des *membres*, au dessus du pont. Le *pavois* est fixé sur les jambettes.

Membre : élément bâbord ou tribord d'un couple de la membrure. Un *membre* peut être formé d'une ou plusieurs pièces. On désignait à l'origine par la membrure l'ensemble des *membres*. Ce terme est parfois utilisé aujourd'hui comme synonyme de *membre*.

Mortaise : élément femelle en forme de fente d'un assemblage à tenon et mortaise.

Mourre de pouar : autrefois très répandu de Toulon à Sète, le mourre de pouar était un bateau de pêche en mer pouvant atteindre 9 mètres pour les plus grandes unités.

Nacelle : barque de travail à voile latine des étangs littoraux du Languedoc.

Pavois : partie prolongeant la coque au dessus du pont.

Pêche au bœuf : pêche au cours de laquelle les deux extrémités d'un filet sont tractées par deux embarcations faisant route côte à côte.

Pêche au lamparo : pêche pratiquée de nuit au cours de laquelle des lampes sont allumées au dessus de l'eau pour attirer les bancs de poissons en surface, avant de déployer un filet pour les capturer.

Plan de dérive : surface qui permet d'atténuer la dérive du bateau.

Préceinte : virure supérieure du *bordé*, plus forte que les autres.

***Quilles d'échouage** (ou fausses quilles) :* fixées longitudinalement de part et d'autre de la quille, les quilles d'échouage portaient le bateau et le maintenaient droit lors de son halage sur les plages.

Safran : partie mobile agissant sur la direction du bateau.

Sardinal : nom parfois donné aux barques catalanes, armées à la pêche des sardines.

Serre-bauquière : ceinture longitudinale disposée à l'intérieur de la coque, juste sous le trinquenin, et qui reçoit les *barrots* de pont. Elle est chevillée à travers le *bordé* et les *membres*, et raidit la structure de la coque. Il peut exister d'autres serres sur le bateau, notamment au centre des *membres*.

Tirant d'eau : partie immergée du bateau, profondeur minimum à son évolution.

Trait de Jupiter : Assemblage à dents utilisée pour joindre deux pièces dans le prolongement l'une de l'autre. Un trait de Jupiter vu de côté a la forme d'un éclair.

Vaigrage : revêtement à l'intérieur d'un navire, contre la coque, destiné à la protéger des chocs produits par les marchandises embarquées.

Varangue : pièce de bois fixée à la quille qui reçoit les membres. Les varangues constituent le lien entre charpente axiale et charpente transversale.

Musée Agathois

5 rue de la Fraternité
34300 Agde
Tél : 04 67 94 82 51
Fax : 04 67 26 29 13
Mél : dau.sarret@libertysurf.fr

Responsable : Odile Bérard-Azzouz (Conservateur en chef du Patrimoine)

Présentation

A l'iniative de M.Baudou, membre actif de l'association « Escolo daù sarret », une campagne de dons est organisée au début des années 1930 auprès de la population agathoise afin de réunir une collection. L'objectif est de créer un musée retraçant l'histoire d'Agde et de ses habitants à travers ses activités et son folklore. Sous l'impulsion de la municipalité et de l'association, le musée voit le jour en 1932 et est installé dans l'hôtel de la Charité.
La collaboration entre l'association, la municipalité et la population fait partie intégrante du projet de ce musée d'Arts et Traditions Populaires et ne s'est jamais démentie. En 2002, le musée est labellisé « Musée de France » et une convention met en place une gestion tripartite entre la ville d'Agde, l'association qui conserve une partie de ses prérogatives et le conservateur qui se partage entre ce site et le musée de l'Ephèbe au Cap d'Agde.

Objectifs

Depuis sa création le double objectif de ce musée municipal n'a absolument pas changé : conserver et mettre en valeur le patrimoine agathois. Tourné avant tout vers la population locale, le musée s'appuie sur une importante implication de celle-ci dans le projet.
L'association qui s'occupe de gérer les réserves continue de recevoir régulièrement de nombreux dons de la population qui contacte par habitude le musée lorsqu'elle se sépare d'objets. Les collections ne cessent donc de croître et le musée assure un rôle de premier ordre dans la collecte et la conservation du patrimoine et de la mémoire agathoise.
Cette mission de conservation s'accompagne d'une mise en valeur à travers la présentation des collections sous la forme d'une exposition permanente, d'animations auprès des scolaires, de visites guidées, d'organisation d'expositions temporaires relativement modestes et de la réalisation d'un inventaire.

Exposition permanente

L'exposition permanente retrace la vie agathoise de l'Antiquité à nos jours à travers des thèmes qui abordent l'histoire, le folklore et les activités de la ville. L'art y tient une place importante de par la présentation de nombreuses peintures, de faïences, de dentelles ou de mobilier.
Organisé en 26 salles qui traitent d'archéologie, de la vie quotidienne du 18ème au 20ème siècle, de la religion, des activités maritimes et viticoles et des loisirs, le musée présente une somme impressionnante d'objets et une douzaine de reconstitutions d'intérieurs.

De part l'importance de l'activité maritime sur Agde (pêche, commerce, construction navale, école d'hydrographie) l'espace consacré au patrimoine maritime est conséquent et riche d'objets variés. On dénombre 6 salles consacrées aux thématiques suivantes :
♦ les joutes nautiques,
♦ la Marine (militaire et marchande),
♦ les bateaux et la pêche en Méditerranée (2 salles),
♦ le Vengeur, bateau coulé en mer d'Iroise par les anglais en 1794 et qui comprenait à son bord de nombreux marins agathois.
♦ la présentation des ex-votos déposés à l'origine par les marins dans la chapelle Notre-Dame du Grau.
En dehors de ces 6 salles qui traitent directement du patrimoine maritime, on peut noter la salle « Extrême Orient » et trois dioramas présentant la faune et la flore des milieux maritime, lagunaire et fluvial.

Ancrage et réseaux

Le musée est très bien ancré dans le paysage agathois car soutenu par ses habitants et sa municipalité qui en reconnaissent l'intérêt patrimonial.

Ressources documentaires

Fonds d'archives

Le musée conserve quelques archives concernant le patrimoine maritime (environ 2 mètres linéaires) classées, informatisées et accessibles au public sur rendez-vous. Elles sont constituées de revues maritimes (*Capian*, *Triton*, *Neptunia*) ainsi que de documents, du 18ème au 20ème siècles, de tous types et de qualités diverses donnés par la population agathoise (documents administratifs, archives privées, articles de presse, plans, photographies…). Les thèmes abordés sont la Marine, la navigation, la pêche, la construction navale, la vie des marins…
En outre, certains documents de type archives sont exposés et complètent les vitrines consacrées aux joutes nautiques, à la Marine, à la pêche ou au Vengeur. Ce sont pour l'essentiel des articles de presse, des documents administratifs de l'Inspection Maritime, des guides et manuels pour gens de mer.

Fonds audiovisuel et sonore

A signaler, un CD intitulé « Les jouteurs agathois - 70ème anniversaire-1973 » qui présente quelques airs de joutes languedociennes et l'hymne agathois « La Dagtenco », ainsi que 3 vidéocassettes consacrées à la pêche à la traîne à Vias et à Portiragnes en 2004, et au Phare de la Méditerranée-La Redoute de Ballestras à Palavas-les-Flots.

Fonds iconographique

Concernant le patrimoine maritime on dénombre dans les salles consacrées à ce thème plus d'une cinquantaine de tableaux et dessins datant des 19ème et 20ème siècles. Les dessins représentent des bateaux, de l'architecture militaire (fort de Brescou, redoute) et la bataille du Vengeur. Les peintures abordent de nombreux sujets : joutes nautiques, paysages maritimes et fluviaux, Agde, les bords de l'Hérault, bateaux de tous types mais aussi commandants de navires.

La bibliothèque conserve une quarantaine de plans et cartes. Les cartes (situation, vents, navigation) traitent d'Agde et sa région mais aussi d'autres parties du monde (Atlantique, Pacifique, Afrique, Asie, Amériques). Parmis les plans de bateaux, phares et ports, on note un ensemble d'une dizaine de plans de bateaux réalisés par un certain Méric, employé sur les chantiers de construction navale agathois.
Une trentaine de photographies relatives au patrimoine maritime est répartie dans l'ensemble des salles concernées par la thématique. On note une collection de 19 photographies présentant les joutes nautiques, des photographies de commandants de navires, de navires de guerre et une photographie d'Agde et du fleuve Hérault.

Fonds imprimé
Le musée possède une petite bibliothèque (1 grande armoire) classée et informatisée. Le fonds « Patrimoine maritime » avec ses 49 ouvrages datant du 18ème au 20ème siècles y tient une place non négligeable. Cet ensemble de qualité rassemble :

- ♦ une vingtaine de monographies traitant de la Marine, du droit, du commerce et de l'administration maritimes, de la navigation, du canal du Midi, des bateaux…(18ème-20ème siècle) ;
- ♦ une douzaine de documents administratifs des 18ème et 19ème siècles : ordonnance, procès-verbaux, livret de mutuelle de pêcheurs, registres maritimes ;
- ♦ 4 études des 18ème et 19ème siècles sur l'aménagement du littoral : travaux du grau d'Agde, ensablement du port d'Agde, ensablement des ports languedociens ;
- ♦ 9 exemplaires (années 1956 à 1961) .de la revue italienne « Quaderni della Associazione ligure di archeologia e storia navale ».

Objets
Plus de 180 objets ont trait au patrimoine maritime. Ils sont presque tous exposés et illustrent les thématiques suivantes : les joutes nautiques, la Marine, la pêche et la Méditerranée, l'histoire du Vengeur et les ex-votos.
Pour l'essentiel, se sont :

- ♦ 41 maquettes de bateaux pour la plupart du 19ème siècle : paquebots, 3 mâts, embarcations traditionnelles de Méditerranée (bateaux bœufs, catalanes…), bateaux étrangers (jonques, pirogue)…
- ♦ 37 objets de bord : sextans et octans, longues vue, boussole, loch, corne de brume, paire de fers…
- ♦ du materiel de pêche (une dizaine d'objets) : filets, bouée…
- ♦ 5 costumes : jouteur, pêcheur, commandant
- ♦ quelques meubles dans la reconstitution d'une cabine de capitaine de voilier de 1880 (pharmacie de bord, couchette…) ainsi que le coffre du corsaire agathois Claude Terrisse (16ème siècle)
- ♦ une collection de 14 pavois, 6 trophées (pavois peints) et 5 lances
- ♦ 35 ex-votos provenants de la chapelle Notre-Dame du Grau et exposés au musée pour des raisons de conservation et des problèmes de vol au sein de la chapelle : 32 tableaux votifs, une demi-coque et une maquette.

En savoir plus :
Accès : accès libre
Mots-clé : agriculture ; archéologie ; cérémonie ; chasse ; fêtes ; histoire ; identité collective ; métiers et techniques ; religion ; ville ; culture populaire ; loisirs ; vêtement ; mobilier ;

patrimoine ; pêche ; vie quotidienne **;** Marine ; **patrimoine maritime, lagunaire et fluvial ; patrimoine rural** ; **fonds ethnographiques ;**
Thèmes traités : Arts et traditions Populaires ; construction navale ; joutes nautiques
Aire géographique : Languedoc-Roussillon ; Hérault (34) ; Agde (34003) ; ville d'Agde ;

Encore plus d'information
Nature de l'organisme : Musée
Statut : Musée municipal labellisé « Musée de France »
Rattachement administratif :
Affiliation : Réseau de Culture Scientifique en Languedoc
Date de création : 1932
Domaines d'intervention : conservation ; mise en valeur
Activités principales : collecte ; inventaire ; activités pédagogiques ; visites commentées
Disciplines : ethnologie ; archéologie ; histoire ; sciences et techniques ; arts et traditions populaires
Services documentaires proposés : bibliothèque ; archives

Association ETAN (Ethnologie, Technique, Animation, Naturalisme)

Saint Martin
11430 Gruissan
tél. : 04 68 49 12 82
fax : 04 68 49 12 82
mél : marty.f@wanadoo.fr

Responsable : François Marty

Présentation

L'association ETAN a été créée en 1997 à l'initiative de François Marty, pêcheur professionnel de Gruissan. Elle regroupe une trentaine d'adhérents parmi lesquels des pêcheurs professionnels ou amateurs, des scientifiques travaillant sur les milieux marins et lagunaires, ou encore des éducateurs, formant un groupe aux compétences multiples et complémentaires, et dont l'objet d'étude général est la relation hommes, milieux maritimes et ressources halieutiques.

Objectifs

ETAN entend défendre les pêcheurs et leur mode d'organisation prud'homale, promouvoir une bonne gestion de la ressource halieutique et préserver les milieux marins.
A cette fin, l'association réalise des études, propose des animations et participe à des colloques qui traitent des techniques de pêche traditionnelles et actuelles, des prud'homies de pêcheurs, et de la gestion raisonnée des milieux.

Recherche
La défense de la diversité des pêches traditionnelles passe par la réalisation d'études destinées à connaître et à comprendre des pratiques locales et artisanales parfois vouées à disparaître face à l'industrialisation du métier. L'association ETAN a ainsi mené à bien un certain nombre de travaux ethnologiques destinés à collecter les savoir-faire des pêcheurs en mer et en étang (ces documents sont consultables auprès de l'association, et pour certains au centre de documentation de la **DRAC Languedoc-Roussillon**) :

- *Mémoire des savoir-faire des pêcheurs de Gruissan*.
- *Mémoire des savoir-faire des pêcheurs de Bages* ».
- *Mémoire des savoir-faire des pêcheurs du Var*.

L'association travaille également sur le patrimoine maritime constitué par les prud'homies :

- ***Inventaire du patrimoine conservé par les prud'homies de pêche dans la région Languedoc-Roussillon***.
- *La prud'homie des pêcheurs de Gruissan, concepts et pratiques de la prud'homie au travers d'archives.*

ETAN participe ponctuellement, en qualité d'expert, à des projets de préservation et de valorisation du patrimoine maritime.

Défense des petits métiers et des milieux

Au niveau local, où elle participe à des réunions de défense des petits métiers, comme au niveau régional voire international (FAO), où elle intervient dans des colloques, l'association s'investit régulièrement dans des opérations de communication pour faire partager ses objectifs et faire connaître ses actions.

Sensibilisation et animations

Le travail de sensibilisation assuré par l'association ETAN passe en premier lieu par la conduite de nombreuses animations. L'association assure la création des outils pédagogiques utilisés en animation. Celles-ci, réalisées dans toute la région, au moyen d'expositions et de matériel portatifs, présentent les techniques de pêche artisanales de mer et d'étang, et touchent environ 6000 personnes par an, pour la plupart des scolaires. L'association propose notamment :

- ♦ Une rencontre avec la culture et les métiers de la pêche où sont abordées les difficultés de gestion de l'environnement maritime.
- ♦ Un atelier de découverte des outils traditionnels et de la multiplicité des techniques de pêches.
- ♦ Une reconstitution de senne de plage, pêche traditionnelle au cours de laquelle les participants halent les deux extrémités d'un filet déployé près de la côte par une petite embarcation.

L'association assure également la sensibilisation des publics par d'autres biais : participation à des documentaires sur la pêche professionnelle (*Le partage des eaux*, produit par **ARIS**), réalisation de diaporamas et participation au montage d'expositions.

Ancrages et réseaux

L'association entretient de multiples partenariats notamment avec les pêcheurs professionnels, avec la **DRAC du Languedoc-Roussillon** dans le cadre de ses recherches ethnologiques, et avec des scientifiques travaillant sur les milieux marins et lagunaires.
Au plan local, elle est en relation avec le **Parc Naturel Régional de la Narbonnaise en Méditerranée** et le **Conservatoire Maritime et Fluvial des Pays Narbonnais**.

Ressources documentaires

Fonds imprimé

L'association ETAN possède, en plus des rapports qu'elle a elle-même réalisés, une bibliothèque riche de plus de 300 ouvrages :

- ♦ Une quinzaine de livres traitent des notions générales de l'ethnologie.
- ♦ Une quarantaine de documents ont trait à l'ethnologie et à la pêche.
- ♦ Une dizaine d'ouvrage traitent d'archéologie ou du moyen-âge.
- ♦ Une quarantaine de numéros de revues concernent la pêche et le patrimoine maritime.
- ♦ Environ 15 livres sur les bateaux traditionnels.
- ♦ 40 documents en ethnologie qui couvrent la Narbonnaise.
- ♦ Une soixantaine de documents concernent les techniques de pêche.
- ♦ Environ 40 documents traitent de la question de la préservation des ressources halieutiques.
- ♦ Enfin, quelques ouvrages traitent du droit de la pêche et de la terminologie.

Objets

L'association dispose d'un petit fonds d'objets qu'elle utilise et présente notamment lors de ses animations :

- ♦ de nombreux engins de pêche, anciens ou actuels (filets maillants, filets dérivants, capéchades, casiers, nasses, chalut), des dragues, des harpons, des navettes pour confectionner, tendre et réparer les filets, des montages d'hameçons...
- ♦ Un lot d'outils permettant la construction des cabanes traditionnelles.

Publications

Marty, François. *Entre mailles et filets : savoir-faire des pêcheurs du* Var – Editions Jeanne Lafitte , 2005

Par ailleurs, l'association participe ponctuellement à des publications pour le **Parc Naturel Régional de la Narbonnaise en Méditerranée** (*Carnet du parc n°3 :* « Le Bétou et autres bateaux de travail des étangs »), le CPIE des Pays Narbonnais ou la Ligue de Protection des Oiseaux de l'Aude...

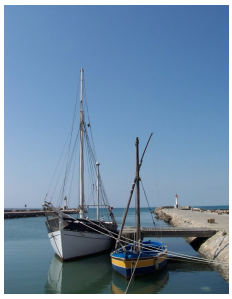
En savoir plus :
Accès : sur rendez-vous
Mots-clé : alimentation ; culture populaire ; écologie humaine ; infrastructures et activités portuaires ; métiers et techniques ; pêche ; patrimoine ; territoire ; transmission des savoirs ; **patrimoine maritime, lagunaire et fluvial ; patrimoine rural, savoirs de la nature**.
Thèmes traités : Pêche traditionnelle ; pêche professionnelle ; prud'homie.
Aire géographique : Languedoc-Roussillon ; Provence Alpes Côte d'Azur ; Aude (011) ; Var (083) ; Parc Naturel Régional de la Narbonnaise en Méditerranée ; Narbonne (11262) ; Gruissan (11170) ; Bages (11024) ; Peyriac-de-Mer (11285) ; Sigean (11379) ; Port-la-Nouvelle (11266) ; Etangs et côte de la Narbonnaise ; Méditerranée.

Encore plus d'informations :
Nature de l'organisme : Association
Statut : Loi 1901
Date de création : 1997
Domaines d'intervention : connaissance ; conservation ; mise en valeur.
Activités principales : recherche ; étude ; collecte ; expertise, conseil ; animations ; activités pédagogiques ; conférences, débats, colloques ;
Disciplines : ethnologie ; sciences et techniques ; sciences de la nature.
Services documentaires proposés : centre de documentation accessible sur rendez-vous et sur conditions.

Association Siloë

12 bis, rue des Trabaques
30240 Le Grau du Roi
tél. : 06 14 56 02 99
mél : association.siloe@wanadoo.fr

Responsable : Frédéric Verdeil (directeur)



La Valentine et la Mireille à quai, au Grau du Roi – Photo F.Thiébaut

Présentation

Créée à Beaucaire en 1984, l'association Siloë est née du projet de restauration d'un bateau de pêche atlantique dans le cadre d'un programme de prévention de la délinquance pour des adolescents en difficulté.
Ce chantier initial a permis la restauration de la *Valentine*, un sardinier breton de Concarneau, et l'association a affirmé sa vocation de conduite de chantiers d'insertion basés sur la restauration de bateaux en bois.
Après avoir mené de nombreuses actions sociales et culturelles à Beaucaire (ouverture d'un restaurant social dans une péniche, animation d'ateliers culturels, récolte de la sagne et reconstruction de cabanes traditionnelles...) l'association s'est installée au Grau du Roi en 2000, où elle poursuit désormais un travail d'insertion auprès d'un public d'adultes en difficulté, en conduisant des chantiers d'insertion autour de la restauration d'embarcations traditionnelles de Méditerranée. Elle organise également des activités artistiques liées à la culture lagunaire et maritime.

Objectifs

Si la vocation première de l'association est bien de mener des actions pour l'insertion sociale, celle-ci s'est toujours accompagnée d'un travail d'insertion culturelle pour permettre aux public concerné de « s'enraciner » dans une culture locale et populaire ; celle des milieux lagunaires et maritimes.
Ce double objectif donne donc lieu à de multiples réalisations sur le thème du patrimoine maritime, et transparaît dans les différentes activités conduites. L'association, pour laquelle le contenu culturel est primordial en toute action, sait tirer profit de la richesse du thème choisi pour remplir ce double objectif. On peut citer comme activités principales :

- ♦ La construction et la restauration de bateaux en bois, essentiellement de petits voiliers de pêche d'origine méditerranéenne. Le bateau représente un support idéal pour ce type de

chantiers. Il nécessite la plus grande rigueur puisque la sécurité de la navigation qui suivra l'achèvement du chantier en dépend.

♦ La recherche et la pratique des chants et musiques méditerranéens (chants de jouteurs, de mariniers...) Au travers de cette activité, l'association initie à une activité artistique originale, contribue à la découverte d'une musique peu connue et à la reconnaissance d'une unité culturelle du bassin méditerranéen.

♦ La participation active à des fêtes nautiques pour promouvoir le patrimoine maritime méditerranéen et le faire connaître du grand public. La « Vogua Monstra », fête de la rame et des cultures méditerranéennes au Grau-du-Roi, est sans doute la manifestation la plus importante. L'association y organise notamment un rassemblement de barques traditionnelles, une navigation côtière et des concerts de musique méditerranéenne.

Ancrages et réseaux

L'association entretient un ancrage local intéressant au Grau-du-Roi, en encourageant l'émergence de projets en partenariat avec les pensionnaires de la maison d'accueil spécialisé d'une part, et les scientifiques du *Seaquarium* d'autre part. L'idée qui prévaut est celle d'un mélange des publics en vue d'un enrichissement mutuel et qui doit servir l'objectif d'insertion.
D'autre part, l'association Siloë est membre de la jeune « Union pour le patrimoine maritime de culture méditerranéenne », qui regroupe 6 associations du littoral du Languedoc-Roussillon, dont l'association **Voile latine de Sète et du bassin de Thau**.

Ressources documentaires

Objets

La flottille de l'association Siloë s'est constituée peu à peu, grâce aux réalisations des chantiers d'insertion, et se compose aujourd'hui de onze barques :

♦ 2 bateaux d'origine atlantique dont la « Valentine », utilisée pour la navigation hauturière.

♦ 9 barques méditerranéennes (*négafols* et nacelles, bettes, barquettes et pointus, barques catalanes, répliques de mourres de pouar...)

La moitié des barques citées sont antérieures à 1950.

A noter également quatre maquettes de bateaux méditerranéens, quatre demies-coques, ainsi que deux pavois de jouteurs et quelques objets usuels de pêche et autres pièces de charpente.

En savoir plus :
Accès : sur rendez-vous
Mots-clé : infrastructures et activités portuaires ; langues ; métiers et techniques ; musique-danse ; patrimoine ; transmission des savoirs ; **patrimoine maritime, lagunaire et fluvial.**
Thèmes traités : embarcations traditionnelles ; Culture maritime

Aire géographique : Languedoc-Roussillon ; Gard (030) ; Le Grau du Roi (30133), Aigues-Mortes (30003).

Encore plus d'informations :
Nature de l'organisme : Association
Statut : Loi 1901
Affiliation : Union pour le patrimoine maritime de culture méditerranéenne
Date de création : 1984
Domaines d'intervention : connaissance ; conservation ; mise en valeur.
Activités principales : formation ; animation ; éducation au patrimoine ; insertion sociale et culturelle.
Disciplines : ethnologie ; sciences et techniques ; arts et traditions populaires.

Archives Départementales

2 avenue de castelnau
CS 54 495
34 093 Montpellier
Tél : 04 67 14 82 14
Fax : 04 67 02 15 28
Mél : archives@cg34.fr
Site web : www.cg34.fr

Responsable : Mme Miguet (Conservateur en chef)

Présentation

Les Archives Départementales de l'Hérault, qui datent de 1796, représentent environ 35km de documentation couvrant l'histoire du département du 9ème siècle à nos jours. Actuellement en cours de déménagement, elles sont organisées en différents fonds :

♦ Archives anciennes (9ème siècle-1790) : documents provenant des institutions royales, seigneuriales et ecclésiastiques supprimées à la Révolution ;

♦ Archives modernes (1790-1940) : dossiers de l'ensemble des administrations ayant eu leur siège dans l'Hérault depuis la Révolution ;

♦ Archives contemporaines (depuis 1940) : versements des services publics ;

♦ Etat Civil, notaires, enregistrement, hypothèques, cadastre (du 13ème siècle à nos jours) : ensemble des sources de l'histoire des familles et des biens ;

♦ Archives privées (du 11ème siècle à nos jours) ;

♦ Archives communales et hospitalières (du 20ème siècle à nos jours).

A ces grands ensembles s'ajoutent des fonds iconographiques, photographiques, sonores et audiovisuels ainsi qu'une bibliothèque.

Objectifs

La mission des Archives est multiple : collecte, classement et conservation de documents départementaux à valeur historique et communication autour de ces derniers.

Ainsi, alors que le service des Archives Contemporaines ne cessent de croître, un important travail de numérisation, notamment des fonds iconographiques et audiovisuels, est en cours.

La mission d'accueil et de consultation, qui s'effectue dans la salle de lecture, est complétée par l'action du Service Educatif et de Communication. Ce service a pour objectif de valoriser le patrimoine archivistique de l'Hérault auprès des scolaires mais aussi du grand public par la mise en place de différentes initiatives.

Pour les scolaires la structure propose des visites commentées, des travaux pratiques sur documents originaux et des ateliers. De plus, des livrets pédagogiques et des expositions sont mis à la disposition des enseignants.

La valorisation auprès d'un public plus large passe par l'organisation d'expositions temporaires accompagnées de conférences et de colloques. Dans le domaine du patrimoine maritime on peut siter l'exposition « Gens de mer et des étangs » qui avaient été montée en 1997 lorsque les Archives avaient accueilli l'exposition « Gens de mer et gens du fleuve » créée lors du colloque qui s'était tenu en 1996 au musée Ziem de Martigues. Cette exposition est encore exploitée dans le cadre de travaux pédagogiques avec les scolaires.

Ressources documentaires

Fonds d'archives

Au sein des fonds d'archives, les séries les plus susceptibles de contenir des documents intéressant le patrimoine maritime sont :
Archives anciennes :
♦ les **séries A « Actes officiels », B « Cours et juridictions », C « Intendance, subdélégations, Etats du Languedoc… » et G « Clergé séculier »** contiennent des documents relatifs à la pêche, aux bateaux, aux naufrages, à la marine marchande, aux salins, à la défense des côtes…
La série B présente notamment le fonds des Consuls de mer de l'Ancien Régime.
Archives modernes :
♦ série M « Administration générale et économie »
4M « Police 1800-1940 » : réglementation de la pêche fluviale et maritime (4M 574-580) ; associations de pêcheurs, syndicats, sauvetage (4M 859-924) ; insoumis de la Marine (4M 933).
6M « Population, économie, statistiques » : statistiques maritimes, états de commerce (6M 1684-1687) ; trafic des gares et canaux (6M 1990-2046).
7M « Agriculture-Eaux et forêts » : la pêche aux bœufs et son interdiction, gens de mer à Sète et Agde (7M 1038-1042) ; pêcheries d'étang et pêche fluviale (7M 1042-1047).
8M « Commerce et tourisme » : écoles navales (8M 376-434) ; commerce et transport maritime (8M 11-12) ; chambre de commerce de Sète (8M 43-44) ; canaux (8M 645-646).
♦ série P « Finances »
5P « Archives des douanes 1800-1940 » : navigation, registres de francisation, manifestes (5P215-293).
♦ série R « Affaires militaires »
7R « Marines, défense côtière » : marine, garde-côte, défense (7R 1-33)
♦ série S « Travaux publics et transports »
3S « Navigation intérieure : fleuve, lacs, canaux » : fonds de la préfecture (3S 1-196) ; fonds des Ponts et Chaussée (3S 197-200).
4S « Mer, ports, transports maritimes » : fonds de la préfecture (4S 1-197) ; fonds des Ponts et Chaussée (4S 198-209).
Archives contemporaines :
Le Service Maritime et de Navigation du Languedoc-Roussillon se fait aider par les Archives Départementales pour le classement de ses propres archives et y dépose ponctuellement des fonds. Le problème pour les archives contemporaines est leur communicabilité restreinte. La plupart du temps il faut attendre 20 à 30 ans avant que les documents ne soient communicables au public.
Archives privées :
♦ série F « Papiers d'érudits, factums »
3F « Papiers Boussairolles : salins de Peccaïs » : titres de propriété, comptabilité, exploitation, vente du sel, procès, correspondance.
4F « Papiers Boussairolles : recettes des droits du canal de Lunel » : recettes des droits sur les marchandises et denrées chargées aux ports de la Pérille ou de l'Escallier, pièces justificatives des frais et dépenses faits pour le canal.
5F « Ancienne Compagnie du canal de Beaucaire », fonds d'entreprise déposé en 1953 : comptabilité, travaux et navigation de la fin du 18ème siècle à 1935.

Fonds audiovisuel et sonore

Depuis juillet 2004, les Archives Départementales sont dépositaires du fonds associatif VAL (Vidéo Animation Languedoc) qui compte 12 108 cassettes vidéo. Ces documents se présentent sous la forme de montages, rushes, productions et diffusions réalisés entre 1976 et 2001.
A l'origine, les objectifs de cette structure était l'animation, la communication et l'information des citoyens de l'Hérault à travers l'organisation de Centres de Ressources et de Communication en audiovisuel et le développement de ressources propres (prestation de services, production). A partir de 1993, le VAL fonctionna comme une chaîne de télévision avec la programmation d'un canal local d'informations départementales et de proximité : Canal 34.
Ce fonds est actuellement en cours de traitement (numérisation dans un premier temps, puis inventaire plus précis plus tard), il est donc difficile d'évaluer le nombre de documents traitant du patrimoine maritime ; En outre, cette thématique ne serait pas particulièrement illustrée au sein de ce fonds.
Les documents sonores sont eux regroupés au sein du **fonds de l'ODAC** ; une partie d'entre eux a trait au patrimoine maritime.

Fonds iconographique

Le fonds iconographique est constitué de cartes postales, plans, cartes…regroupé dans la série Fi :
♦ La sous-série 1Fi regroupe environ 1 500 cartes et plans de format supérieur ou égal à 0,24m x 0,30m et datant du 17ème au 21ème siècle. L'échelle de représentation va du territoire national au plan de quartier. Une partie de ce fonds traite de thèmes intéressant le patrimoine maritime (canaux, ponts, ports, transports maritimes, voies navigables) mais il est difficile de recenser avec précision ces documents.
♦ Au sein de la sous-série 2Fi qui regroupe environ 3 700 images de format inférieur à 0,27m x 0,30m, on note également des cartes et des plans pouvant intéresser le patrimoine maritime.
♦ La sous-série 2Fi CP concerne les cartes postales anciennes. On en compte environ 6 000 classées par commune. Plusieurs centaines d'entre elles constituent des documents iconographiques informant le patrimoine maritime : pêche, étang, canaux, port, bateaux, joutes… sont abondament illustrés. La collection concernant Sète est riche de plus de 300 cartes postales.
♦ La sous-série 9Fi regroupe environ 360 dessins, gravures et lithographies des 18ème et 19ème siècles ; On retrouve, entre autres, les thématiques suivantes : Cette, Agde, les ports, les ponts ou la pêche.
♦ La série 12Fi est consacrée aux affiches nationales, régionales et départementales. Elle constitue un ensemble d'environ 1 400 documents du 20ème siècle dont certains ont sûrement trait au patrimoine maritime sans qu'il soit possible de le vérifier aisément.

Les documents photographiques sont pour leur part regroupés au sein du **fonds de l'ODAC** ; la thématique du patrimoine maritime, lagunaire et fluvial y est très bien représentée.

Fonds imprimé
Les Archives proposent une petite bibliothèque (50m environ) constituée d'inventaires des autres dépôts d'archives locaux ou nationaux, de dictionnaires et d'ouvrages généraux d'histoire. Le patrimoine maritime n'est pas renseigné.
Cette bibliothèque est complétée par une importante collection de tous les périodiques publiés dans l'Hérault et de nombreuses revues historiques et administratives.

Publications

Les Archives n'ont pas de publications régulières. Elles publient néanmoins les catalogues des expositions qu'elles réalisent et collaborent ponctuellement à des travaux monographiques.
Un petit document a été conçu pour l'exposition « Gens de mer et des étangs » en 1997.

En savoir plus :
Accès : libre
Mots-clé : agriculture ; archéologie ; communication ; fêtes ; justice ; religion ; territoire ; transport ; ville ; chasse ; conflit ; économie ; industrie ; pêche ; aménagement du territoire ; architecture-patrimoine bâti ; histoire ; infrastructures et activités portuaires ; littérature écrite ; patrimoine (notion de sauvegarde) ; **patrimoine maritime, lagunaire et fluvial ;**
Thèmes traités : histoire locale ; **Aire géographique :** Languedoc-Roussillon ; Hérault (34) ;

Encore plus d'information
Nature de l'organisme : Archives
Statut : départemental
Rattachement administratif : Conseil Général de l'Hérault
Affiliation :
Date de création : 1796
Domaines d'intervention :.connaissance ; conservation ; mise en valeur
Activités principales : recherche ; collecte ; inventaire ; publication/édition ; exposition ; animation ; activités pédagogiques ; conférences, débats, colloques ; visites commentées, sorties de découvertes
Disciplines : ethnologie ; archéologie ; architecture ; démographie ; géographie ; histoire ; sociologie ; sciences et techniques
Services documentaires proposés : bibliothèque

ARIS (Association Recherche Image et Son)

BP 1241
34011 Montpellier
tél. : 06 78 99 40 05
mél : aris.film@wanadoo.fr

Responsable : Luc Bazin

Présentation

L'association ARIS, créée en 1987, allie production de documentaires audiovisuels et travaux ethnologiques. Le patrimoine maritime, lagunaire et fluvial du Languedoc-Roussillon, largement traité dans les productions d'ARIS, y trouve un écho particulier sur les thèmes liés à la culture lagunaire, aux modes de vie et d'habitat autour des étangs.

Objectifs

Au travers de ses recherches et de ses productions, ARIS entend participer à la valorisation du patrimoine audiovisuel en Languedoc-Roussillon.

Ainsi, l'association s'est engagée dans le repérage, l'identification et l'analyse des gisements d'archives visuelles sur le monde languedocien (cinémathèques, fonds privés, films d'entreprise, cinéma amateur), pour permettre de mieux les préserver et de créer de nouveaux programmes audiovisuels.

Elle clarifie également les conditions juridiques de consultation et d'exploitation des films recensés pour en faciliter l'accès.
Elle a réalisé des rapports de recherche sur les ressources audiovisuelles intéressant l'ethnologie en Languedoc-Roussillon : *Mémoire visuelle en Languedoc. Sources et ressources des archives filmées en Languedoc.* Mission du Patrimoine Ethnologique (1991), *100 ans d'images pyrénéennes.* (1993) , *Pour une banque de données audiovisuelles régionale, recensement des fonds de films dans les cinémathèques publiques et privées : 400 titres sur le Languedoc,* DRAC Languedoc-Roussillon (1998).

ARIS a produit ou co-produit une trentaine de films et de séries documentaires pour la télévision et des films de recherche en Languedoc-Roussillon, en Afrique et en Amérique latine.
Une dizaine de films concerne la thématique maritime, lagunaire et fluviale en Languedoc-Roussillon :

♦ ***Violette, pêcheur d'étang*** – 1986. *13 min*. Portrait d'un pêcheur de Pérols, sur l'étang de l'Or. Violette, qui a appris le métier par son père, constate l'évolution du milieu et les changements du métier...

♦ ***Le Diable à la fourchette*** – 1990. *26 min*. Description de la chasse au gibier d'eau (foulques) sur la rive septentrionale de l'étang de l'Or...

♦ ***Récits d'images*** – 1993. *34 fois 3 min*. Série d'émissions sur les archives photographiques régionales, mémoires et images en Languedoc. Parmi les thèmes traités : les moustiquaires ; pêcheurs et cabaniers ; les anchois ; Palavas les Flots ; la Seinche...

♦ ***Le partage des eaux*** – 1994. *32 min*. Présentation de l'organisation professionnelle des pêcheurs méditerranéens en prud'homies, au travers des exemples de Gruissan où l'institution est très ancienne et regroupe quelques pêcheurs des étangs, et celle de Martigues, plus maritime, qui représente près de 700 pêcheurs et détient un patrimoine important.

♦ ***Les hommes de la passée*** – 1994. *24 min*. Une description des pratiques de chasse en Languedoc. Récits, mémoires de chasseurs, de siffleurs, de sculpteurs et de cabaniers autour des étangs...

♦ ***La navigation à la voile latine*** – 1996. *7 min*. Une navigation à bord des embarcations à voile latine de l'association Voile Latine de Sète et du Bassin de Thau...

♦ ***La pêche au Boulechou*** – 1997. *7 min.* Reconstitution sur l'étang de Thau d'une pêche traditionnelle.

♦ ***Le grand père batelier*** – 2002. *16 min*. Le répertoire chanté d'un ancien patron barquier du canal du Midi...

♦ ***A la revoyure ! Joseph, cabanier*** – 2003. *24 min*. Portrait de Joseph, ancien charpentier de marine et cabanier sur les rives de l'étang de l'Or.

♦ ***La passée du Narbonnais*** – *2004. 13 min.* Le film donne la parole aux hommes de la passée, ces chasseurs dont les pratiques variées et anciennes s'appuient sur une connaissance précise des lieux et des oiseaux. La chasse est aussi un équilibre « passionnel » entre une nature et un univers social…

Ces films sont consultables auprès de l'association ARIS, et, pour certains, au centre de documentation de la **DRAC Languedoc-Roussillon**.

Ancrages et réseaux

ARIS produit régulièrement des documentaires à caractère ethnologique en partenariat avec le Ministère de la culture, la DRAC du Languedoc-Roussillon, le Ministère de l'Agriculture, le CNRS, l'IRD, les Régions Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées, les Parcs régionaux et certaines collectivités locales.

Publications

♦ *Filmer en Languedoc Roussillon.* Répertoire filmographique 1999. Région Languedoc-Roussillon / ARIS

En savoir plus :
Accès : sur rendez-vous
Mots-clé : alimentation ; cérémonies ; chasse ; culture populaire ; écologie humaine ; ethnologie ; histoire ; identité collective ; métiers et techniques ; pêche ; territoire ; vie quotidienne ; **patrimoine maritime, lagunaire et fluvial ; fonds ethnographiques**.
Thèmes traités : identité culturelle
Aire géographique : Languedoc-Roussillon ; Hérault (034) ; Aude (011) ; Méditerranée

Encore plus d'informations :
Nature de l'organisme : Association
Statut : Loi 1901
Date de création : 1987
Domaines d'intervention : connaissance ; mise en valeur.
Activités principales : recherche ; publication, édition ; production vidéo de documentaires.
Disciplines : ethnologie.

Conservatoire Maritime et Fluvial des Pays Narbonnais
Les Ateliers de la Mémoire

Domaine du Grand Castelou
BP 513
11105 Narbonne
tél. : 04 68 49 12 40
fax : 04 68 49 12 99
mél : yann.pajot@laposte.net
Site web :

Responsable : Yann Pajot

Présentation

Créé en 1987, le CMFPN s'intègre dans le Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement des Pays Narbonnais, qui regroupe plusieurs associations oeuvrant pour la préservation et la valorisation du patrimoine naturel et culturel du Narbonnais.
La première restauration d'une barque traditionnelle de Méditerranée au sein du CPIE a été menée en 1985, à travers l'association Tramontane. Beaucoup ont suivi avec le CMFPN, pour qui la restauration navale est la principale activité.
Suivant leur importance et leur nature, les chantiers de restauration peuvent s'accompagner d'un objectif d'insertion socioprofessionnelle. Ils s'accompagnent également parfois de recherches documentaires et d'études en ethnologie maritime et fluviale, afin de garantir un travail de qualité.

Objectifs

Le CMFPN s'est donné pour objectif de conserver et transmettre les savoir-faire liés à la construction navale et les éléments du patrimoine maritime et fluvial des pays narbonnais, et ce au travers de différentes activités :

Le chantier naval les Ateliers de la Mémoire
La vocation principale du Conservatoire maritime et fluvial est la réhabilitation de bateaux à fort intérêt patrimonial. Ainsi, entre 1992 et 2005, le chantier naval des Ateliers de la Mémoire a mené, en s'appuyant sur d'importantes recherches ethnologiques, la **restauration de la *Marie-Thérèse***, dernière Barque de Patron du Canal du Midi.
Il projette aujourd'hui de restaurer la première barque de la **Société Nautique de Narbonne**, *les Deux Frères*, construite en 1907 pour la plaisance, mais très largement inspirée des formes des bateaux de travail. Cette restauration devrait prendre la forme d'un chantier d'insertion, et s'achever en 2007 pour la célébration du centenaire de la société nautique au cours de laquelle le bateau lui serait remis.
Des fonds photographiques sont constitués pour illustrer et garder en mémoire les travaux du chantier. Il existe notamment un fonds retraçant les étapes de chaque restauration comme celle ayant porté sur la *Petite Josette*.
Le chantier peut également réaliser des constructions neuves.

La collecte des objets du patrimoine lagunaire

Le CMFPN a initié dans les années 1990 une collecte de matériel auprès des pêcheurs en étangs. Ce fonds d'objets qui regroupe notamment du matériel de pêche (filets, nasses, aiguilles pour fabriquer et ramender les filets...), et quelques embarcations de pêche en étang est stocké, mais ne fait pas pour le moment l'objet d'une valorisation publique.
Il existe un inventaire papier des objets collectés, et ce fonds pourrait s'intégrer à terme dans un espace d'interprétation du patrimoine lagunaire.

Ancrages et réseaux

Le CMFPN, bien ancré localement, entretient d'étroits partenariats pédagogiques et techniques avec le CPIE des pays Narbonnais, mais aussi avec le **Parc Naturel Régional de la Narbonnaise en Méditerranée** et la **Société Nautique de Narbonne**.
D'autre part, pour mener à bien la restauration de la *Marie-Thérèse*, le CMFPN a établi des partenariats avec la ville de Narbonne, Voies Navigables de France et la SNCF.
Enfin, le CMFPN est en relation étroite avec la **DRAC du Languedoc-Roussillon** pour les questions relatives aux études en ethnologie maritime et fluviale.

Publications

Le Conservatoire Maritime et Fluvial des Pays Narbonnais n'a pas d'activité propre de publication, mais il participe ponctuellement à la réalisation de documents publiés par le CPIE des Pays Narbonnais ou encore par le **Parc Naturel Régional de la Narbonnaise en Méditerranée**.

En savoir plus :
Accès : sur rendez-vous
Mots-clé : économie ; histoire ; infrastructures et activités portuaires ; métiers et techniques ; pêche ; patrimoine (notion, sauvegarde) ; transmission des savoirs ; transport ; **patrimoine maritime, lagunaire et fluvial ; fonds ethnographiques**.
Thèmes traités : restauration ; bateaux traditionnels ; batellerie ; navigation
Aire géographique : Languedoc-Roussillon ; Aude (011) ; Parc Naturel Régional de la Narbonnaise en Méditerranée ; Narbonne (11262) ; Gruissan (11170) ; Bages (11024) ; Peyriac-de-Mer (11285) ; Sigean (11379) ; Port-la-Nouvelle (11266) ; Etangs de la Narbonnaise ; bassin méditerranéen.

Encore plus d'informations :
Nature de l'organisme : Association
Statut : Loi 1901
Date de création : 1987
Domaines d'intervention : connaissance ; conservation ; mise en valeur.
Activités principales : recherche ; collecte ; formation ; restauration ; éducation au patrimoine ; insertion professionnelle.
Disciplines : ethnologie ; histoire ; sciences et techniques.

Société Nautique de Narbonne-Section Vieux Gréements

12 rue des Nauticards
La Nautique
11 100 Narbonne
Tél : 04 68 32 26 06
Fax : 04 68 32 26 06
Mél : sn.narbonne@wanadoo.fr

Responsable : Pierre Déjean (Président)

Présentation

La Société Nautique de Narbonne, créée en 1907 dans le petit hameau de La Nautique sur les bords de l'étang de Bages-Sigean, est l'une des plus anciennes sociétés nautiques de la côte méditerranéenne. C'est elle qui a creusé et aménagé le 1er bassin. La plaisance en était à ses débuts et la flotte de l'époque était constituée de bateaux de pêche plus ou moins transformés. La SNN organisait des régates très suivies par les Narbonnais, et La Nautique devint vite un lieu assez fréquenté.

Au cours du siècle, la SNN a suivi l'évolution de la plaisance (démocratisation et développement de l'industrie du bateau de plaisance) et progressivement de nouveaux bassins ont été creusés. Aujourd'hui l'association compte six bassins, environ cinq cents sociétaires et plus de trois cents bateaux.

En 1972, une école de voile est créée et gérée par la SNN qui en 1978 devient concessionnaire pour cinquante ans du port de plaisance. Au début des années 1990, l'association met en place une section Vieux Gréements qui regroupe des passionnés de voile latine dont les bateaux sont basés dans le port de La Nautique.

Objectifs

L'objectif principal de la SNN est d'encourager et de développer le goût pour la navigation. La dimension patrimoniale de l'association s'exprime à travers la conservation et la valorisation de ses archives ainsi qu'à travers les activités de la section Vieux Gréements.

La valorisation des archives

La mise en valeur des archives de la Société Nautique est loin d'être une priorité et reste très modeste.

♦ En 1999, un rapport réalisé pour le Parc Naturel Régional de la Narbonnaise, ***La navigation de plaisance sur l'étang de Bages-Sigean : la mémoire collective des nauticards***, en proposait un premier état des lieux.

♦ En 2003, une exposition retraçant l'histoire de La Nautique à partir de photographies et de plans de 1907 à nos jours a été présentée dans des bâtiments du port.

Les activités de la section Vieux Gréements

♦ La principale mission de la section est l'entretien des barques traditionnelles avec l'aide du **Conservatoire Maritime et Fluvial des Pays du Narbonnais**.

♦ Les bateaux participent aux fêtes de la mer et rassemblements régionaux, mais aussi nationaux comme ceux de Brest et Douarnenez. La section organise également tous les ans un « raid côtier », une navigation sur les étangs et le canal de la Robine, qui rassemble une vingtaine de bateaux de la côte.
♦ En 2002, la section qui fait partie de l'Union Voile Latine, a participé à la rédaction du manuel *Le vent, la navigation et le patrimoine maritime*.

Ressources documentaires

Fonds d'archives

La Société Nautique de Narbonne a conservé la totalité de ses archives. Elles remontent à la première assemblée générale de 1907 et sont estimées à plusieurs mètres linéaires stockés chez le président de l'association. Ces documents ne sont actuellement ni classés, ni numérisés et n'ont pas fait l'objet d'une étude approfondie.

Fonds iconographique

La SNN conserve un fonds photgraphique très intéressant se présentant sous la forme d'albums, dont certains commencent à être abîmés, qui illustrent l'histoire et les activités de La Nautique sur un siècle, de 1907 à nos jours : portraits des sociétaires, travaux d'aménagement des bassins, régates, banquets annuels, bateaux, carnaval, joutes…

Objets

La section Vieux Gréements regroupe une vingtaine d'embarcations traditionnelles appartenant à ses adhérents, à l'exception du *Mary-Flore*, propriété de l'association.
Cette flotte est constituée de 5 catalanes, 4 barquettes marseillaises, 4 barques à gréement aurique, 2 bétous, 1 bette, 1 nacelle, 1 *llagüt*…
Pour la plupart, ces bateaux ont été construits au milieu du 20ème siècle, dans les années 1940-1960, et étaient armés à la pêche. C'est le cas de la *Mary-Flore* une catalane construite à Sète en 1944 et qui pêchait au large de Gruissan. Acquise par l'association, elle a été restaurée par le **CMFPN** qui s'occupe actuellement de son entretien. A ce jour, c'est le seul bateau méditerranéen ayant rejoint les rassemblements de Brest 92, 96 et 2000 par les canaux et l'océan.
Le *Saint-Pierre* est quant à lui le bateau le plus vieux de la flotte. Construite à Sète au chantier Aversa, cette barque catalane date de 1909.
Deux reconstitutions (une barque catalane et un bétou) complètent cet ensemble de barques anciennes.

En savoir plus :
Accès : archives et fonds photographiques sur rendez-vous ;
Mots-clé : chasse ; fêtes ; loisirs ; histoire ; pêche ; sport ; aménagement du territoire ; infrastructures et activités portuaires ; transport ; vie quotidienne ; **patrimoine maritime, lagunaire et fluvial ; fonds ethnographiques ;**
Thèmes traités : navigation ; plaisance ; bateaux traditionnels

Aire géographique : Languedoc-Roussillon ; Aude (11) ; Parc Naturel Régional de la Narbonnaise ; Narbonne (11262) ; La Nautique ; Etang de Bages-Sigean ;

Encore plus d'information
Nature de l'organisme : Association
Statut : loi 1901
Date de création : 1907 ; section Vieux Gréements au début des années 1990.
Domaines d'intervention : conservation ; mise en valeur
Activités principales : collecte ; exposition ;
Disciplines : ethnologie ; histoire ; sciences et techniques ;

Association Allège du Rhône – Voiles latines d'Arles

Maison de la Vie Associative, 2 boulevard des Lices
13200 Arles
tél. : 04 90 93 67 95
mél : rigaud.p@wanadoo.fr

Responsable : Philippe Rigaud (président)

Présentation

L'association Allège du Rhône est née à Arles, en 1991, autour d'un ambitieux projet qui visait à reconstruire une allège et à en assurer la valorisation culturelle. Les allèges du Rhône, aujourd'hui disparues, étaient des bateaux de charge à fond plat qui assuraient le transport des marchandises entre la ville et la mer, où attendaient les navires de fort tonnage ne pouvant naviguer sur le fleuve. La batellerie à voile et l'activité des mariniers du Rhône jouaient alors un rôle primordial pour l'économie de la ville, jusqu'à l'avènement des bateaux à vapeur puis l'arrivée du chemin de fer.
L'association avait donc pour objectif de valoriser ce pan de l'histoire locale, et de mettre l'accent sur le fleuve et son patrimoine peu considérés par les arlésiens.
Cependant, l'idée n'ayant pas reçu le soutien nécessaire à sa réalisation, l'association a modifié son projet à partir de 1993 en acquérant et en restaurant une barquette varoise de 1949, le *Césaire Bonaventure*. L'association devient alors « Allège du Rhône – Voiles latines d'Arles » et poursuit différemment son objectif de valorisation du patrimoine maritime et fluvial. L'association réunit aujourd'hui plusieurs propriétaires de barques et compte trois embarcations traditionnelles. Elle organise et participe à des manifestations pour faire connaître le patrimoine fluvial et maritime.

Objectifs

L'association poursuit son objectif de sauvegarde et de valorisation des embarcations traditionnelles, ainsi que l'ambition de promouvoir l'histoire et le patrimoine du Rhône à Arles. Cette volonté se traduit dans les activités qu'elle anime et les réalisations qu'elle conduit :

♦ L'association participe à différentes rencontres et rassemblements de bateaux traditionnels de Méditerranée afin de promouvoir les cultures maritimes locales auprès du grand public. Elle organise chaque année en juin une navigation fluviale, la *« descise du Rhône »*.

♦ Elle anime l'atelier *« embarquement immédiat »* et la visite *« cap sur la Roquette »*, organisés par le **Museon Arlaten**, au cours desquels elle conduit les groupes dans la ville à la découverte des graffitis marins et dans le musée auprès des maquettes des bateaux qui naviguaient sur le fleuve. Ces activités sont parfois prolongées par des conférences animées par l'association.

♦ Une fois par an, également dans le cadre du programme d'activité du **Museon Arlaten**, le fleuve est mis en scène à l'occasion de la visite *« d'un musée à l'autre »*, qui conduit les visiteurs du quartier de la Roquette au musée de l'Arles et de la Provence

antiques et au musée Réattu, par le fleuve. L'association y organise sur ses barques à voiles latines une lecture originale du paysage arlésien.

♦ Elle a monté une exposition portative sur le Rhône qu'elle utilise lors de ses manifestations culturelles.

♦ L'association a apporté son concours à un maquettiste qui commercialise une maquette d'Allège d'Arles de 1877. Elle a ainsi rédigé une brochure qui accompagne le produit et apporte des informations historiques sur la batellerie du Rhône.

Ancrages et réseaux

Allège du Rhône – Voiles latines d'Arles entretien des liens avec l'ensemble des associations oeuvrant pour la conservation et la valorisation des embarcations traditionnelles et du patrimoine maritime méditerranéen, qu'elle rencontre notamment lors des différents rassemblements organisés sur la côte.

Ressources documentaires

Objets

L'association a acquis en 1993 une barquette nommée *Césaire Bonaventure*, construite en 1949 à Saint Raphaël. Deux autres barquettes, *Paul Eugénie* et *Mireille*, datant respectivement de 1934 et 1948 et appartenant à des adhérents de l'association, sont amarrées avec la barque associative au quai Saint-Pierre d'Arles.

Publications

L'association a publié en 1996 un document intitulé *« Arles, le Rhône et la mer. Catalogue des sources de l'histoire maritime et fluviale d'Arles (XIV^e^-XIX^e^ siècles) »*.

D'autre part Philippe Rigaud, président de l'association Allège du Rhône et historien, a publié depuis 1984 plus d'une trentaine d'articles (pour la plupart dans les revues *Capian*, *Estudis Occitans*, *Le Chasse Marée* et *Neptunia*) et quelques ouvrages sur le patrimoine maritime et fluvial.
Ses publications portent notamment sur les graffitis navals, sur la toponymie maritime, la piraterie, les allèges et la navigation fluviale dans l'histoire.

En savoir plus :
Accès : sur rendez-vous
Mots-clé : archéologie ; histoire ; infrastructures et activités portuaires ; métiers et techniques ; pêche ; patrimoine (notion, sauvegarde) ; transport ; ville ; **patrimoine maritime, lagunaire et fluvial**.
Thèmes traités : embarcations traditionnelles, batellerie.
Aire géographique : Provence Alpes Côte d'Azur ; Languedoc-Roussillon ; Bouches-du-Rhône (013) ; Var (083) ; Gard (030) ; Arles (13004) ; fleuve Rhône ; littoral méditerranéen.

Encore plus d'informations :
Nature de l'organisme : Association
Statut : Loi 1901
Date de création : 1991
Domaines d'intervention : connaissance ; conservation ; mise en valeur.
Activités principales : recherche ; étude ; publication/édition ; animation ; activités pédagogiques ; visites commentées, sorties de découverte.
Disciplines : ethnologie ; archéologie ; histoire ; sciences et techniques.
Services documentaires proposés :

Musée Camarguais

Mas du Pont de Rousty
13200 Arles
Tél : 04 90 97 10 82
Fax : 04 90 97 19 20
Mél : musee@parc-camargue.fr
Site web : http://www.parc-camargue.fr

Responsable : Marie-Hélène Sibille (conservateur du Patrimoine)

Présentation

Le Musée de la Camargue est géré par le Parc Naturel Régional de Camargue et implanté au cœur du territoire de ce dernier dont la superficie de 86 500 hectares s'étend principalement entre les deux bras du Rhône. Exclusivement lié à ce territoire, le musée présente le Delta du Rhône depuis sa formation géologique jusqu'aux années 1970.

Créé en 1970 et reprenant les objectifs communs aux différents Parcs Naturels Régionaux (protection et gestion des milieux naturels, contribution à l'aménagement du territoire et à son développement économique, social et culturel, accueil, éducation et information du public), le parc se dote rapidement d'une structure dont la vocation est la recherche ethnologique.
Trois années ont été nécessaires pour :

- ♦ aménager et restaurer la bergerie du Mas du Pont de Rousty qui sert de cadre au musée
- ♦ constituer une collection à partir d'une campagne de collecte,
- ♦ élaborer un projet scientifique et culturel.

Le musée ouvre au public en 1978 et grâce à l'influence de Georges-Henri Rivière, qui contribue à sa création, devient un modèle du genre en recevant dès 1979 le prix européen du musée.
Le musée, labellisé « Musée de France », fait aujourd'hui partie d'un des trois services du PNR de Camargue : le Service Accueil et Valorisation du Territoire dirigé par le conservateur du musée et qui regroupe les missions liées au musée, à la Maison du Parc (complément plus environnemental du musée) à la documentation, l'édition et l'information, l'éducation au territoire et au tourisme durable.
Ayant très peu évolué depuis 1978 et suite aux innondations de 1993, un nouveau projet scientifique et culturel centré sur la gestion hydraulique et les activités économiques spécifiques au delta du Rhône a été élaboré et validé. Il est en attente de programmation.

Objectifs

L'objectif principal de ce musée de société tourné vers le public plus que vers l'objet, s'inscrit exactement dans la politique générale du parc : « connaître et mieux faire connaître pour mieux protéger » c'est-à-dire offrir aux visiteurs les clés pour comprendre le territoire à la manière d'un centre d'interprétation. Cet objectif se double d'une volonté de donner aux habitants de Camargue une représentation de leur mémoire collective.
Pour y parvenir le musée assure les missions générales qui prévalent à tout musée : conservation et inventaire, recherche, valorisation, accueil du public.

Sous l'impulsion du conservateur qui tente de développer l'intérêt de la Camargue pour le patrimoine maritime et surtout fluvial, le musée accorde une place importante aux thématiques s'y rapportant.
En outre, dans l'optique de dégager de grandes lignes muséographiques pour le futur projet scientifique et culturel du musée, une étude ethnologique sur la gestion de l'eau est en cours de réalisation.

Exposition permanente
Pour retracer l'histoire naturelle et humaine du delta le musée s'organise en 5 parties : Temps géologiques, Temps protohistoriques, 19ème siècle, la bergerie du Mas du Pont de Rousty, Temps industriels (20ème siècle).
La partie sur le 19ème siècle consacre entre autre une vitrine à chacun de ces thèmes : la chasse au gibier d'eau, la cueillette et le travail de la sagne, le travail dans les salins et la pêche. Une maquette de la pêche à l'alose dans le Rhône complète ce dernier thème.
La partie sur le 20ème siècle aborde les activités industrielles d'exploitation du milieu (riziculture, viticulture, gestion hydraulique, activité salinière).

Expositions temporaires
♦ « Cabanes de Camargue » en 1983, exposition sur l'architecture traditionnelle du début du 20ème siècle.
♦ « L'empèri de la sau » en 1991, exposition sur l'exploitation du sel dans les lagunes du Rhône.
♦ « Phares de Camargue » en 2001, exposition consacrée aux phares camarguais de Beauduc, Faraman, la Gacholle.

Sentier de découverte et visistes guidées
Le musée propose des visites guidées ainsi qu'un sentier de découverte de 3,5 km qui part de la bergerie et traverse des terres naturelles et une exploitation agricole en activité. Complément de l'exposition permanente, ce « sentier d'interprétation à vocation ethnologique » est l'occasion d'aborder des thèmes comme la pêche ou la gestion hydraulique.

Ancrage et réseaux

Le musée de la Camargue fait partie du Réseau Rhône qui regroupe des musées, associations, institutions, réserves naturelles et centres d'archives et de documentation intéressés à la question du fleuve Rhône, de sa source à son embouchure. Ce réseau a pour particularité d'être transfrontalier et de prendre en compte les aspects culturels mais aussi naturels du patrimoine. L'appartenance à ce réseau ne se matérialise actuellement que très peu dans les actions du musée.

Ressources documentaires

Fonds d'archives
En 1993, en concertation avec la direction des Musées de France et les Archives départementales des Bouches-du-Rhône, le musée a acquis un lot d'archives provenant de l'Inspection Générale des Ponts Et Chaussées et du Ministère de l'Agriculture et des travaux publics, le **fonds Chambrelent**, ingénieur des Ponts et Chaussées (1817-1893) : documents

techniques concernant les projets d'aménagements hydrauliques agricoles et l'endiguement de la Camargue. Un document équivalent du même auteur est conservé à l'écomusée de Marquèze dans le PNR des Landes de Gascogne.

Fonds audiovisuel et sonore
Le fonds audiovisuel modeste est constitué de quelques films réalisés par le parc : « *La course du sel* » et « *Toits de sagne en Camargue* » qui sont diffusés au musée.
Il existe d'autres fonds (train, l'eau, bandes magnétiques enquêtes orales) plus ou moins bien conservés, pas ou plus diffusés.

Fonds iconographique
Le musée conserve :

♦ le **fonds Carle Naudot** (1880-1948), employé à l'usine Solvay de Salin-de-Giraud, composé de 1857 plaques de verre concernant la Basse-Camargue, les alentours de Salin-de-Giraud, les Saintes-Maries-de-la-Mer, les plages… essentiellement sur la période 1920-1930. Cette collection riche en informations et de très bonne qualité artistique comprend des portraits, des scènes de la vie quotidienne, des fêtes, des naufrages, des paysages, des activités industrielles (exploitation du sel)

♦ le **fonds Etienne Laget**, peintre arlésien, constitué de 1208 photos (tirages papier) et cartes postales, une vingtaine d'estampes et une vingtaine de peintures sur les thèmes de la bouvine, des chevaux, et des pèlerinages aux Saintes-Maries-de-la-mer au 20ème siècle, essentiellement dans les années 1950-1960.

Fonds imprimé
Ancien laboratoire de terrain du musée, le centre de documentation dépend aujourd'hui du PNR et a pour vocation principale d'être un outil pour l'ensemble du personnel du parc. Ouvert au public sur rendez-vous, il est constitué d'environ 3000 ouvrages dont 2/3 sont des rapports de recherche. Pluridisciplinaire, le fonds est essentiellement consacré à l'hydrologie mais possède quelques documents relatifs à l'ethnologie (170), la muséographie et l'histoire (180).
Une trentaine d'ouvrages concernent le patrimoine maritime, lagunaire et fluvial et traitent de la manutention portuaire, du travail salinier, de la pêche, des bateliers des canaux du Midi ; des mariniers, de l'histoire du Rhône, d'archéologie, de l'histoire des naufrages ; des pirates et des corsaires, de l'espace littoral.

Objets
Les collections ont été constituées à partir d'importantes collectes auprès des habitants (beaucoup de dons), de dépôts du musée des Arts et Traditions Populaires (Paris), du musée Arlaten et des Musées d'Arles. Le musée n'a plus organisé de campagne de collectes depuis son ouverture et les nouvelles acquisitions sont rares. L'essentiel des collections est exposé, les réserves n'abritant que peu d'objets dont toutefois un *négachin* (barquet d'étang).
Concernant le patrimoine maritime sont exposés :
♦ pour la pêche : des filets (*gangui*, nasse à anguilles, tramail), une fouenne et des souliers à clous.
♦ pour l'activité salinière : fourche, pelle
♦ pour le travail de la sagne : serpe, battoir, panier, refendoir de canne, poinçon…
♦ pour la chasse : appelants, fusils, piège à canards…

Publications

Les activités du musée camarguais sont reflétées dans les publications du parc :

♦ Les courriers du Parc, annuels et thématiques.

« Le delta du Rhône, des origines à 1950 », n°50-51, découverte de la Camargue à travers les collections du musée.

« Pêche et pêcheurs en Camargue », n°52-53, histoires et savoir-faire liés à la pêche dans le delta.

♦ Les livrets thématiques « A la découverte de… »,.

« A la découverte du sentier du Mas du Pont de Rousty »

« A la découverte des poissons et pêches en Camargue », 2002.

♦ Les catalogues d'exposition du musée de la Camargue.

En savoir plus :

Accès : sur rendez-vous

Mots-clé : agriculture ; archéologie ; chasse ; élevage ; géologie ; fêtes ; histoire ; identité collective ; métiers et techniques **patrimoine maritime, lagunaire et fluvial ; patrimoine rural** ; pêche ; territoire ; vie quotidienne

Thèmes traités : histoire naturelle et humaine de la Camargue

Aire géographique : Provence-Alpes-Côte d'Azur ; Bouches-du-Rhône (13) ; Parc Naturel Régional de Camargue ; Les Saintes-Maries-de-la-Mer (13460), Arles (13200) ; Delta du Rhône

Encore plus d'information

Nature de l'organisme : Musée

Statut : Musée de France

Rattachement administratif : Parc Naturel Régional de Camargue

Affiliation : Réseau Rhône

Date de création : 1978

Domaines d'intervention : connaissance ; conservation ; mise en valeur

Activités principales : recherche ; publication ; exposition ; visites commentées, sorties de découverte

Disciplines : archéologie ; histoire ; géologie ; arts et traditions populaires ; ethnologie ; sciences et techniques

Services documentaires proposés : centre de documentation

Musée Ciotaden

1, quai Ganteaume
13600 La Ciotat
tél. : 04 42 71 40 99
fax : 04 42 08 25 96
mél : jouen-j-pierre-la-ciotat@tiscali.fr

Photo F. Thiébaut

Responsable : Jean-Pierre Jouen, (président de l'association des Amis du Vieux La Ciotat)

Présentation

Le musée Ciotaden, géré par l'association des Amis du Vieux La Ciotat, a été créé en 1942 suite à une exposition temporaire d'objets prêtés par les Ciotadens pour présenter l'histoire locale. Cette première exposition est devenue permanente pour répondre au souhait général exprimé par la population et a constitué les bases des collections de l'actuel musée que l'association s'est attachée à enrichir au fil des ans. En 1992, le musée, jusqu'alors installé dans un immeuble du centre ville, a déménagé dans les locaux plus vastes de l'ancienne municipalité, face au vieux port.
Labellisé « Musée de France », le musée occupe aujourd'hui une quinzaine de salles d'exposition et présente près de 1500 objets, exclusivement consacrés à l'histoire locale, de la préhistoire à nos jours. Au sein de cette histoire, le volet maritime est largement dominé par l'activité de construction navale qui a marqué la ville durant des siècles.

Objectifs

Le musée ciotaden a conservé jusqu'à aujourd'hui sa vocation initiale de vitrine de l'histoire locale. Les membres de l'association des Amis du Vieux La Ciotat poursuivent un véritable objectif culturel : celui de garantir la préservation des souvenirs du passé et de présenter au public le patrimoine de la ville et de la baie de La Ciotat.
Ils s'appuient pour y parvenir sur des collections riches et sur une programmation d'expositions temporaires légères mais variées, ainsi que sur des visites adaptées au public concerné, en proposant par exemple des jeux de piste pour les scolaires.

Exposition permanente

Elle retrace l'occupation humaine du site de La Ciotat, depuis les premières traces préhistoriques jusqu'à aujourd'hui : fouilles du site préhistorique de Terrevaine ; découvertes antiques rappelant notamment la vocation de commerce maritime que la ville tenait dès cette époque ; reconstitution d'une chambre et d'une cuisine du 19essiècle ; artisanat local représenté par les outils utilisés pour la vigne, la culture des oliviers, l'exploitation des carrières ou encore le travail du bois ; évènements militaires des siècles derniers jusqu'au débarquement de Provence qui a permis la libération de la ville.
Concernant le patrimoine maritime, un espace présente dans la première salle le matériel traditionnellement utilisé pour la pêche artisanale. En vis à vis se trouvent deux vitrines contenant des maquettes de bateaux utilisés pour ces mêmes pêches.
D'autre part, l'histoire navale est largement abordée au sein de trois salles qui présentent au moyen de nombreuses maquettes les chantiers et leurs réalisations, ainsi que les compagnies qui s'y sont succédées dans l'histoire. De nombreux objets évoquent enfin la navigation et la marine militaire.

Expositions temporaires
L'association organise très régulièrement de petites expositions temporaires, en éclairant d'un jour nouveau quelques éléments des collections du musée et en présentant souvent pour l'occasion des objets venus d'ailleurs. Parmi les dernières réalisations, et concernant le patrimoine maritime, on peut citer entre 2001 et 2004 :

- « *Marseille, Marchand, Marquises, le tour du monde du Capitaine au commerce Etienne Marchand (1790-1792)* ».
- « *Les Ex-voto marins de la Chapelle Notre Dame de la Garde de La Ciotat* ».
- « *Les 150 ans des Messageries Maritimes* ».
- « *Le sabordage de la flotte à Toulon en 1942* ».

La plupart des expositions temporaires s'accompagnent d'une conférence donnée sur son thème, et parfois de la projection d'un film.
Certaines conférences sont par ailleurs données indépendamment de toute exposition. Sur le thème du patrimoine maritime, on peut citer, au cours des 4 dernières années :

- « Joseph Vence, constructeur de bateaux ».
- « La construction d'un navire au chantier naval ».
- « Les débuts de la plaisance en Méditerranée ».

Ressources documentaires

Fonds d'archives

Les archives intéressant la thématique du patrimoine maritime concernent exclusivement les chantiers navals :

- 9 mètres linéaires d'archives retraçant l'histoire des chantiers, avec notamment une importante revue de presse couvrant les évènements qui ont accompagné la fermeture du site.
- 2 mètres linéaires consacrés au personnel des chantiers.
- 11 mètres linéaires de monographies relatives aux bateaux, construits pour la plupart à La Ciotat

Fonds iconographiques

Le fonds iconographique se compose principalement de :

- une trentaine de tableaux, peints pour la plupart par des artistes de La Ciotat, évoquant le thème de la marine locale et représentant des bateaux de toutes les époques.
- une riche collection d'environ 3000 cartes postales, des débuts de la photographie à aujourd'hui, mettant en scène tous les aspects de la vie de la ville et qui traitent notamment de son activité de construction navale.
- plusieurs dizaines d'affiches faisant la promotion de la compagnie des Messageries Maritimes ou couvrant des évènements locaux : expositions, spectacles, lancements de bateaux et, plus récemment, salons nautiques…
- une trentaine de plans représentent les chantiers à différentes époques, fournissant de précieuses informations quant à l'évolution du site industriel, quelques mappemondes et des cartes anciennes
- quatre ex-voto, dont l'un atteint les dimensions impressionnantes de 4 mètres de large sur 3 de haut.

Le fonds photographique rassemble :
- environ 6000 plaques de verre, dont les ¾ traiteraient des chantiers navals.
- 6000 tirages papier dont environ 1000 concernent les chantiers et la construction navale.

Sont également illustrés les monuments de la ville, le cinéma et les frères Lumière, les métiers et l'artisanat, la mer, et enfin les évènements qui ont marqué l'histoire de La Ciotat parmi lesquels les jours de fête accompagnant toujours les lancements de bateaux...

Fonds imprimés

L'histoire régionale et locale est abondamment documentée.
Près de 380 monographies, dont quelques ouvrages anciens contenant des gravures riches d'enseignement, traitent de la thématique maritime : barques, bateaux, construction navale, navigation, pêche, histoire maritime locale, marine militaire, pirates et flibustiers, littoral, poissons, dictionnaires de marine…
Les collections (complètes) de revues maritimes occupent 7 mètres linéaires : *Chasse Marée*, *Capian*, *Chronique d'Histoire Maritime*, *Le Marin*, *Neptunia*, *La Méditerranée*, *Histoire de la Mer*, *Le Petit Perroquet*, et *Triton* .

Objets

Les collections du musée rassemblent près de 1500 objets.
Concernant la thématique maritime :
- La pêche artisanale est présentée par une trentaine d'objets autour de trois mannequins en tenue (pêcheur, poissonnière et prud'homme). Ce sont des nasses, un *gangui* (engin de pêche) et quelques autres filets de pêche artisanale, des poulies, gaffes, foënes, palangres et épuisettes, ainsi que des éléments de barques traditionnelles (gréement, safran).
- Une cinquantaine de maquettes représentent des bateaux de pêche de tradition méditerranéenne (gourses ciotadens, barquettes, bettes, tartanes, bateaux boeufs et *mourres de pouar*), d'autres voiliers de nature variée (bateau de charge antique, chébec et marine militaire à voile), des navires contemporains construits aux chantiers de la Ciotat, des grues, quelques machines et un bassin de radoub du site industriel.
- 4 demies-coques.
- Trois tenues complètes d'officiers de l'armée navale du 19^{e} siècle, une quarantaine d'objets de bord : instruments de navigation (octants et sextants, longues-vues, compas

et sabliers), armes (sabres, pistolets et fusils), poulies et cordages et autres objets plus insolites comme un canon lance-amarres ou encore une palette de serment sur laquelle les commandant juraient aux autorités des ports que leur équipage n'était pas porteur d'épidémie.

- 4 ex-voto.

En savoir plus :
Accès : libre
Mots-clé : agriculture ; archéologie ; culture populaire ; économie ; histoire ; industrie ; Infrastructures et activités portuaires ; métiers et techniques ; pêche ; patrimoine ; transport ; ville ; **patrimoine maritime, lagunaire et fluvial ; patrimoine industriel**.
Thèmes traités : bateau ; histoire locale ; construction navale ; navigation
Aire géographique : Provence Alpes Côte d'Azur ; Bouches-du-Rhône (013) ; La Ciotat (13600) ; Baie de La Ciotat.

Encore plus d'informations :
Nature de l'organisme : Musée associatif / Musée de France
Statut : Loi 1901
Date de création : 1942
Domaines d'intervention : connaissance ; conservation ; mise en valeur
Activités principales : collecte ; exposition ; activités pédagogiques ; conférences, débats, colloques ; visites commentées, sorties de découverte.
Disciplines : ethnologie ; archéologie ; histoire ; sciences et techniques ; arts et traditions populaires
Services documentaires proposés : centre de documentation ; bibliothèque ; cartothèque ; archives ; photothèque

Association Carènes

BP 18
13708 La Ciotat
tél. : 06 15 21 72 05
fax :
mél : laureconil@wanadoo.fr
Site web :

Le Ciotaden, réplique construite par l'association Carènes

Responsable : Laure Conil (présidente)

Présentation

L'association Carènes est née en 1987 autour du projet de création d'un centre culturel maritime méditerranéen à La Ciotat. A cette époque en effet, alors que fermaient les chantiers dépositaires d'une longue tradition de construction navale, l'association des Amis du vieux La Ciotat (qui gère le **musée Ciotaden**) s'intéresse au patrimoine maritime des chantiers, qu'elle craint de voir disparaître avec l'entreprise. Devant l'ampleur de la tâche que représente sa sauvegarde, et la nécessité de l'étendre à tous les éléments du patrimoine maritime méditerranéen, une nouvelle association est créée, Carènes, afin de collecter, conserver et valoriser ce qui peut l'être parmi les objets, outils et documents mis en péril par la fermeture des chantiers, et ailleurs sur le littoral.

Objectifs

Protection et mise en valeur du patrimoine et de l'histoire maritimes de La Ciotat et de la Méditerranée, tels sont les objectifs de l'association qui œuvre pour la création d'un centre culturel maritime méditerranéen.
Dans l'attente de pouvoir disposer de locaux adaptés, où seraient exposées de façon permanente les collections qui ne cessent de s'enrichir, Carènes développe de nombreuses activités de sensibilisation :

« L'Acampado dei vieio careno »
Tous les ans depuis 1989, lors du week-end de l'ascension, Carènes organise un rassemblement de bateaux traditionnels en partenariat avec la Société Nautique de La Ciotat. Cette fête maritime regroupe une soixantaine de bateaux de pêche ou de plaisance venus d'horizons variés. Les embarcations méditerranéennes à voilure latine y côtoient monotypes, chaloupes, yoles, cotres ou chalutiers des mers du Nord...
Parmi les animations proposées : une course au trésor (régate, épreuve de matelotage, test sur la culture maritime), des défis aux avirons, un concours d'authenticité des bateaux participants, des concours de dessin pour les plus jeunes, des chants de marins.
Des stands présentent les activités de différentes associations invitées.

Expositions temporaires

Carènes valoris ses collections à l'occasion d'expositions temporaires dont certaines sont toujours disponibles sous forme de panneaux. Citons notamment :

♦ En 2001, l'exposition « Au temps des Ciotadens » qui portait sur l'environnement ethnographique de ces bateaux de régate performants, développés à La Ciotat à la fin du 19e siècle.

♦ En 1995, une exposition générale présentait le patrimoine maritime de La Ciotat, le projet muséographique de l'association et les travaux d'Yves Laget sur les ex-voto.

♦ En 1991, une exposition tenue dans l'ancienne mairie, juste avant l'installation du **musée Ciotaden**, regroupait les œuvres d'une quarantaine de peintres et maquettistes.

♦ En 1989, une présentation des bateaux contemporains de la Révolution.

♦ En 1988, une exposition du patrimoine maritime ciotaden au musée du bateau de Douarnenez.

Restauration et construction

Depuis sa création, l'association a restauré quelques barques traditionnelles pour conservation ou remise à flots, et a initié des scolaires à cette activité. Elle poursuit aujourd'hui ces travaux en coopérant avec une association d'insertion. Les projets de restauration sont nombreux (et vitaux) pour la collection, mais ceux-ci se heurtent pour le moment au problème de l'absence de local adapté.

A partir de 1992, l'association s'est livrée à un travail de recherche expérimentale qui a conduit à la construction du « Ciotaden », réplique d'une barquette de régate, typique de la ville à la fin du XIXe siècle. . En l'absence de plans existants, les membres de l'association ont mené des recherches à partir de gravures, photos et archives pour analyser la morphologie de la coque et le plan de voilure de ce type de bateau. Le ciotaden, aux formes si particulières, répondait à la réglementation des régates de l'époque (qui imposait une longueur maximale du pont) tout en la détournant (étrave et étambot fortement rentrants pour un tonnage maximal). Le bateau a été réalisé et pourvu, comme ses modèles, d'un gréement *houari* particulièrement efficace. Emblématique de La Ciotat, le bateau représentait ce pan de l'histoire de la ville. Il a malheureusement coulé en 2002 mais devrait être renfloué fin 2005.

Les ateliers

Les membres de l'association Carènes se réunissent autour de différentes activités sur le patrimoine maritime. Des ateliers « chants de marin », « matelotage », « sculpture sur bois » et « maquettisme » sont notamment organisés.

D'autre part, l'association planifie des sorties en mer afin de faire naviguer les bateaux associatifs à flots ainsi que quelques bateaux appartenant aux adhérents.

Ancrages et réseaux

Sur le plan local, Carènes entretient des liens privilégiés avec l'association des Amis du vieux La Ciotat et le **musée Ciotaden**. Elle s'implique également dans les projets de la ville et dynamise la vie locale en s'intégrant dans son calendrier événementiel.

D'autre part, l'association s'inscrit dans un mouvement général de promotion du patrimoine maritime méditerranéen, est régulièrement en contact avec les associations régionales qui oeuvrent sur la même thématique et adhère à la Fédération pour le Patrimoine Maritime Méditerranéen

Ressources documentaires

Les collections de l'association Carènes proviennent pour environ 25% des chantiers de La Ciotat (cette portion ayant été constituée à la fermeture du site), et pour le reste de différents dons et des collectes menées depuis 1988.
En l'absence de locaux offrant de bonnes conditions de conservation, ces collections sont actuellement réparties sur différents sites et chez plusieurs adhérents. Il est par conséquent difficile d'évaluer leur ampleur et de connaître précisément leur contenu.

Fonds d'archives

Il rassemble des archives issues des chantiers navals de la Ciotat et des dossiers documentaires constitués autour de certaines pièces des collections.

Objets

Les collections sont constituées de :

- ♦ une dizaine de bateaux restaurés ou restaurables, de pêche, de plaisance et de régate. Deux d'entre eux sont en plastique et les autres en bois (barquettes, bélouga, star, vauriens, nordet, canot de sauvetage, vedette à passagers...)
- ♦ des pièces provenant d'une vingtaine d'autres bateaux (dont un petit *mourre de pouar* construit à La Ciotat).
- ♦ de l'outillage (forges à rivets, modèles de fonderie...)
- ♦ des maquettes de bateaux et de machineries.
- ♦ des moteurs et pièces de mécanique.

En savoir plus :
Accès : sur rendez-vous
Mots-clé : histoire ; industrie ; infrastructures et activités portuaires ; métiers et techniques ; patrimoine ; sport ; transport ; transmission des savoirs ; **patrimoine maritime, lagunaire et fluvial ; patrimoine industriel**.
Thèmes traités : histoire locale ; construction navale ; navigation ; régate
Aire géographique : Provence Alpes Côte d'Azur ; Bouches-du-Rhône (013) ; La Ciotat (13028) ; Baie de La Ciotat ; Bassin méditerranéen.

Encore plus d'informations :
Nature de l'organisme : Association
Statut : Loi 1901
Affiliation : Fédération pour le Patrimoine Maritime Méditerranéen
Date de création : 1987
Domaines d'intervention : connaissance ; conservation ; mise en valeur.
Activités principales : recherche ; collecte ; exposition ; animation ; chantiers.
Disciplines : ethnologie ; histoire ; sciences et techniques.

Association Histoire et Patrimoine Seynois

BP 10315
83512 La Seyne sur Mer
tél. : 04 94 74 98 60
mél : laseyne.hps@wanadoo.fr
Site web : http://histpat.laseyne.chez.tiscali.fr/pages/somgen.htm

Responsable : Yolande Le Gallo (présidente)

Présentation

Créée en 2000, l'association Histoire et Patrimoine Seynois s'est donnée pour but, dans une ville sinistrée par la fermeture de ses chantiers navals depuis 1989, d'étudier et de valoriser l'histoire et le patrimoine local. Le traumatisme consécutif à la fermeture du site industriel a entraîné une perte d'identité de la ville que l'association s'efforce de restaurer par des études approfondies de son histoire et par une valorisation de son passé. A cet effet, elle cherche à encourager et à regrouper les études menées sur La Seyne et sa région, jouant en cela un rôle comparable à celui d'une société savante.
Sa mission d'étude s'accompagne d'un effort de sensibilisation de tous les publics au patrimoine seynois. Celui-ci se traduit notamment par une mise à disposition des études locales dans ses publications, mais aussi par exemple par une sensibilisation des particuliers à la conservation des archives privées (recueillies à la fermeture du chantier naval), et par la conduite de différentes interventions auprès du grand public. L'association assure également une mission de veille et de conseil auprès de la municipalité, et s'affirme comme force de proposition sur les questions relatives à la conservation et à la valorisation du patrimoine de la ville.

Objectifs

L'association Histoire et Patrimoine Seynois se donne pour but la recherche sur l'histoire locale, se définissant comme lieu-ressource pour ceux qui travaillent sur ce thème.
Elle poursuit l'objectif de valoriser l'histoire et le patrimoine de La Seyne, et souhaite œuvrer aux côtés de la municipalité à la valorisation du site des anciens chantiers. Elle formule ainsi des propositions pour la création d'un centre rassemblant les différentes archives et expliquant l'histoire du site, couplé à un sentier cheminant dans la ville et destiné à rendre lisibles les derniers vestiges témoignant de l'époque de la construction navale.

Recherche

L'association est à l'initiative d'un projet visant à recueillir les témoignages des anciens des chantiers sur leur activité sur le site et la façon dont ils ont vécu sa fermeture.
L'enquête se compose d'un questionnaire, complété par 9 interviews faisant témoigner des hommes et des femmes de profession variée (secrétaire, ouvrier, technicien, dessinateur, ingénieur...)
Portant sur 130 personnes, l'enquête apporte de nombreuses informations sur le profil des personnes sondées, sur leurs activités au sein des chantiers, sur les conséquences professionnelles et personnelles que la fermeture du site a eu sur eux. Elle permet aussi d'appréhender les sentiments qu'ils ont alors éprouvés.

Les résultats de cette enquête ont été valorisés par l'édition de la brochure intitulée *« Que sont devenus les hommes ? Une enquête sur la fin des Chantiers navals de La Seyne sur Mer »*, qui détaille les réponses au questionnaire et retranscrit l'intégralité des 9 interviews.

Colloques et tables rondes

L'association organise chaque année, au mois de novembre, un colloque qui regroupe une dizaine d'intervenants venant présenter leurs recherches sur l'histoire locale. L'objectif de ces colloques, dont les actes sont publiés dans la brochure *« Regards sur l'histoire de La Seyne sur Mer »,* est ainsi d'écrire et de compléter peu à peu les connaissances sur l'histoire locale. Ces interventions, souvent en lien avec la thématique du patrimoine maritime, cherchent à appréhender grâce à un travail pluridisciplinaire l'ensemble des composantes du territoire de La Seyne sur Mer.
D'autre part, Histoire et Patrimoine Seynois a organisé depuis 2001 cinq tables rondes associant professionnels, élus ou associatifs sur des thèmes variés concernant l'histoire et le patrimoine de La Seyne. Parmi celles-ci, nous retiendrons les tables rondes *« La fin des chantiers »* et *« Les technologies de la mer à La Seyne »*, qui a fait intervenir une dizaine de sociétés travaillant sur la mer, certaines portant l'héritage de la technicité des anciens chantiers navals.

Sensibilisation des publics

Outre son rôle de conseil auprès des décideurs, l'association vise également la sensibilisation d'un public varié et nombreux, à l'occasion de trois types de manifestations :

♦ Lors des journées du patrimoine, l'association mène une visite guidée à La Seyne, au long des dernières traces qui témoignent encore de l'activité des anciens chantiers navals.

♦ Chaque été, l'association assure des conférences dans les centres de vacances pour faire découvrir au public saisonnier l'histoire et le patrimoine de La Seyne sur Mer. Ces interventions trouvent parfois des prolongements lors de visites de terrain.

♦ L'association organise depuis le début de l'année 2005 des *« Cafés patrimoine »*, accessibles à tous, au cours desquels sont proposés interventions, débats ou projections.

Ancrage et réseaux

En dehors des liens entretenus localement avec la municipalité et les associations et structures patrimoniales de La Seyne sur Mer, dont notamment le **Musée du fort Balaguier**, Histoire et Patrimoine Seynois intervient régulièrement dans le congrès des sociétés savantes.

Publications

Depuis 2000, l'association publie dans une brochure intitulée *« Regards sur l'histoire de La Seyne sur Mer »* les actes des colloques qu'elle organise chaque année en novembre. Quatre documents ont ainsi été édités, et certains d'entre eux sont disponibles en téléchargement sur le site Internet de l'association : http://histpat.laseyne.chez.tiscali.fr/pages/somgen.htm

D'autre part, suite à l'enquête menée par l'association sur la fermeture des chantiers navals, un document intitulé *« Que sont devenus les hommes ? Une enquête sur la fin des Chantiers navals de La Seyne sur Mer »* a été édité en 2002. Ce document est également disponible sur Internet.

Enfin, à l'issue de la table ronde *« Les technologies de la mer à La Seyne »*, organisée en 2003, l'association a édité une brochure regroupant l'ensemble des interventions.

En savoir plus :
Accès : sur rendez-vous
Mots-clé : archéologie ; architecture – patrimoine bâti ; culture populaire ; histoire ; identité collective ; industrie ; Infrastructures et activités portuaires ; métiers et techniques ; patrimoine (notion, sauvegarde) ; territoire ; transport ; ville ; **patrimoine maritime, lagunaire et fluvial ; patrimoine industriel**.
Thèmes traités : histoire locale ; mémoire ; construction navale.
Aire géographique : Provence Alpes Côte d'Azur ; Var (083) ; Toulon Provence Méditerranée ; La Seyne sur Mer (83126) ; Saint Mandrier (83153) ; Six Fours (83129).

Encore plus d'informations :
Nature de l'organisme : Association
Statut : Loi 1901
Rattachement administratif :
Affiliation :
Date de création : 2000
Domaines d'intervention : connaissance ; mise en valeur.
Activités principales : recherche ; étude ; publication/édition ; conférences, débats, colloques ; visites commentées, sorties de découverte ; sensibilisation des élus au patrimoine.
Disciplines : ethnologie ; archéologie ; géographie ; histoire ; sociologie ; sciences et techniques.

Musée du Fort Balaguier

Vue du Fort Balaguier depuis la rade de Toulon.
© Frédéric Thiébaut

924, corniche Bonaparte
83500 La Seyne sur Mer
tél. : 04 94 94 84 72
fax : 04 94 10 90 44
mél : julien.gomez-estienne@club-internet.fr
Site web :

Responsable : Julien Gomez-Estienne, Conservateur.

Présentation

Le musée du fort Balaguier est installé, depuis 1971, dans une tour à canon édifiée en 1636 par Richelieu pour compléter le système défensif de la rade de Toulon. En 1679, Vauban la fait entourer d'un rempart en étoile. La fortification côtière acquiert dès lors l'aspect qu'elle a conservé jusqu'à aujourd'hui.
Le fort, propriété de la Marine Nationale, est loué par la municipalité en 1967 et abrite à partir de 1971 le musée municipal. Il est alors à la fois musée d'art et d'histoire de La Seyne, musée du bagne de Toulon et musée naval. Concernant ce dernier volet, le fort présente des collections du musée de la Marine de Paris jusqu'en 1998, date à laquelle la plupart des objets prêtés à La Seyne sont rapatriés. Ces collections qui comptaient de nombreux tableaux, dessins et objets évoquaient l'histoire maritime de la région, notamment le siège de Toulon, l'expédition d'Alger et la campagne d'Egypte.
Seule la thématique des bagnes de Toulon et d'outre-mer, présentée dans la chapelle du fort, constitue aujourd'hui l'exposition permanente du musée. Cependant, des expositions temporaires sont organisées chaque année depuis 1998, dans les salles de la tour.

Objectifs

Si le musée a considérablement changé ces dernières années en restreignant ses thématiques permanentes à la seule présentation du bagne, il n'en a pas pour autant perdu sa vocation de

présentation de l'histoire maritime locale, qu'il assure notamment par le biais de nombreuses expositions temporaires sur ce thème.
Il pourrait à l'avenir s'inscrire dans la présentation de la construction navale à La Seyne sur Mer, et valoriser ainsi les collections qu'il possède sur le sujet, mais les projets encore trop hypothétiques de la municipalité interdisent pour le moment toute prédiction en la matière.

Exposition permanente
Exceptions au retrait des collections du musée de la Marine de Paris, quelques objets évoquent les thématiques militaire et maritime sur les remparts, dans la cour intérieure et au sommet de la tour du fort Balaguier. Ce sont de nombreux canons, des ancres et autres éléments ayant appartenu à différents types de bateaux.

La chapelle abrite quant à elle les collections présentant l'histoire du bagne. Celui-ci était tout d'abord installé dans le port de Toulon, dans d'anciennes galères désarmées, puis outre-mer, à Cayenne, à partir de 1853. La présentation s'appuie sur de nombreux objets (entraves des forçats, outils, registres...) Des panneaux expliquent leurs conditions de vie et de détention.

Enfin, au pied des remparts, sont entreposés sept bateaux d'origine très diverse et ne faisant actuellement l'objet d'aucune valorisation. Ils ne sont donc pas véritablement à considérer comme intégrés dans l'exposition permanente du musée mais pourraient constituer un prolongement de la visite, dans la mesure où ils font partie de ses collections et puisqu'ils sont visibles du public.

Expositions temporaires
Depuis 1998, le musée organise chaque année une exposition temporaire dans la tour du fort. Les huit expositions déjà réalisées intéressent l'histoire et le patrimoine maritime. Les thèmes suivants ont ainsi été traités :

- ♦ Les bagnes et prisons.
- ♦ La Campagne d'Egypte.
- ♦ La piraterie.
- ♦ Les phares.
- ♦ La « Navale »
- ♦ Les petits métiers de la mer.
- ♦ Le tourisme à La Seyne sur Mer : *« Tamaris et Sablettes. Stations hivernales et balnéaires. D'Azur et d'Orient ».*
- ♦ La construction navale : *« Bon vent, bonne mer ! Les lancements de bateaux aux chantiers de La Seyne dans les années 50 ».*
- ♦ L'évangélisation de l'Océanie : *« Mer de Corail, Terres de missions. Les Maristes en Océanie. 1836-1936 ».*

Présentée jusque fin mars 2006, cette dernière exposition retrace les expéditions de l'Ordre des Maristes, chargés d'évangéliser les populations des îles d'Océanie occidentale. Environ 200 objets (maquettes, masques de cérémonie, sculptures, objets usuels...) présentent les cultures insulaires. Des témoignages de missionnaires et des photographies évoquent les confrontations des hommes et des cultures.

Par ailleurs, en lien avec les thèmes des expositions temporaires qu'il présente, le musée développe des ateliers pédagogiques et propose sporadiquement des projections et des conférences.

Ancrages et réseaux

Sur un plan local, le musée du fort Balaguier entretien des liens notamment lors du montage des expositions temporaires avec le Musée National de la marine, représenté localement par le **Musée Maritime de Toulon**, avec les archives municipales de La Seyne sur Mer et le Service Historique de la Défense, qui conserve les archives du port militaire.
D'autre part, le musée collabore avec **l'association Histoire et Patrimoine Seynois**, lors des visites et conférences sur l'histoire locale.
Par ailleurs, le musée est représenté dans le *« Répertoire national des musées maritimes et fluviaux »*.

Ressources documentaires

Fonds d'archives

Un important fonds d'archives concernant le chantier de construction navale de La Seyne sur Mer est entreposé au musée (documents syndicaux, tracts, affiches, cartons d'invitation pour les jours de lancement, plans de bateaux et du site, actes notariés...)
Cependant, tant que l'inventaire de ces archives n'est pas effectué, elles demeurent difficilement accessibles et mal connues.

Fonds audiovisuel et sonore

Le musée conserve une vingtaine de films de 15 à 30 minutes environ, sur support 16 mm, qui émanent en grande partie du service cinématographique des armées. Tous ont pour thème le chantier naval et les lancements de bateaux entre 1950 et 1986.

Fonds iconographiques

Une armoire occupant un volume de trois à quatre mètres cubes est remplie de photographies sur différents supports (plaques de verre, diapositives et tirages papier). Ces photographies évoquent pour la plupart l'activité de construction navale et les lancements de bateaux. Aucun inventaire ou classement ne permet à ce jour d'avoir une vision précise du fonds.

Objets

Les éléments relatifs au patrimoine maritime ne représentent plus qu'un décor extérieur. Ainsi, une dizaine de canons (ayant assuré la défense de la rade), et quelques pièces de navires (2 ancres et un grappin, une roue, un guindeau, une poulie et une hélice) sont disposés le long des allées et sur les terrasses du fort, rappellant sa vocation passée de musée naval.

Dans ses réserves, le musée conserve des maquettes de nature variée. Ce sont environ 25 maquettes originales de navires ayant été construits aux chantiers (paquebots, méthaniers, cargos, navires militaires), et une cinquantaine de voiliers de tous types (tartanes et chebecs, galères, voiliers de guerre de différentes époques).
Le musée conserve également une importante collection d'environ 250 médailles et tapes de bouche (plaque de métal ronde représentant le motif symbolique d'une unité militaire).

Enfin, le musée possède une collection de sept bateaux qui sont entreposés sur un terrain jouxtant les remparts, à l'extérieur du fort. La collection compte de petites unités de pêche en bois (une barque d'étang très endommagée, une baleinière, une barquette convertie à la plaisance et un palangrier mû par une machine à vapeur !) On y trouve également un petit canot vernis, un canot de sauvetage de la SNSM (des années 50), et le *Laborieux*, remorqueur

des chantiers de La Seyne utilisé pour la navigation dans la rade, et devenu emblématique du site de construction navale.

Publications

En juin 2004, dans la revue n° 234 de *Neptunia*, le musée a publié un article intitulé « *Le musée Naval et Municipal de La Seyne sur Mer* » écrit par Carole Gragez, l'ancien conservateur.

D'autre part, à l'occasion de l'exposition « *Mer de Corail, Terres de missions. Les Maristes en Océanie. 1836-1936* », le musée publie son premier catalogue d'exposition.

En savoir plus :
Accès : libre
Mots-clé : architecture – patrimoine bâti ; histoire ; industrie ; infrastructures et activités portuaires ; justice ; métiers et techniques ; **patrimoine maritime, lagunaire et fluvial**.
Thèmes traités : histoire locale ; bagne ; construction navale
Aire géographique : Provence Alpes Côte d'Azur ; Var (083) ; Toulon Provence Méditerranée ; La Seyne sur Mer (83126) ; Saint Mandrier (83153) ; Ollioules (83090) ; Toulon (83137) ; La Garde (83062) ; Le Pradet (83098) ; Rade de Toulon.

Encore plus d'informations :
Nature de l'organisme : Musée
Statut : Municipal
Rattachement administratif : Commune de La Seyne sur Mer
Affiliation : ICOM
Date de création : 1971
Domaines d'intervention : conservation ; mise en valeur.
Activités principales : exposition ; animation ; activités pédagogiques ; conférences, débats, colloques ; éducation au patrimoine.
Disciplines : ethnologie ; histoire.
Services documentaires proposés : Fonds documentaires accessibles aux chercheurs, sur conditions.

Association Culturelle de la Réparation Navale Marseillaise

Port Autonome de Marseille
Boulevard des bassins de radoub, forme 7
13002 Marseille
tél. : 04 91 98 81 67
fax : 04 91 98 81 67

Hélice – © Association Culturelle de la Réparation Navale Marseillaise

Responsable : Robert Ravetti (président)

Présentation

Jusqu'en 1976, le port autonome de Marseille se caractérisait par une importante activité de réparation navale qui employait quelques 6000 ouvriers. C'est à cette date, à la fermeture des ateliers Terrin, que les métiers de soudeur, riveur, chaudronnier ou chalumiste se marginalisent dans le paysage du port et que les quartiers adjacents connaissent une grave paupérisation.

Pour gérer cette crise et venir en aide aux nouveaux chômeurs, certains employés se rassemblent et créent une mutuelle de gestion des primes de licenciement. Au sein de cette mutuelle, l'idée de conserver la mémoire des métiers de la réparation navale apparaît vite comme un impératif. En 1981, pour répondre à cette nécessité, l'association culturelle de la réparation navale marseillaise est créée.

Des documents d'archives, des outils et de nombreuses pièces de machines sont sauvés de la destruction et méthodiquement collectées, des maquettes sont réalisées et l'ensemble est présenté dans un premier temps pendant 6 mois lors d'une exposition temporaire à Saint-Nazaire. Depuis 1982, les collections sont exposées dans des locaux prêtés par le port autonome, sur les lieux mêmes de la réparation navale.

Objectifs

Depuis sa création, l'ACRN se définit non pas comme un musée, mais bien comme une association qui anime une exposition permanente, gratuite, constituant la mémoire vivante de la réparation navale à Marseille et illustrant l'évolution des métiers présentés, et qui ne cesse de s'enrichir grâce à des achats, des dons ou des collectes.

L'association poursuit l'objectif de conserver et de valoriser, de manière vivante, la mémoire liée aux activités de la réparation navale. Elle entend mettre l'accent sur l'aspect pédagogique de ses collections et sur le côté vivant de leur valorisation.
La visite de l'exposition, systématiquement guidée, est animée par les anciens ouvriers eux-mêmes qui, dans le décor qu'ils ont créé, mettent en scène leur profession.

A cet effet, elle privilégie la construction et la présentation de maquettes animées, et propose un discours riche de vécu et d'anecdotes retraçant les différentes phases de la réparation d'un navire.

Exposition permanente
L'exposition de l'association culturelle de la réparation navale s'étend sur 400 m^2 et s'articule autour de trois salles thématiques.
La première salle présente les outils et les techniques de la réparation navale à travers les ages, depuis le calfatage des coques en bois jusqu'à la soudure, au rivetage et à la peinture des grandes carènes métalliques.
La seconde salle, espace principal de l'exposition, met en scène des maquettes animées qui représentent plusieurs générations de moteurs, ainsi que différents types de bateaux et des opérations de maintenance ou de réparation.
La dernière salle est quant à elle consacrée à la fabrication et à la réparation des hélices.

Ressources documentaires

Fonds d'archives

L'association conserve de nombreux documents d'archives (une douzaine de mètres linéaires) qui concernent notamment l'évolution du port autonome, les bateaux et les techniques de la réparation navale, les machines utilisées par les différentes profession, la confection des hélices et enfin les luttes ouvrières pour le maintien des activités navales à Marseille.

D'autre part, elle tient à jour une revue de presse qu'elle alimente depuis sa création.

Fonds iconographiques
Pour la plupart exposés, ils rassemblent :
♦ des schémas qui présentent les outils des différentes professions tandis que d'autres illustrent les techniques des multiples travaux de la réparation navale
♦ des plans de navires et des plans utilisés pour la fabrication des hélices .
♦ des photographies : quelque portraits illustrant la profession de soudeur ou de sableur ; de nombreuses photographies décrivent les étapes du calfatage, du rivetage, de la soudure ou encore du sablage ; d'autres, enfin, renseignent les travaux de réparation navale représentées par les maquettes.

Objets

Les collections de l'ACRN évoquent les métiers et techniques de la réparation navale. Elles rassemblent :

♦ Près de 150 outils à mains, classés par profession : outils des charpentiers de marine (rabots, scies égoïnes, tarières...), des calfats (becs de corbin, maillets, fers...), des chaudronniers (pinces, alésoirs...), des riveteurs (marteaux...) des sableurs (grattoirs...), des peintres (pinceaux, rouleaux...), des mécaniciens et du personnel intervenant sur la confection des hélices (fraises, tarauds, limes, râpes, appareils de mesure...)

♦ Environ 35 outils mécaniques : une forge à rivets, des meules, perceuses et marteaux à air comprimé utilisés par les riveteurs, différentes génération de chalumeaux maniés par les soudeurs, des grattoirs à air comprimé et des pistolets à peinture.

♦ Environ250 pièces détachées provenant de moteurs ou de carènes de bateaux. On notera la présence d'une moitié de barquette marseillaise représentant la génération des coques en bois, de quatre petits moteurs complets (dont un moteur Beaudouin à essence datant de 1918), de la cabine d'une grue Titan à commande mécanique, et d'une pièce maîtresse de l'exposition, l'imposant moteur à vapeur du ponton grue la Samsonne (désormais mû à l'air comprimé pour présenter sa mécanique en mouvement).
De multiples pièces des moteurs de bateaux sont présentés : pompes à injection, cylindres et pistons, turbocompresseurs, soupapes... (ces pièces sont astucieusement comparées à celles d'un moteur de voiture afin de permettre au visiteur d'appréhender leurs dimensions).
Des hélices neuves et des hélices corrodées et percées montrant les dégradations dues au phénomène d'électrolyse.

♦ Une quinzaine de maquettes, dont la moitié sont animées et particulièrement pédagogiques.
Les maquettes inertes représentent des bateaux traditionnels en bois (bette, barquette marseillaise), l'opération de calfatage, la poupe d'un navire et le phénomène d'électrolyse, et l'organisation compartimentée des cuves d'un pétrolier.
Les maquettes animées montrent la mise au sec d'une forme de radoub, diverses fonctions à bord d'un pétrolier, le fonctionnement d'une barre à roue hydraulique, l'allongement d'un car-ferry, le fonctionnement d'un moteur et l'entraînement de son hélice, un moteur Oxford à pistons opposés et une fonderie d'hélices.

♦ Des tenues de travail : vestes de protection, masques de soudeurs, équipements de plongée (scaphandre pied lourd et équipement Cousteau-Gagnan).

♦ Quelques objets rappelant les luttes ouvrières pour le maintien des activités navales (banderoles, coupures de presse...)

En savoir plus :
Accès : libre
Mots-clé : culture populaire ; économie ; histoire ; identité collective ; industrie ; infrastructures et activités portuaires ; métiers et techniques ; patrimoine ; transmission des savoirs ; transport ; **patrimoine maritime, lagunaire et fluvial ; patrimoine industriel**.
Thèmes traités : réparation navale
Aire géographique : Provence Alpes Côte d'Azur ; Bouches-du-Rhône (013) ; Marseille (13202) ; Port Autonome

Encore plus d'informations :
Nature de l'organisme : Association
Statut : Loi 1901
Date de création : 1981
Domaines d'intervention : connaissance ; conservation ; mise en valeur.
Activités principales : collecte ; exposition ; éducation au patrimoine ; visites commentées.
Disciplines : ethnologie ; histoire ; sciences et techniques.
Services documentaires proposés : Archives accessibles aux chercheurs sur conditions.

Département du Patrimoine Culturel de la CCI de Marseille-Provence

Galerie des expositions temporaires du musée de la CCIMP

Palais de la Bourse
9 La Cannebière
13 001 Marseille
Tél : 04 91 39 33 21
Fax : 04 91 39 56 15
Mél : stephanie.breffeilh@marseille-provence.cci.fr
Site web : www.marseille-provence.cci.fr/patrimoine

Responsable : Patrick Boulanger (chef du Département)

Présentation

Le Département du Patrimoine Culturel concentre et gère tout le fonds patrimonial issu de l'histoire économique de la Région que possède la Chambre de Commerce et d'Industrie de Marseille-Provence, à savoir des archives, une bibliothèque, un fonds iconographique, un musée et ses réserves.

La CCIMP est considérée comme la chambre de commerce la plus ancienne au monde. En 1599, les échevins de Marseille décident de former un Bureau du Commerce chargé de veiller aux intérêts du négoce maritime perturbé par les guerres et la piraterie barbaresque. Tournée vers les espaces maritimes dès sa création, cette structure alors inédite sur le territoire français, se dote d'un « archivaire » et conserve sa correspondance passive. Vers 1650, elle prend son autonomie vis à vis du corps municipal et se voit octroyer des compétences plus larges sous le règne de Louis XIV : « le port et la navigation, la protection des navires marchands, la surveillance de l'économie locale et surtout l'administration des Echelles du Levant et de Barbarie dans les domaines diplomatique, postal, consulaire, commercial et douanier ». Au 18ème siècle, ce type d'institution se développe en France avant d'être jugé inconstitutionnel et supprimé sous la Révolution, puis rétabli par Bonaparte. Les archives n'ont pas souffert de cet épisode révolutionnaire. En 1872, la Chambre crée une bibliothèque spécialisée, technique et pratique ouverte au public. Par décret du 19 mai 1960, la dénomination de « Chambre de Commerce et d'Industrie » est définitivement adoptée.

Le musée est né du fait, qu'à la fin du 19ème siècle, le public et la presse locale se sont émus de la disparition progressive de la marine à voile. De nombreux témoignages (gravures, médailles, maquettes…) sont alors rassemblés et exposés en 1913 dans une salle du Palais de la Bourse. En 1934, cet espace d'exposition s'agrandit et devient le Musée d'Histoire de la Chambre de Commerce. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les collections sont dispersées et, bien qu'ayant subi quelques pertes, elles sont exposées à la Libération dans le Musée des Colonies dénommé Musée de la Marine et de la France d'Outre-Mer. Ce n'est qu'en 1969,

que les collections d'origine, enrichies de quelques objets des colonies, retournent au Palais pour former le Musée de la Marine de Marseille. Dans les années 1980, déplacé dans l'aile Est, le musée est repensé et devient le Musée de le Marine et de l'Economie.

Aujourd'hui, le Département du Patrimoine Culturel est un centre de ressources à la renommée mondiale, dont les archives ont été reconnues par le Conseil International des Archives et l'Unesco comme faisant partie des 150 dépôts mondiaux les plus importants pour l'histoire. Dans le domaine des sciences sociales et humaines, il est un outil de recherche majeur notamment en ce qui concerne Marseille, son port et les marines qui l'ont fréquenté.

Objectifs

Le Département du Patrimoine Culturel de la CCIMP a pour misssion première la collecte et la conservation de la mémoire économique et industrielle de Marseille-Provence. Cette mission se double d'une politique de mise en valeur très dynamique dont l'objectif est de placer la culture au service de l'économie. La valorisation des fonds patrimoniaux s'appuie sur la structure muséographique, sur une activité de recherche ou d'aide à la recherche importante ainsi que sur une bonne implantation dans les milieux culturels, scientifiques et économiques nationaux et internationaux.

Exposition permanente

L'exposition permanente du musée présente principalement l'activité économique de la ville-port de Marseille à travers le fait maritime. Construit de façon chronologique, le parcours aborde les thèmes de l'évolution du port, de la Chambre de Commerce, du négoce, de la navigation, de l'industrie, de l'armement et de la plongée sous-marine. Il est prévu de redynamiser le musée en révisant le projet scientifique et culturel afin de l'ouvrir plus encore sur l'économie contemporaine.

Expositions temporaires

Ce mode de valorisation est très développé par la CCIMP ; le Département du Patrimoine culturel monte plusieurs expositions par an. Ces événements sont l'occasion de présenter des archives, des documents imprimés ou des objets issus des réserves, de mettre en place des partenariats et de faire connaître Marseille et la CCIMP, via son patrimoine, à travers le monde ou simplement dans sa région. Des villes comme New York, Los Angeles, Alexandrie, Gênes ou Stockholm ont accueilli ces expositions.

On peut citer à titre d'exemple :

- « Les expositions coloniales de Marseille : visions d'Outre-Mer », 1997 ;
- « Marseille, porte du Maroc », 1999 ;
- « Marseille, Ville-port », 1999 ;
- « Le quai de la Fraternité, Marseille 1945-1950. », 2004 ;
- « La Provence de Frédéric Mistral », 2004 ;
- « Dans le sillage des paquebots de la Transat… », 2005, en collaboration avec l'association French Lines.

Chacune de ces expositions temporaires est accompagnée d'un dossier.

Recherche

On considère que chaque année 550 chercheurs, scientifiques ou généalogistes, notamment étrangers, consultent ce centre de documentation, soit directement, soit en faisant une demande de recherche que le centre se charge d'effectuer.

De plus, le Département organise des colloques (en 2006 il sera consacré au corail et à sa pêche traditionnelle en Méditerranée) et a une activité d'édition importante.

Ancrage et réseaux

La CCIMP et son Département du Patrimoine culturel sont bien intégrés dans les milieux scientifiques et culturels et appartiennent à différents réseaux :

♦ le Sudoc : Système Universitaire de Documentation qui permet d'effectuer des recherches bibliographiques sur les collections des bibliothèques universitaires françaises et autres ;
♦ le BMR : catalogue des fonds anciens et locaux de bibliothèques municipales ou spécialisées au sein du Catalogue Collectif de France de la BNF ;
♦ le Pôle associé pour les échanges dans le monde méditerranéen : réseau de 6 structures qui apportent une complémentarité documentaire (collections spécialisées) à la BNF ;
♦ classement Unesco.

En outre, le Département travaille régulièrement avec la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, le CNRS ou avec l'association French Lines qui œuvre pour la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine des compagnies maritimes françaises.

Ressources documentaires

Les archives et la bibliothèque de la CCIMP constituent un lieu-ressources équipé pour l'accueil du public : personnel, inventaires manuel et informatique, salle de lecture. En outre, il est très bien référencé via internet et appartient à plusieurs réseaux de bibliothèques ou archives consacrées à la recherche : répertoire informatisé des fonds archivistiques et catalogue des revues sont accessibles sur le site de la CCIMP, appartenance au catalogue du Sudoc, appartenance au catalogue du BMR du Catalogue Collectif de France, classement Unesco…

Fonds d'archives

Les archives de la CCIMP représentent environ 4 km linéaires et couvrent une période allant du 16ème siècle à nos jours. Ces informations sont contenues dans 21 200 dossiers d'archives historiques complétés par des archives contemporaines. Ce dépôt est considéré comme le plus ancien dépôt consulaire et comme l'un des centres les plus intéressants pour la recherche historique internationale. Bien que centrés sur Marseille, son port et ses activités économiques, ces fonds peuvent néanmoins intéresser de nombreuses régions du monde.
Les archives sont organisées de la manière suivante :

- ♦ le fonds ancien : archives consulaires antérieures à 1801 (séries A-K) ;
- ♦ le fonds contemporain : archives consulaires postérieures à 1801 (séries MA-MR) ;
- ♦ les fonds annexes : archives privées, archives d'entreprises…(série L).

De nombreux documents intéressant le patrimoine maritime sont conservés dans l'ensemble de ces archives anciennes et contemporaines, comme :

♦ la série D « Travaux publics, ports, navigation intérieure… » dans laquelle il est question des ports méditerranéens, des franchises, des phares, des bourdigues, du Rhône, des canaux…
♦ la série E « Affaires militaires, Marine de guerre, Marine de commerce, navigation » qui traite en autres des galères, des pirates, des prises maritimes, des matelots et gens de mer, des prud'homies, des naufrages…
♦ la série I « Statistiques, recueils de législation… » qui présente des statistiques maritimes concernant les navires, les marchandises ou les passagers.
♦ la série MR « Voies et moyens de communication » au sein de laquelle sont regroupés tous les documents relatifs à la «Navigation maritime » (MR 4), aux « Ports maritimes » (MR 5), à la « Navigation intérieure, batellerie et ports fluviaux » (MR 6).

En outre, les fonds annexes sont très riches et conservent entre autres l'histoire de nombreuses Compagnies de navigation et des papiers de négociants, navigateurs ou entreprises.

A titre d'exemples :

♦ L 09 « Fonds Roux », 1728-1843 : archives de négociants, affaires maritimes et commerciales (L 09-06) ;
♦ L 11 « Fonds Barbarin », 1619-1879 : collection de papiers de négociants et de navigateurs ;
♦ L 19-08 « Fonds des Messageries Maritimes », 1852-1977 avec une suite de rapports de capitaines ;
♦ L 19-09 « Fonds Lloyd Maritime », 1932-1969 ;
♦ L 9-10 « Fonds Compagnie des Docks et Entrepôts de Marseille », 1842-1954 ;
♦ L 19-12 « Cercle amical des capitaines et officiers de la Marine marchande », 1901-1902, 1904-1906 ;
♦ L 19-16 « Fonds de la Compagnie de Navigation Mixte », 1858-1911 ;
♦ L 19-48 « Fonds Borelly-Sebille » : chantier de construction naval, navires, plans… ;
♦ L 19-54 « Actes de francisation », 19ème siècle ;
♦ L 19-60 « Chargeurs réunis et filiales », 1852-1980, archives d'une grande Compagnie de navigation française.

Le musée expose quelques documents remarquables : les lettres patentes du Roi Henri IV entérinant la création de la première Chambre de Commerce, le règlement du phare de Planier, une autorisation du roi d'établir une machine à mâter, un tableau général du commerce de Marseille à la fin du 18ème siècle…

Fonds iconographique

Le fonds iconographique de la CCIMP est extrêment riche et, du fait des thématiques qu'il illustre, le patrimoine maritime est fortement représenté.

On recense :

♦ 11 400 gravures, peintures et dessins,
♦ 9 000 cartes et plans,
♦ 3 600 affiches.

Ces documents traitent de l'économie de la grande région marseillaise, du port de Marseille, des pourtours de la Mer Méditerranée, de l'histoire des marines marchandes…

Ce fonds classé et inventorié est accessible au public sur rendez-vous.
La collection d'affiches anciennes, de par son importance numérique, la qualité et la rareté de ses documents, est l'un des fonds les plus intéressants en Europe, sa numérisation est prévue pour le second semestre 2005.

Le fonds photographique se compose d'environ 100.000 documents (plaques de verre, diapositives, tirages papier, albums et dossiers) relatifs à Marseille et son activité économique, aux marines marchandes, de guerre et de pêche…
A titre d'exemple on peut citer le fonds Nossoff acquis dans les années 1970. Ce photographe a réalisé les portraits de tous les navires entrant dans le port de Marseille afin de vendre ces photographies sous forme de grands tirages papier ou de cartes postales aux marins de ces navires.

Le musée expose quelques documents qui proposent un aperçu des ressources conservées dans ce fonds iconographique :

- ♦ 24 peintures dont plusieurs portraits de bateaux réalisés par la famille Roux, de nombreuses vues d'ensemble (le port de Marseille, le fort Saint-Jean, La Ciotat, Martigues …) et des représentations des activités du port (travail sur les quais, chargement de cargo, navires charbonniers…) ;
- ♦ 14 gravures présentant Marseille, son arsenal des galères, ses quais, son port…à différentes époques, la plongée pour la pêche au corail… ;
- ♦ 8 gouaches proposant des vues de Marseille ou des portraits de navires notamment de la famille Roux ;
- ♦ 5 plans et dessins : une élévation du phare de l'île de Planier, le plan d'une embarcation pour arracher les pilots des quais du port, 2 plans de pégoulières, un plan de Marseille ;
- ♦ 5 photographies illustrant le thème de la plongée sous-marine ;
- ♦ 2 affiches de films réalisés par le commandant J.Y. Cousteau.

Fonds imprimé

La bibliothèque de la CCIMP est extrêmement riche et aujourd'hui reconnue comme un lieu de recherche de référence. Ce fonds imprimé ancien, qui couvre la période allant du 17ème siècle à nos jours, est constitué de 62.000 ouvrages (monographies, brochures et tirés-à-parts) et de plus de 2 700 titres de périodiques (annales, revues, bulletins) régionaux, nationaux et internationaux. Nombre de ces documents, sans être uniques, sont rares, particulièrement les publications étrangères des pays riverains de la Méditerranée.

Bibliothèque pratique et spécialisée, ses collections intéressent le patrimoine maritime à plus d'un titre : histoire de la ville-port de Marseille, la Provence, la Méditerranée, les Echelles du Levant et les Colonies, le droit, l'histoire, la géographie, l'économie, le commerce, les transports, la navigation, la pêche…

Objets

Le musée conserve environ 3230 objets pour la plupart ayant trait au patrimoine maritime : 1415 médailles et jetons, 1247 objets coloniaux, 190 outils relatifs aux travaux portuaires, 173 maquettes (bateaux, avions, grues…), 94 objets de Marine, 20 cheminées de navires…

Quelques objets de cette collection sont actuellement exposés au sein du musée :

♦ 26 maquettes de bateaux du 17ème siècle à nos jours : tartane, vaisseau, trois-mâts, corvette, pinque, paquebot, pétrolier, porte-conteneur…On note une série intéressante de 7 « carcasses » présentant l'architecture des voiliers marchands ;
♦ 5 maquettes de machine à mâter, de machines à compound et à vapeur ;
♦ un blason, en deux parties, de la Communauté des calfats de Marseille;
♦ 15 instruments de navigation : boussoles, compas, longue vue… ;
♦ 3 figures de poupes et de proue;
♦ 8 objets présentant le matériel de plongée: scaphandre (18-19ème siècle), casque, souliers de scaphandrier…

Publications

La CCIMP édite la collection « *Histoire du commerce et de l'industrie de Marseille. 19ème- 20ème siècle* » qui traite plus ou moins directement du patrimoine maritime selon les sujets d'étude choisis. A ce jour, 15 volumes ont été publiés, parmi lesquels :
♦ tome 1, Roland Caty, Eliane Richard, *Armateurs marseillais au 19ème siècle*.
♦ tome 2, Paul Bois, *Armements marseillais. Compagnies de navigation et navires à vapeur (1831-1988)*.
♦ tome 3, Georges Ricard, *Marseille-sur-Fos ou la conquête de l'Ouest*.
♦ tome 5, Marcel Roncayolo, *L'Imaginaire de Marseille. Port, ville, pôl*e.
♦ tome 8, Paul Bois, *La Transat et Marseille*.
♦ tome 9, René Borruey, *Le Port moderne de Marseille, du dock au conteneur*.
♦ tome 12, Xavier Daumalin, Marcel Courdurie, *Vapeur et révolution industrielle à Marseille*.

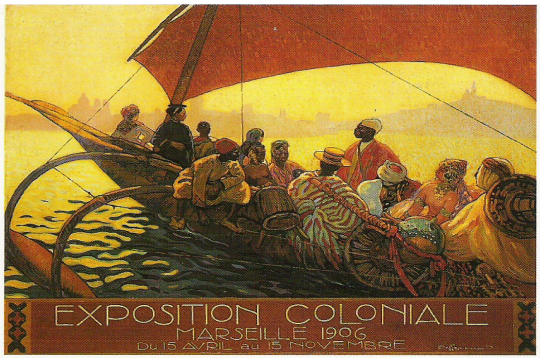
Une collection plus ancienne, *Histoire du commerce de Marseille* (années 1950) et co-publiée, traite de l'époque antérieure à la Révolution française, en 7 volumes.

La collection *Au cœur de…Commerces 1900* présente les services dans des villes comme Aix-en-Provence ou Marseille à travers la valorisation du fonds iconographique de la CCIMP.

En savoir plus :
Accès : libre
Mots-clé : communication ; énergie ; justice ; métiers et techniques ; territoire ; transport ; ville ; économie ; industrie ; pêche ; aménagement du territoire ; architecture-patrimoine bâti ; histoire ; infrastructures et activités portuaires ; patrimoine (notion de sauvegarde) ; **patrimoine maritime, lagunaire et fluvial ; patrimoine industriel ;**
Thèmes traités : marine marchande ; histoire locale ; navigation ;
Aire géographique : Provence-Alpes-Côte d'Azur ; Bouches-du-Rhône (13) ; Marseille (13200) ; Méditerranée

Encore plus d'information
Nature de l'organisme : Centre de ressources spécialisé
Statut : privé
Rattachement administratif : Chambre de Commerce et d'Industrie Marseille-Provence
Affiliation : Pôle associé de la BNF pour les échanges dans le monde méditerranéen- Dépôt d'archives publiques

Date de création : Les archives à la fin du 16ème siècle ; la bibliothèque en 1872 ; le musée au début du 20ème siècle.
Domaines d'intervention : connaissance ; conservation ; mise en valeur
Activités principales : recherche ; collecte ; inventaire ; publication/édition ; exposition ; conférences/débats/colloques.
Disciplines : ethnologie ; architecture ; géographie ; histoire ; sciences et techniques.
Services documentaires proposés : archives **;** bibliothèque ; iconothèque ; photothèque ; musée.



David Dellepiane, « Exposition coloniale, Marseille », huile sur toile, 130x160cm, 1906, collection de la CCIMP

Louis-Mathieu Verdilhan, « Le vieux-port de Marseille », huile sur toile, 80x97cm, 1905, collection de la CCIMP

Affiche de Joseph de La Nezière, « Messageries Maritimes », 102x70cm, vers 1925, collection de la CCIMP

Musée Ziem

Bd du 14 Juillet
13500 Martigues
Tél : 04 42 41 39 60
Fax : 04 42 80 33 26

Responsable : Gérard Fabre (Assistant de Conservation du Patrimoine et des Bibliothèques)

Présentation

En 1908, la ville de Martigues crée un musée spécialisé dans la peinture provençale et centré sur la figure de Félix Ziem (1821-1911), un peintre voyageur qui s'intéressa beaucoup à la ville et y installa un atelier dès 1861. Un appel aux dons est lancé auprès des peintres et des collectionneurs locaux afin de monter une collection.
En 1934 un second musée est créé sous l'impulsion de l'association des Amis du Vieux Martigues avec pour objectif de présenter l'histoire de la ville. Là encore une campagne de collecte est menée mais cette fois auprès de la population afin de recueillir des objets de la vie quotidienne.
En 1948, suite aux accords dits « Rivière » les deux musées se rapprochent et exposent dans le même bâtiment. Installés depuis 1982 dans l'ancienne caserne des douanes, les musées et leurs collections sont regroupés sous la seule dénomination de « musée Ziem » et procèdent d'une gestion commune de la ville après que l'association fondatrice du musée du Vieux Martigues ait été dissoute en 1985. En outre, dans les années 1960 avec l'organisation de fouilles sur le territoire de la commune, la structure s'enrichit de collections archéologiques et depuis une trentaine d'années se consacre également à l'art contemporain.

Objectifs

Actuellement le musée est essentiellement tourné vers les Beaux-Arts. L'histoire et les traditions de Martigues sont placées au second plan.
Du point de vue de la peinture, l'orientation de départ qui consistait à ne s'intéresser qu'aux artistes provençaux ou ayant aimé et fréquenté Martigues a été conservée longtemps puis s'est élargie, notamment à l'art contemporain qui tient aujourd'hui une place importante au sein du musée. Néanmoins, le fonds Félix Ziem de par son caractère exceptionnel, tant du point de vue de son ampleur que de sa qualité, reste l'atout principal du musée et sa mise en valeur son objectif premier à travers visites guidées, expositions, publications….
Concernant les fonds ethnographiques, initialement ceux du musée du Vieux Martigues, ils ne constituent pas une priorité et suscitent un intérêt tout relatif quant à leur connaissance et leur valorisation. Toutefois, dans le domaine du patrimoine maritime qui représente une part considérable de ce fonds, de nombreuses personnes (conservateurs, vacataires, chargés de mission) se sont intéressées au sujet. Se succédant de manière irrégulière depuis une vingtaine d'années, ils ont tenté à travers des recherches, des expositions ou des projets de créer une dynamique en particulier autour de la pêche martégale.

Exposition permanente
Le musée se compose de 3 étages : le rez-de-chaussée est consacré à l'art contemporain, le 1er étage à l'exposition d'oeuvres de Félix Ziem, et le dernier présente une salle d'archéologie et

une salle présentant le trésor de Notre-Dame-de-Miséricorde. L'intérêt du point de vue du patrimoine maritime réside dans la collection d'ex-votos du trésor et dans une partie des dessins et peintures de Félix Ziem.
Les expositions d'art contemporain et Ziem sont renouvellées tous les 2 mois afin de faire tourner les fonds.

Valorisation du fonds ethnographique relatif au patrimoine maritime

♦ Au début des années 1980, un tri est organisé au sein des objets qui sont ensuite sériés. Ce premier travail d'inventaire donne lieu à la réalisation d'une exposition « Gestes, techniques et rites de la pêche martégale » qui se veut une première approche du sujet et un prologue à de futures études.
♦ En 1988, un travail de documentation est effectué sur la Saint-Pierre à Martigues (constitution d'un dossier et repérage de sources) dans le cadre d'un projet de revalorisation du musée du Vieux Martigues, par la création d'un établissement baptisé « Musée du Vieux-Martigues et de la pêche », et d'une réorganisation du musée Ziem. Ce travail est inachevé et le projet n'a pas abouti.
♦ De 1993 à 1994, toujours dans le cadre du projet d'un éventuel musée de la pêche, une personne est embauchée dans le but d'effectuer un récollement et de mener une enquête auprès des pêcheurs. De cette mission il subsiste d'importantes donations faites par des familles de pêcheurs, des entretiens conservés sur cassettes audio ainsi qu'un travail sur la prud'homie paru dans la revue *Capian* (n°10).
♦ Actuellement, un récollement est en cours de réalisation et une salle consacrée à l'histoire de Martigues (de l'Antiquité à nos jours) est programmée et devrait voir le jour à la mairie, probablement en 2006.

Ancrage et réseaux

Sur des projets relatifs au patrimoine maritime, le musée a eu l'occasion de travailler à plusieurs reprises avec les Archives Communales de Martigues.

Ressources documentaires

Le musée riche des fonds du musée Ziem et des fonds du musée du Vieux Martigues possède des ressources documentaires très importantes mais inégalement exploitées et accessibles.
Ainsi, les archives et le fonds sonore et audiovisuel ne sont actuellement ni informatisés ni mis à la disposition du public, même sur rendez-vous.
De plus, les collections d'ethnographie sont en réserves, absolument pas valorisées et de surcroit inaccessibles. Le fonds concernant le patrimoine maritime, en attente d'une valorisation à venir, compte pourtant 255 objets, pour l'essentiel du matériel de pêche donné par des familles de pêcheurs, et une soixantaine de photographies représentant Martigues, l'étang de Berre, des pêcheurs, le bateau-école L'Hirondelle…

Fonds iconographique

On recense environ 250 œuvres présentant un intérêt du point de vue de l'iconographie maritime. La plupart d'entre elles font partie des collections d'art et sont donc accessibles au

public à travers des expositions temporaires, la rotation de l'exposition permanente et les catalogues des collections.

♦ L'ensemble le plus important tant du point de vue de la quantité que de la qualité appartient au fonds Ziem. En effet, le musée possède plus de 4 000 œuvres du peintre (albums de croquis, encres, aquarelles, huiles, fusains), pour une grande part lèguées par sa petite-fille en 1993. Il constitue un des ensembles les plus remarquables consacrés à cet artiste. Félix Ziem ayant beaucoup voyagé, le fonds propose des séries sur l'Italie (Venise notamment), l'Orient, la Russie…mais aussi sur la France et particulièrement la Méditerranée et Martigues. En outre, une caractéristique importante de son oeuvre est son intérêt pour les marines : vues générales ou détaillées, pêcheurs, études de bateaux, bateaux sous voile… Ainsi, environ 210 documents graphiques de ce fonds ont trait au patrimoine maritime méditerranéen :

▪ sur les 43 albums conservés où se mêlent croquis et textes, 25 traitent entre autres de Marseille ou de Martigues ;

▪ 156 peintures et dessins traitent de Toulon, Arles, Nice…et surtout de Marseille et Martigues : paysages maritimes, ports, vues d'étang, bateaux sous voile, pêcheurs… ;

▪ 23 études de bateaux et barques ;

▪ quelques portraits de pêcheurs.

♦ On note également un petit fonds assez intéressant composé de 4 huiles, le fonds Vincent Garnier (legs). Ces tableaux représentent des scènes de vie de pêcheurs : le repas, la partie de cartes, le repos et un intérieur de maison.

♦ Enfin, un dernier ensemble est à signaler, le fonds Claude Rey composé de 24 aquarelles et mines de plomb mettant en scène Martigues, des bateaux, l'étang de berre…

Fonds imprimé

On peut approximativement estimer la bibliothèque à plus de 5 500 documents. Peu organisée, il n'existe apparemment pas d'inventaire ce qui rend sa consultation peu aisée. Elle n'est donc accessible au public que sur rendez-vous et accompagné. Constituée de monographies, de catalogues d'exposition, de revues et d'études, la bibliothèque concerne essentiellement les Beaux-Arts mais on note tout de même une dizaine de mètres d'ouvrages traitant d'ethnologie, de la pêche, des ex-votos, des salins, des bateaux, de l'histoire de Martigues…

Objets

La salle consacrée à l'ethnologie présente le trésor de Notre-Dame-de-Miséricorde à savoir :

♦ 22 ex-votos marins qui proviennent de la chapelle Notre-Dame-de-la-Miséricorde, dite Notre-Dame-des-Marins, et ont été mis en dépôt au musée par l'Archevéché d'Aix-en-Provence en 1979.

On observe : 20 tableaux votifs (peinture sur bois) des 18ème et 19ème siècles dont 5 représentent des scènes de sauvetage de noyade en rivière (ou canal) et 15 des scènes de tempête en pleine mer ; ainsi que 2 dessins (aquarelle sur papier) de la première moitié du 19ème siècle dont l'un est particulièrement intéressant car il met en image quatre moments de la vie du donateur, Jean-Joseph Aubergy, charpentier de marine. La scène principale de ce dessin représente de façon détaillée un accident survenu au chantier naval de Martigues. Jean Arrouye consacre un article à cet ex-voto peu ordinaire dans L'ethnologie française, 1979, IX.2, *« Un ex-voto martégal. Essai d'interprétation sémiologique ».*

♦ la statue et la bannière de Saint-Pierre, « pièces majeures de la fête locale de la Saint-Pierre ». La statue date du 19ème siècle quant à la bannière, donnée par la prud'homie en 1934 et restaurée en 1988, elle est datée de 1783.

Publications

Le musée publie régulièrement des ourvrages consacrés aux Beaux-Arts, notamment des catalogues d'expositions, mais rien dans le domaine de l'ethnologie et du patrimoine maritime. On peut tout de même signaler 3 ouvrages dont deux monographies sur Martigues auxquelles le musée a collaboré :

♦ « Félix Ziem, peintre voyageur, 1821-1911 », catalogue des collections du musée, éd°Actes Sud, 1995. Cet inventaire graphique permet d'appréhender l'importance du sujet maritime et de la Méditerranée dans l'œuvre de l'artiste.

♦ « Regards sur Martigues, un territoire méditerranéen » de Marcel Roncayolo et Jean-Charles Blais, éd° Parenthèses, 1999.

♦ « Martigues un siècle en images », ouvrage collectif édité par la ville de Martigues.

En savoir plus :
Accès : libre
Mots-clé : archéologie ; religion ; ville ; art populaire ; peinture ; **patrimoine maritime, lagunaire et fluvial ;**
Thèmes traités : Beaux-Arts ; peinture des 19ème et 20ème siècles, ethnologie, **Aire géographique :** Provence-Alpes-Côte d'Azur ; Bouches-du-Rhône (13) ; Martigues (13056) ; Marseille (13200) ;Arles (13004) ; Toulon (83137) ; Cannes (6029) ; Antibes (6004) ; Nice (6088) ; Méditerranée

Encore plus d'information
Nature de l'organisme : Musée
Statut : Musée de France
Rattachement administratif : ville de Martigues
Date de création : Musée Ziem en 1908 ; musée du Vieux Martigues en 1934.
Domaines d'intervention : connaissance ; conservation ; mise en valeur
Activités principales : recherche ; étude ; collecte ; inventaire ; publication ; exposition ; animation ; activités pédagogiques ; visites commentées.
Disciplines : archéologie ; arts et traditions populaires ; ethnologie ; beaux-arts ; art contemporain.
Services documentaires proposés : bibliothèque

Archives communales de Martigues

Hôtel de ville
Avenue Louis Sammut
13692 Martigues
Tél : 04 42 44 30 63
Fax : 04 42 44 10 50

Responsable : Maud Blasco (assistant qualifié de conservation du patrimoine et des bibliothèques)

Présentation

Un inventaire effectué en 1742 donne une première description des archives de Martigues conservées sous l'Ancien Régime dans la Maison commune. Bien qu'elles aient été classées en 1914, plusieurs déménagements y apportent une certaine confusion et ce n'est qu'au début des années 1960, sous l'impulsion de la municipalité, et avec l'aide des Archives Départementales, que les archives de la ville sont reclassées. En 1983, elles sont installées dans des locaux adaptés à l'Hôtel de ville.

L'ensemble du fonds est constitué :
- d'une part d'un fonds communal riche et ancien provenant de l'administration communale :
    - ♦ archives anciennes (très bien conservées et les plus intéressantes) qui rassemblent des documents du 13ème siècle à 1789 (délibérations, comptes, cadastres, traités, correspondance, procès verbaux…) ;
    - ♦ archives modernes, documents couvrant la période allant de 1789 à 1940 (délibérations, arrêtés, recensements, dossiers de construction publique…) ;
    - ♦ archives contemporaines alimentées par l'activité des services municipaux de Martigues depuis 1940.
-d'autre part, de documents d'origines et de natures diverses déposés ou donnés par des institutions ou des particuliers ou bien acquis par la ville :
    - ♦ archives hospitalières héritées des hôpitaux St-Jacques et de la Charité du 18ème siècle et des hospices civils de Martigues ;
    - ♦ archives paroissiales ;
    - ♦ archives de la prud'homie ;
    - ♦ archives privées ;
    - ♦ collections de journaux.

A cela s'ajoute un fonds iconographique et des archives sonores.

Objectifs

Les Archives ont une mission de collecte et de conservation mais elles participent aussi à la valorisation de ce patrimoine. Un programme d'animations est proposé et enrichi tous les ans : expositions, ateliers mémoires et patrimoines (visite des archives), visites guidées de la ville. Les thématiques sont nombreuses et fonction des demandes et des documents conservés. Concernant le patrimoine maritime, on trouve les thèmes de la pêche, des salins, le Fort de Bouc, la chapelle Notre-Dame de la Miséricorde. Certains projets d'ampleur plus importante

permettent la publication d'ouvrages, la réalisation d'expositions et l'organisation de rencontres ou de conférences.
Ainsi en mai 1996, s'est tenu à Martigues le 3ème colloque national de la Section des archivistes municipaux de l'association des archivistes français, sur le thème « *Les archives municipales et le patrimoine maritime et fluvial* ». A cette occasion le musée Ziem a accueilli l'exposition nationale « *Gens de mer et gens du fleuve* » réalisée par la section des archivistes municipaux et l'exposition « *Lou Martegue* » réalisée par les Archives communales de Martigues. Ces expositions avaient pour objectif de montrer la richesse comme les limites des fonds des archives municipales sur le sujet. La première traitait de l'ensemble du territoire français à travers des documents venus des quatre coins de la France. La seconde fut consacrée exclusivement à Martigues et permettait d'avoir une bonne vision des documents intéressant le patrimoine maritime conservés au Archives. A noter que ces documents sont pour partie conservés aux Archives de la ville.

Ancrage et réseaux

Les Archives sont bien ancrées au niveau local et collaborent régulièrement sur des projets avec le **musée Ziem**, la médiathèque, les écoles communales ou la télévision locale (Canal Maritima).

Ressources documentaires

Il n'existe pas de séries exclusivement vouées au patrimoine maritime, lagunaire ou fluvial, ce qui entraîne des difficultés de recherche. Néanmoins, on constate que sur l'ensemble du fonds, consacré pour l'essentiel à Martigues et l'étang de Berre, les thématiques de la pêche, des bordigues, des salins, et de la défense des côtes sont bien renseignées par un nombre important de documents.

Fonds d'archives

Les **archives de la prud'homie de Martigues** font directement référence au patrimoine maritime. Elles ont été déposées en 1984 et se composent de six épais registres de comptes et délibérations pour la période 1746-1927. La prud'homie possède encore des archives qui seront déposées aux archives communales dans les années à venir.
En outre, de nombreux documents intéressant le patrimoine maritime sont disséminés dans l'ensemble des archives anciennes et modernes.
Liste des séries et cotes (non exhaustive) susceptibles de renfermer le plus d'informations :
♦ série AA : Rapports avec les seigneurs
AA10, document de la reine Yolande autorisant l'usage de certains filets (parchemin, 1420)
♦ série CC : Finances et contributions
CC435, documents relatifs au sel : taxes, franchise pour l'exploitation, faux-sauniers… (14ème -17ème siècles)
♦ série DD : Propriétés communales
DD1, document relatif au sel : longue enquête sur le droit pour l'archevêque d'Arles de transporter le sel des étangs de Fos sans payer gabelle vers Salon par Istres et St-Chamas (rouleau de neuf peaux, 1363).
DD3, documents traitant de la propriété des étangs et de la mer de Martigues (1780-1790).
DD22-DD26, documents relatifs aux ports, canaux et ponts (16ème-18ème siècles).

DD27-DD37, documents relatifs aux bordigues (14ème-15ème siècles) : à noter un document particulièrement rare, un rouleau de 29 peaux, datant de 1332, sur lequel est consigné un procès sur les pêcheries royales, conflit entre l'archevêque d'Arles, les officiers royaux et les pêcheries de St-Geniès.

♦ série EE : Affaires militaires et navales

EE3-EE5, documents relatifs à la protection des côtes, aux gardes côtes (14ème-18ème siècles)

EE6, documents relatifs à la piraterie et à l'armement (14ème-18ème siècles).

♦ série GG : Culte/Assistance, hygiène, subsistance

GG92, confession des pêcheurs en mer (rouleau de 1309).

GG119, documents relatifs au droit de visite en mer en cas de naufrage : règlements, frais… (16ème-17ème siècles)

GG121, documents relatifs aux visites des navires et désinfection des marchandises (16ème-17ème siècles).

♦ série HH : Agriculture, industrie, commerce

HH14-HH18, documents relatifs à la pêche : privilèges, réglementation, taxes, procès… (13ème -18ème siècles)

♦ série D : Administration générale de la commune

4D4-3, correspondance relative à l'enlèvement en 1792 de la tartane Notre-Dame de Miséricorde.

1D19, délibération du conseil municipal du 2 juin 1901 concernant le bateau école L'Hirondelle.

♦ série R : Instruction publique

1R1, documents relatifs au bateau école L'Hirondelle, (début 20ème siècle).

Au sein des archives contemporaines, le **fonds de l'Office Municipal Socio-Culturel** constitué des 36 transcriptions des interviews de Jean-Marie Lamblard réalisés en 1979 auprès de la population de Martigues, propose une somme de témoignages remarquable. De nombreux thèmes sont abordés au cours de ces entretiens dont la vie des quartiers, la pêche et les pêcheurs, la construction navale, la piraterie, les bateaux…Les enregistrements ayant été perdus, il ne reste que ces traces écrites.

Des interviews réalisés plus récemment et consultables sur support audio complètent cette collection de témoignages de la population de Martigues.

Fonds audiovisuel et sonore

« Depuis 1998, la ville a conçu le projet de se lancer dans la constitution d'un fonds de mémoires orales collectées auprès de la population. Ces témoignages vivants font revivre visages et paysages disparus. Ils permettent de saisir d'une façon tout à fait originale l'évolution récente de la ville. Aujourd'hui, ce fonds d'archives rassemble plus d'une centaine d'enregistrements sur cassettes et sur CD. » (Texte issu du Programme des animations proposées par les Archives Communales de Martigues)

Ces témoignages sont l'occasion d'aborder de nombreux sujets, principalement la deuxième guerre mondiale, la mémoire ouvrière et la mémoire des quartiers. Le patrimoine maritime y est assez faiblement représenté mais pas absent.

Le fonds audiovisuel se compose de 317 cassettes vidéo réparties en quatre catégories : mémoire, reportage, découverte et rencontre.

Quelques films touchent au patrimoine maritime, par exemple « *Pour une mémoire des gens de mer* » (1997) ou « *Une mémoire en chantier* » (1998), films produits par Canal Maritima et distribués par Mémorimages.

Fonds iconographique

L'ensemble du fonds photographique est composé de 5862 tirages papier, 25 plaques de verre et 2311 diapositives.
Concernant le patrimoine maritime, trois classeurs et une boîte contiennent des documents intéressants relatifs aux bateaux (tartanes, cargos du début du 20ème siècle), à la pêche (bordigues, travail sur les quais, à bord des bateaux, seinche au thon, morue, prud'homie…), aux salins, aux ponts (construction de ponts tournants, roulants)…
Une part importante de ces photographies fait partie du Fonds Duroux acquis par les Archives en 1985.
A signaler, un fonds de neuf photographies concernant le bateau école de pêche L'Hirondelle, ancien croiseur reconverti en orphelinat maritime laïque par la mairie de Martigues, accosté quai du trou du mât à l'Ile et qui fonctionna de 1904 à 1917. Elles présentent les élèves en classe, en récréation, au travail manuel…Cette expérience marquée par son caractère laïque, moderne et philanthropique a été de courte durée mais a beaucoup marqué la mémoire martégale. A ce titre, ces photographies, peu nombreuses, possèdent une grande valeur d'un point de vue du patrimoine maritime de la ville.
(Des documents classés dans les archives modernes dans les séries 1D19 et 1R1 complètent l'histoire de ce bateau école.)

A ces photographies s'ajoutent des cartes postales (1100), plans et cartes (200), affiches (853), calques (84) et gravures (2).
Pour les cartes postales, plans et cartes, l'ensemble concerne presque exclusivement Martigues et l'étang de Berre, excepté un fonds de 180 cartes postales du nord de la France envoyées par un poilu de la Grande Guerre à sa famille Il est difficile de procéder à un tri car quasiment tous ces documents présentent un intérêt pour le patrimoine maritime. Les cartes postales concernent la fin du 19ème et le 20ème siècles, les cartes et plans couvrent une période plus vaste. Une partie des cartes postales est issue du fonds Duroux [quid ??].
Concernant les affiches, sur les 853, 74 sont des imprimés anciens de type arrêtés, les 779 autres ont été imprimées au 20ème siècle à l'occasion de manifestations ou événements se déroulant à Martigues (le fonds continue donc d'augmenter régulièrement). Sur les 74 documents anciens, huit sont des arrêtés ayant trait à la pêche, aux salins ou aux fêtes patronales. Il est difficile de faire le tri autrement que manuellement au sein des 779 autres affiches.

Fonds imprimé

Les Archives Communales disposent d'une bibliothèque qui propose une cinquantaine de mètres linéaires d'ouvrages anciens et récents ayant trait pour l'essentiel à Martigues mais aussi à la Provence de manière plus générale. On trouve des monographies (récits de voyage des 18ème et 19ème siècles, guides touristiques, études historiques, romans…), des dictionnaires, encyclopédies et atlas, des articles dépouillés, des travaux universitaires, des journaux locaux…
Concernant directement le patrimoine maritime, on trouve une soixantaine de documents - sans compter les articles -, ,dont la majorité est consacrée à la pêche sur Martigues ; certains sont datés de la fin du 19ème siècle ou du tout début du 20ème siècle et présentent un réel intérêt historique et ethnographique.
On notera tout particulièrement l'ouvrage de MF Escard, ***Pêcheur-côtier, maître de barque de Martigues*****, ouvrier chef de métier dans le système du travail sans engagements**

d'après les renseignements recueillis sur les lieux en 1879, Paris, lib.Firmin-Didot, 1886, coll. Les Ouvriers des Deux Mondes, fascicule de 55p : « Véritable étude ethnographique avant la date. Description très détaillée de la vie d'Antoine H. patron, et de sa famille, de sa vie quotidienne (ses biens, ses ressources…) à son insertion dans son environnement, à savoir la population des pêcheurs de Martigues. Le chapitre 18 concerne les prud'homies de pêche de la Méditerranée. ». (Inventaire bibliographique)

Publications

Dans le cadre du travail de recherche et d'animation, et en fonction des projets et demandes, les Archives participent ponctuellement à la publication de monographies ou de catalogues d'exposition et réalisent des livrets thématiques dont la diffusion reste toutefois limitée.
Exemples de thèmes traités dans ces livrets : la pêche, le sel, les ponts de Martigues, la chapelle Notre-Dame de la Miséricorde, le fort de Bouc.

En outre, dans le cadre du 3ème colloque national de la Section des archivistes municipaux, ont été publiés en collaboration avec les Archives de la ville :
♦ « *Gens de mer et gens du fleuve* », catalogue d'exposition de la Section des archivistes municipaux, Association des archivistes français, 1996.
♦ *« Lou Martegue* », catalogue d'exposition des Archives communales de Martigues, 1996.
♦ « *Les archives municipales et le patrimoine maritime et fluvial* », Actes du colloque de la Section des archivistes municipaux de l'Association des archivistes français, Martigues, 22-23 mai 1996, La gazette des archives n°174-175, 1996.

En savoir plus :
Accès : libre
Mots-clé : agriculture ; archéologie ; histoire ; métiers et techniques ; justice ; religion, territoire ; ville ; économie ; industrie ; pêche ; aménagement du terrtoire ; architecture-patrimoine bâti ; histoire ; infrastructures portuaires ; littérature écrite ; patrimoine ; **patrimoine maritime, lagunaire et fluvial ; patrimoine urbain**
Thèmes traités : histoire locale

Aire géographique : Provence-Alpes-Côte d'Azur ; Bouches-du-Rhône (13) ; Martigues (13056), Saint-Mitre-les-Remparts (13098), Port-de-Bouc (13077) ; Etang de Berre.

Encore plus d'information
Nature de l'organisme : Archives
Statut : municipales
Rattachement administratif : Martigues
Date de création : constitution des fonds Ancien Régime, installation et accessibilité 1983.
Domaines d'intervention : connaissance ; conservation ; mise en valeur
Activités principales : recherche ; collecte ; inventaire ; exposition ; animation ; conférences, débats, colloques ; visites commentées sorties de découverte.
Disciplines : ethnologie ; archéologie ; architecture ; démographie ; géographie ; histoire ;; sciences et techniques.
Services documentaires proposés : bibliothèque

Service « Ressources et Mémoires ». Médiathèque intercommunale de Miramas.

Avenue de la République
13140 Miramas
Tél : 04 67 94 82 51
Mél : scomm-mdth@mail.san-vnf.fr
Site web : http://www.mediatheque-intercommunale.com

Responsable : Cécile Nattéro

Présentation

Depuis 2003, la médiathèque intercommunale de Miramas, qui regroupe 6 établissements fonctionnant en réseau (sur les communes d'Entressens, Fos-sur-mer, Grans, Istres, Miramas et Port-Saint-Louis-du-Rhône), s'est dotée d'un service « Ressources et Mémoires ». Ce service est né du constat qu'il existait d'une part des lacunes documentaires concernant le territoire de l'étang de Berre, de la Crau et du Golfe de Fos au sein de ces médiathèques, d'autre part que cet espace souffrait souvent d'une image réductrice et peu positive. Il a donc été décidé de centraliser en un lieu unique toute la documentation existante, jusque là dispersée, relative à ce territoire, et de l'enrichir progressivement.

L'originalité de ce service bibliothécaire est de se composer de deux fonds distincts, l'un ancien nommé « Mémoires », l'autre contemporain nommé « Ressources », traitant l'un comme l'autre d'un territoire, volontairement limité, et de son histoire du 16ème siècle à nos jours.

L'ensemble de ces fonds, actuellement en cours de numérisation, devrait déménager sur Istres d'ici 2008 pour s'installer dans des locaux plus grands.

Objectifs

L'objectif principal du service « Ressources et Mémoires » est de participer à la reconquête de l'image, de l'identité et de la mémoire d'un territoire peu ou mal connu. Ses missions sont donc l'enrichissement des collections, la mise à disposition des informations, et l'animation.

Ainsi, un double budget permet des acquisitions régulières pour les deux fonds ; A raison de plusieurs dizaines d'achats par an, le fonds patrimonial est passé d'une centaine de documents à l'origine à plus de 1000 aujourd'hui.

Pour ce qui est de l'accueil du public et de la mise à disposition des documents, les deux fonds sont visibles et accessibles à tout public au sein de la médiathèque sans rendez-vous. Néanmoins, si les ouvrages du fonds Ressources sont empruntables, ceux du fonds Mémoires ne le sont pas et un accompagnateur en encadre l'accès.

Concernant sa mission d'animation cette jeune structure en est seulement à ses débuts. En mai 2005, elle a ainsi organisé une exposition et une conférence à Fos-sur-mer pour accompagner la sortie d'un ouvrage sur les dockers de Marseille à Port-Saint-Louis. Pour l'année 2006, un projet du même ordre doit ce mettre en place autour de la thématique des mariniers du Rhône.

Ressources documentaires

Fonds audiovisuel et sonore

Sur les 17 cassettes que possède le fonds « Ressources », 9 concernent le patrimoine maritime. Ces documentaires sont produits par Canal Maritima (télévision locale) et distribués par **Mémorimages**. Ils traitent de la pêche, des dockers, des joutes, des phares et balises…

Fonds iconographique

Le fonds « Mémoires » présente une collection importante de documents figurés.
Concernant le patrimoine maritime on recense :

♦ 121 estampes regroupées en 3 principaux ensembles :
- 45 estampes en couleur réalisées par Joanny Drevet, illustrant l'ouvrage de Charles Maurras « Les étangs au mistral » de 1941 ;
- 43 estampes en couleur réalisées par T.P.Grieg, illustrant l'ouvrage de Edouard Rastoin « De l'or blanc à l'or noir. Sel et pétrol. » de 1958 ;
- 27 estampes noir et blanc de Thomas R.W. figurant Marseille et ses rivages.

Les estampes n'appartenant pas à un ensemble présentent des vues de Martigues, du port de Bouc ou de l'étang de Berre.

♦ 74 cartes et plans datant du 17ème au 20ème siècle. Ces documents iconographiques ont pour l'essentiel trait à la Provence, au département des Bouches-du-Rhône, au golfe de Fos, à l'étang de Berre, à Martigues, Marseille…On note quelques documents rares tels le « Recueil des principaux plans, ports et rades de la mer Méditerranée » réalisé en 1764 par Joseph Roux ou la « Nouvelle carte générale de la mer Méditerranée », légendée d'un portulan, réalisée en 1726 par Michelot et Bremont, deux hydrographes.

♦ Plus de 110 photographies datant du 20ème siècle. Ce fonds est essentiellement constitué de la collection de 107 photographies de Saint-Marc Jaffard contenue dans l'ouvrage de Charles Maurras « La république de Martigues » de 1927. Les autres documents représentent le fort Vauban de Port-de-Bouc et la raffinerie de Lavéra.

Fonds imprimé

<u>Le fonds « Ressources »</u>
Cet ensemble de ressources contemporaines est constitué de plus de 400 documents des années 1970 à nos jours : monographies, dictionnaires, cartes et revues locales, brochures, travaux universitaires, plaquettes d'information, vidéos…
Les thématiques abordées sont diverses : pastoralisme, culture ouvrière, aménagement du territoire, faune et flore, histoire locale, géographie, tourisme, art…
Une quinzaine d'ouvrages concernent le patrimoine maritime, dont la moitié sont des monographies de villes au fort passé maritime comme Martigues, Fos-sur-Mer ou encore Marseille. Les autres traitent de la construction navale et de l'exploitation du sel, activités importantes sur le territoire.

<u>Le fonds « Mémoires »</u>
Ce fonds patrimonial est composé de plus de 1000 documents de toutes sortes : monographies, encyclopédies, études, rapports, estampes, cartes…
Ces ouvrages, datant du 16ème siècle à nos jours, sont classés suivant des thématiques similaires à celles du fonds « Ressources ».
Environ 150 documents écrits intéressent à différents niveaux le patrimoine maritime de la région. Ils traitent de la pêche, de la navigation, des infrastructures et zones portuaires, du

Rhône, de l'étang de Berre, de Martigues, de Fos-sur-Mer, de Marseille, des activités économiques liées aux étangs ou à la mer…
A signaler, deux ouvrages de Paul Gourret « *Les étangs saumatres du Midi de la France et leurs pêcheries* » de 1897 et « *Les pêcheurs et les poissons de la Méditerranée* » de 1894 ; les 14 tomes de l'encyclopédie départementale des Bouches-du-Rhônes du 19ème siècle ; une collection d'une dizaine d'ouvrages de Charles Maurras, abondamment illustrés, sur l'étang de Berre et la Provence.

En savoir plus :
Accès : accès libre
Mots-clé : agriculture ; archéologie ; identité collective ; métiers et techniques ; religion ; territoire ; ville ; industrie ; loisirs ; pêche ; sport ; toponymie ; aménagement du territoire ; architecture-patrimoine bâti ; élevage ; histoire ; infrastructures et activités portuaires ; littérature écrite ; patrimoine vie quotidienne **; patrimoine maritime, lagunaire et fluvial ; patrimoine rural, savoirs de la nature ;**
Thèmes traités : Histoire locale
Aire géographique : Provence-Alpes-Côte-d'Azur ; Bouches-du-Rhône (13) ; Berre (13014), Fos-sur-mer (13039), Istres (13047), Martigues (13056), Miramas (13063), Port-de-Bouc (13077), Port-Saint-Louis-du-Rhône (13078), Rognac (13081), Saint-Chamas (13092), Saint-Mitre-les-Remparts (13098) ; Salon-de-Provence (13103), Vitrolles (13117).; Etang de Berre ; Golfe de Fos ; Plaine de la Crau.

Encore plus d'information
Nature de l'organisme : bibliothèque
Statut : intercommunal
Rattachement administratif : Syndicat d'Agglomération Nouvelle du Nord-Ouest de l'étang de Berre
Affiliation : Médiathèque intercommunale du SAN
Date de création : 2003
Domaines d'intervention : conservation ; mise en valeur
Activités principales : collecte ; inventaire ; exposition ; conférences, débats, colloques ;
Disciplines : ethnologie ; archéologie ; architecture ; géographie ; histoire ; sciences et techniques ; sciences de la nature

Musée National de la Marine à Toulon

Place Monsenergue
Quai de Norfolk
83 000 Toulon
Tél : 04 94 02 82 99
Fax : 04 94 02 15 88
Mél : c.baron@musee-marine.fr
Site internet : http://www.musee-marine.fr

Responsable : Cristina Baron (Conservateur et administrateur)

Présentation

Le musée national de la Marine est organisé et fonctionne en réseau. Sa collection est donc répartie entre huit musées présents sur le littoral atlantique et méditerranéen et le palais Chaillot à Paris. Cet ensemble a pour objectif d'évoquer la diversité du patrimoine et des traditions maritimes françaises qu'elles soient liées à la guerre, au commerce, à la pêche ou encore à la plaisance. Le musée national de Toulon est l'un de ces établissements.

En 1796, le noyau du futur musée est constitué lorsque Félix Brun, maître-sculpteur à l'Arsenal, prend l'initiative de regrouper dans son atelier les sculptures en bois et les modèles de vaisseaux entreposés dans la Corderie. Le musée naval, en tant qu'établissement spécialement affecté à la conservation et à l'exposition du dépôt, apparaît véritablement à la fin du 1er Empire et s'installe dans les bâtiments Sud du pavillon de l'Horloge. Une école pour l'enseignement du dessin, du modelage, de l'ornement et de la gravure, supervisée par le sculpteur Pierre Puget, s'ouvre à côté du musée et forme un dépôt d'œuvres originales.

Vers 1949, après plusieurs déménagements, l'enrichissement par une collection d'armes anciennes et la dispersion des collections pendant la seconde guerre mondiale, les collections sont rassemblées, inventoriées et, en partie, exposées dans deux salles du musée d'art de la ville. Le musée naval rouvre en 1962 et s'implante en 1981 dans son cadre actuel pour devenir le musée national de la Marine.

Si le musée national de la Marine de Toulon, très lié dès le départ à la Marine Nationale, entretient toujours des liens avec celle-ci, ils sont de moins en moins importants et l'image du musée devenu établissement public dans les années 1970 évolue.

Le musée national de la Marine de Toulon est aujourd'hui un musée d'art, d'histoire et de société qui traite du patrimoine maritime méditerranéen tout en mettant l'accent sur la spécificité militaire incontournable de la ville de Toulon.

Objectifs

Le musée effectue les missions qui sont dévolues à toute structure muséographique, à savoir collecte, conservation et valorisation des collections, mais dans un contexte de fonctionnement en réseau et de collaboration.

Exposition permanente

Deux parcours pédagogiques sont proposés, « Galères et bagne » et « Evolution des bateaux », à travers lesquels différentes thématiques sont abordées tout au long de la visite avec toujours le bateau pour fil conducteur : la construction navale et la charpenterie de marine, la navigation, la vie quotidienne à bord, le bagne, la pêche…

Toutefois, une révision du projet scientifique et culturel du musée est actuellement en cours, dont les principales orientations sont le recentrage sur l'histoire de Toulon et de l'Arsenal, le développement du thème de l'expansion des colonies et le renforcement de « l'aspect » Beaux-Arts.

Expositions temporaires

Le musée dispose de deux salles qui accueillent plusieurs expositions par an. Si au départ, les expositions étaient conçues uniquement sur Paris et se déplaçaient ensuite dans les musées de province, aujourd'hui le musée de Toulon propose ses propres expositions, comme :

- « Sur cale », exposition de photographie anciennes, janvier-mars 2000 : Mémoire photographique de la construction navale dans les arsenaux au tournant du siècle. »
- « Souvenirs de Rivages. Bibelots et images du tourisme balnéaire. », mai-septembre 2002 : histoire des souvenirs de bords de mer, de Dunkerque à Menton, depuis les objets en ivoire fabriqués à Dieppe au début du 19ème siècle jusqu'aux souvenirs contemporains ».
- « La musique des équipages de la Flotte de Toulon », août-novembre 2004.

De nombreuses expositions sont également consacrées aux peintres officiels de la Marine ou aux artistes dont l'œuvre est fortement inspirée par le fait maritime.

Travail avec les scolaires

Le musée développe de plus en plus ses contacts avec le **Service Historique de la Défense** notamment dans le domaine du travail avec les scolaires. Des ateliers et des visites guidées sont organisées avec pour point de départ les archives du SHD et pour finalité la découverte au musée des objets du patrimoine maritime. Quatre parcours pédagogiques sont proposés aux classes : « Galères et bagne », « Évolution des bateaux », « Grands explorateurs », « La révolution industrielle ».

Ancrage et réseaux

En dehors du fonctionnement en réseau du Musée National de la Marine, le musée national de la Marine de Toulon est régulièrement en contact avec d'autres musées maritimes de France. En outre, un partenariat important s'est développé entre le Service Historique de la Défense et le musée, les deux structures oeuvrant toutes deux à la valorisation du patrimoine maritime local et se complétant de par la nature de leurs collections respectives.

Ressources documentaires

Le Musée National de la Marine centralise ses ressources documentaires (centre de documentation et archives) sur Paris. De plus, les réserves nationales se trouvent toutes au fort de Romainville. Le musée de Toulon ne conserve donc aucun document qui ne soit exposé.

L'ensemble des ressources conservées sur Paris est extrêmement riche et abrite de nombreux éléments, notamment une collection de peintures, intéressant Toulon et la Méditerranée. Le nouveau projet scientifique et culturel du musée sera l'occasion d'entrées et de sorties de certains de ces objets.

Fonds iconographique

Plus d'une centaine de documents figuratifs sont présentés au sein du musée :

♦ 47 huiles, pour l'essentiel des œuvres de peintres officiels de la Marine,qui traitent du port de Toulon, de combats navals, de la construction navale (chantier et lancement), d'Alger ou présentent des portraits d'officiers et de bateaux, des uniformes ou encore des paysages maritimes.

♦ 45 dessins, gravures et gouaches. Au sein de cet ensemble une série de 17 dessins présentant le bagne de Toulon et ses « pensionnaires ». Les autres thèmes abordés sont le siège de Toulon en 1793, les ports de Toulon et Marseille, la décoration navale et la présentation du Clémenceau.

♦ 24 tirages papier : une série de 22 photographies prises par un soldat allemand illustre le sabordage de la flotte de Toulon en 1942 ; les 2 autres clichés présentent le cuirassé Le Liberté en train de couler suite à son explosion dans la rade de Toulon en 1911.

♦ A signaler également, une grande carte en relief de Toulon et sa région réalisée en 1885 et une reproduction d'un plan d'aménagement intérieur d'une galère datant du 17ème siècle.

Objets

Au total 220 objets, tous liés au patrimoine maritime national et local du 17ème siècle à nos jours, sont exposés. Ils illustrent différentes thématiques :

♦ la construction navale et la charpenterie de marine (31 objets) : rabots, maillet, ciseaux, clous de bordage, machine à façonner les caisses et réa de poulies, maquette de grue, poulies…

♦ le matériel de navigation (27 objets) : sextans, gitomètre, anémomètre, oscillomètre, compas, table de loch, GPS, roues…Ce thème est complèté par la reconstitution de la salle des machines du Clémenceau.

♦ la vie quotidienne à bord (37 objets) : barils à mèche ou à salaison, bidon, charnier, camelot, marmotte, couteau de marin, chapeau de paille goudronné, médaille, vaisselle, noeuds…Deux reconstitutions d'intérieur de bateau présentent le couchage des matelots à deux époques différentes (hamac, lits superposés, meubles…).

♦ l'armement à bord (15 objets) : épées, pistolets, canons, mitrailleuse, torpille..

♦ les travaux de forçats (6 objets) : noix de coco sculptées et étuis à aiguilles sculptés.

♦ les galères (12 objets) : maquettes de galères et armement propre aux galères type fusil des galères, espontons, pertuisane, fers de prisonnier…

♦ décoration et ornementation navale (12 objets) : atlantes, figures de proue, panneau de décoration, sculptures…

♦ les personnages liés à la Marine (14 statues et bustes) : grands marins, hommes d'Etat, sculpteur, ingénieur-constructeur, marins…

♦ l'archéologie (4 objets) : ancre et amphores.
♦ la pêche traditionnelle en Méditerranée (5 maquettes) : barque catalane, pointu…
♦ l'Extrême-Orient colonial (13 objets) : maquettes de bateaux, casque colonial…

En outre, 56 autres maquettes de bateaux de tous types (du chébeck au contre-torpilleur) et de toutes époques (du 17ème au 21ème siècle) sont répartis dans l'ensemble du musée et illustrent l'évolution des bateaux. Ces modèles présentent également de façon intéressante la construction navale : bateaux en construction ou sur cale de lancement…

Publications

Les expositions programmées par le musée sont en général l'occasion de publier des catalogues d'exposition ou des livres-catalogues, parmi lesquels :

♦ Petit journal de l'exposition « Sur cale », Paris, 2000, 16p.
♦ Livre-catalogue *Souvenirs de rivages. Bibelots et images du tourisme balnéaire*, éd.Somogy, Paris, 2001.
♦ Catalogue de l'exposition « 30 ans de course au large », cent images avec l'UNCL et France Info, éd. Jacob-Duvernet, 2002.
♦ Livre-catalogue de l'exposition « Dans le sillage de Paul Signac, les peintres officiels de la Marine en Escale à St-Tropez », éd. Le Télégramme, Brest, 2004

En savoir plus :
Accès : accès libre
Mots-clé : justice ; métiers et techniques ; ville ; transport ; histoire ; infrastructures et activités portuaires ; patrimoine (notion de sauvegarde) ; **patrimoine maritime, lagunaire et fluvial ;**
Thèmes traités : histoire locale ; histoire militaire maritime ; arsenal ; bagne ;
Aire géographique : Provence-Alpes-Côte d'Azur ; Var (83) ; Bouches-du-Rhône (13) ; Toulon (83137) ; Marseille (13200) ; La Seyne (83126) ; Toulon ; Arsenal de Toulon ; la France et les ex-colonies ;

Encore plus d'information
Nature de l'organisme : Musée
Statut : National
Rattachement administratif : Ministère de la Défense
Affiliation : ICOM
Date de création : 1814
Domaines d'intervention : connaissance ; conservation ; mise en valeur
Activités principales : recherche ; collecte ; publication ; exposition ; activités pédagogiques ; visites commentées, sorties de découverte
Disciplines : ethnologie; histoire ; sciences et techniques ;

Service Historique de la Marine à Toulon

Passage de la Corderie
BP 45
83 800 Toulon Armées
Tél : 04 94 02 08 13
Fax : 04 94 02 15 08
Site web : http://www.servicehistorique.marine.defense.gouv.fr

Responsable : Vincent Mollet (Conservateur du patrimoine, Chef du Département « Marine » du SHD à Toulon)

Présentation

Dès le 17ème siècle la Marine s'est préoccupée de la gestion de ses archives et parallèlement a commencé à constituer des bibliothèques. Des dépôts d'archives et des bibliothèques spécialisées sont ainsi créés, sans réglementation véritable ni coordination, sur l'ensemble du territoire français.

1919 voit la création par décret du Service Historique de la Marine qui regroupe tous ces services et propose une définition précise de son organisation et de ses missions. Le SHM, composé désormais d'un service des archives et bibliothèques et d'une section historique pour la recherche, comprend un échelon central à Vincennes et des échelons locaux (à Brest, Lorient, Cherbourg, Rochefort et Toulon) qui gèrent la documentation issue de la région maritime dont ils dépendent.

Ainsi au début du 20ème siècle à Toulon, les différents dépôts des services de la Marine sont regroupés pour ne plus former qu'un seul dépôt central d'archives doublé d'une bibliothèque constituée progressivement depuis la Révolution.

Depuis l'après-guerre et un épisode de déménagement de 1940 à 1947 à l'abbaye de Thoronet, ces fonds constament enrichis, notamment dans les années 1960 avec le rapatriement des archives d'Afrique du Nord, sont répartis sur plusieurs sites : la Corderie pour la bibliothèque, la salle de consultation et une petite partie des archives, le dépôt de la porte Castigneau et le fort Saint-Antoine pour le reste des archives.

Suite à la réforme, début 2005, établissant un nouveau Service Historique de la Défense issu de la fusion des services historiques des armées (terre, marine, air et gendarmerie) et du centre d'archives de l'armement, le Service Historique de la Marine à Toulon devient une antenne du Département de la Marine du SHD lui-même rattaché à la Direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives (Ministère de la défense).

Objectifs

Le Service Historique de la Défense à Toulon est l'association d'un centre d'archives et d'une bibliothèque dont les objectifs sont la collecte et la conservation des archives de la région maritime de la Méditerranée et leur valorisation auprès du public.

Formation et travail pédagogique

Le SHD à Toulon possède un service éducatif commun avec le **musée de la Marine**. Ce service propose de nombreux travaux et ateliers pour les scolaires (écoles et collèges) ainsi que des formations pour guides conférenciers, stagiaires IUFM, conseillers pédagogiques… Les thèmes évoqués sont tous plus ou moins liés au patrimoine maritime : bagne, révolution industrielle et construction navale, la vie à bord, les grands explorateurs… Ces travaux dont le but est la connaissance de l'histoire maritime et la reconnaissance de la notion de patrimoine s'appuient sur l'exploitation des documents conservés au SHD et sur la visite du musée avec la présentation des objets.

Expositions temporaires

Une salle d'exposition est réservée aux expositions temporaires que le SHD monte tous les ans. Ces expositions sont l'occasion d'exploiter les archives et le fonds ancien de la bibliothèque, et de travailler en partenariat avec d'autres structures.

- « Mer de corail, terres de missions. Les maristes en Océanie, 1836-1936 », 2005, réalisée en partenariat avec le **musée Balaguier**. Cette exposition est présentée sur deux sites : le musée a plus axé sur l'enseignement mariste et le culte alors que le SHD s'est plus attardé sur la navigation et les bateaux.
- « La vie à bord des bâtiments de France, 1850-1950 », 2004, réalisée en partenariat avec le dépôt des modèles (un service de la Marine qui possède un exemplaire de tous les uniformes et objets de la vie courante).
- « Eclats d'Empire du Brésil à Macao », 2003, réalisée en partenariat avec l'association lusophone Portulan.

Ancrage et réseaux

Le SHD, bien implanté sur Toulon, a établi de nombreux partenariats ponctuels ou réguliers comme avec le **musée de la Marine**, le **musée Balaguier**, la Société d'Histoire Maritime ou bien encore avec les écoles et collèges des environs.

Ressources documentaires

Si au départ l'accès à ce centre de documentation et de ressources était limité aux seuls militaires ou sur autorisation du préfet maritime, la libéralisation de la consultation engagée dans les années 1960 a permis qu'aujourd'hui cet accès soit entièrement libre.

La bibliothèque fonctionne exactement comme une bibliothèque municipale avec accès libre et gratuit et possibilité de consulter sur place ou d'emprunter les documents.

Fonds d'archives

Les archives représentent environ 15 kilomètres linéaires de documentation concernant essentiellement l'organisation et le fonctionnement des services de la Marine à Toulon et dans toute la Méditerranée depuis le 17ème siècle ainsi que dans les anciennes colonies d'Afrique du Nord et d'Extrême-Orient.

Les archives anciennes sont classées dans les séries désignées par des cotes alpha-numériques allant de A à Z ; Les archives contemporaines sont elles classées dans les séries continues cotées SC ou VP ou par année de versement.

Ce fonds se compose de tous types de documents : correspondance, journaux de bord, devis d'armement et de campagne, registres de comptabilité, rapports, compte-rendu…mais aussi des photographies, des plans de navires, des cartes de navigation, papiers d'érudits…

Les thèmes traités sont très nombreux :

- ♦ galères de Marseille et bagne de Toulon : série O « Institution de répression » (sous-série 1O et 3O), série F « Service de santé » (sous série 2F4) ;
- ♦ construction navale : série E « Services administratifs », série G « Constructions navales », série L « Contrôle de l'administration de la marine », série O « Institutions de répression » et la série continue ;
- ♦ marine marchande : série E « Services administratifs », série P « Inscription maritime », série Q « Invalides et prises » ;
- ♦ corsaires, naufrages, médecine, infrastructure, fortification, cérémonies, matériaux de construction, artillerie, gendarmerie maritime….

L'inventaire des archives est consultable en ligne, de même qu'un inventaire précis de la série S (documents d'origine privée ou publique entrés par voie de don, legs ou achat aux Archives de la Marine de Toulon) (http://www.servicehistorique.marine.defense.gouv.fr/)

Fonds iconographique

Le SHM possède un fonds iconographique constitué notament de plans de navires, de cartes et de dessins dans les séries L « Contrôle de l'administration de la Marine » et S « Documents entrés par voie extraordinaire » ainsi qu'au sein de la bibliothèque dans des atlas ou autres ouvrages de récit de voyages.

De plus, la série U « Iconographie » regroupe un fonds photographique important évalué à environ 30 000 clichés et quelques cartes postales.

Ces documents illustrent les uns comme les autres l'activité des unités de la Marine et les ports visités.

Fonds imprimé

La bibliothèque créée en 1816 regroupait alors des saisies révolutionnaires, les collections de différents services de la Marine et celles de l'école d'officiers. Aujourd'hui, elle présente 36 000 ouvrages, 700 titres de périodiques « morts » représentant une collection de 10 000 volumes et 110 titres de périodiques « vivants ». Ce fonds patrimonial couvre la période allant de Louis XIV à nos jours et continue de croître.

Ces documents sont de tous types : dictionnaires, monographies, atlas, annales, bulletins…Ils concernent avant tout l'histoire locale et la Marine, mais abordent également l'histoire, les sciences, la littérature, les voyages, la géographie, les sciences politiques…

Une partie de ces documents est disponible sur un catalogue en ligne qui recense toutes les entrées dans les collections depuis 1998 ; Les collections de périodiques et les travaux universitaires sont actuellement en cours de numérisation ; Pour les documents antérieurs à 1998, la recherche se fait sur fichier papier.

Publications

Le Service Historique de la Défense a une activité de publication importante et régulière : monographies, biographies et actes de colloque relatifs à la Marine et à l'Histoire de France.

Le Service Historique de la Défense à Toulon participe à ces publications. Le dernier ouvrage auquel il a contribué sortira cet automne : « Mémoires de la mer. Cinq siècles de trésors et d'aventures », L'Iconoclaste, Paris.

En outre, le SHD à Toulon publie les catalogues des expositions qu'il conçoit.

En savoir plus :
Accès : accès libre pour la bibliothèque ; archives consultables sur rendez-vous.
Mots-clé : cérémonies ; identité collective ; justice ; métiers et techniques ; territoire ; transport ; conflit ; économie ; histoire ; infrastructures et activités portuaires ; littérature écrite ; médecine ; patrimoine ; vie quotidienne ; Marine ; **patrimoine maritime, lagunaire et fluvial ; patrimoine rural** ;
Thèmes traités : histoire locale ; histoire maritime
Aire géographique : Provence-Alpes-Côte-d'Azur ; Languedoc-Roussillon ; Pyrénées-Orientales (66) ; Aude (11) ; Hérault (34) ; Gard (30), Bouches-du-Rhônes (13) ; Var (83) ; Alpes-Maritimes (06) ; Toulon (83137) ; Méditerranée (France et anciennes colonies d'Afrique du Nord) ; Asie (anciennes colonies).

Encore plus d'information
Nature de l'organisme : Centre de ressources spécialisé
Rattachement administratif : Service Historique de la Défense – Ministère de la Défense
Date de création : 1908 1er conservateur, 1919 création du SHD
Domaines d'intervention : connaissance ; conservation ; mise en valeur
Activités principales : recherche ; collecte ; inventaire ; publication-édition ; exposition ; formation ; activités pédagogiques ; éducation au patrimoine ; visites commentées-sorties de découverte
Disciplines : ethnologie ; démographie ; géographie ; histoire ; sociologie ; sciences et techniques
Services documentaires proposés : bibliothèque ; archives

Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Maritime de Villefranche-sur-Mer

Le bassin de radoub, port de la Darse - Photo F.Thiébaut

Pavillon Beaudouin, les voûtes de la darse.
Port de la Darse
06230 Villefranche-sur-Mer
tél. : 04 93 76 71 88
fax : 04 93 76 71 88
mél : aspmv@darse.org
Site web : http://www.darse.org

Responsable : Dominique Tailliez (président)

Présentation

Le port de la darse, à Villefranche-sur-Mer, présente un arsenal maritime bien conservé. Cet ensemble historique, dédié à la construction et à l'armement des navires de guerre, comporte différents éléments datés des XIV^{e} aux XVIII^{e} siècles. Unique en Méditerranée française, l'arsenal est doté d'un bassin de radoub d'environ 60 mètres de long par 12 de large, un hôpital pour les galériens, une forge, une corderie, des magasins sous voûtes et les restes d'un lazaret.

L'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Maritime de Villefranche-sur-Mer a été créée en 1995, lors de la commémoration des 700 ans de la ville, pour valoriser cet ensemble et protéger le bassin de radoub menacé par un projet de réaménagement qui supposait son comblement.

L'association a alors organisé une exposition intitulée « la Darse dévoilée », pour présenter le patrimoine maritime de la ville dans ses diverses composantes historiques, artisanales,

archéologiques et scientifiques, valoriser les éléments historiques du port de la darse et plaider pour leur conservation.
Elle compte aujourd'hui 4 salariés et environ 150 adhérents.

Objectifs

Fondée autour du patrimoine du port de la darse, l'association s'est fixée pour objectif général d'étudier l'histoire et le patrimoine maritime local, d'entreprendre et de participer à des actions pour sa sauvegarde et sa valorisation.

A cet effet, elle organise et se joint à différents types de manifestations (rencontres de bateaux traditionnels, visites de terrain, salons), réalise des études et projets et met à disposition du grand public des informations relatives au patrimoine maritime sur le site http://www.darse.org

Visites guidées du port de la darse
L'association organise à la demande de groupes, scolaires ou non, des visites guidées du port de la darse au cours desquelles l'accent est mis sur les rôles qu'on tenu dans l'histoire les différents bâtiments qui composent l'arsenal.

La yole de Villefranche-sur-Mer
Dans le cadre du concours « Défi Jeunes Marins pour l'an 2000 », organisé par la revue *Le Chasse-Marée*, l'A.S.P.M.V. a construit, à travers une seconde association, un canot voiles avirons, dite yole de Bantry, réplique d'un canot d'état-major d'une frégate française de 1796, *La Résolue*. Elle participe à de nombreux rassemblements de bateaux traditionnels où elle représente le port de Villefranche-sur-Mer.

Collecte de témoignages
Depuis juillet 2004, et en vue du concours organisé par la revue « *Le Chasse Marée* » en 2008, l'association a constitué une équipe de bénévoles pour dresser le portrait d'anciens pêcheurs, charpentiers de marine ou navigateurs de Villefranche-sur-Mer. Elle organise ainsi le recueil d'une mémoire maritime locale en réalisant des films et en retranscrivant les entretiens passés avec les différentes personnes sollicitées.

Le projet « la Navigation du Savoir »
En étudiant l'histoire du port de la darse et de l'arsenal qui y était installé, l'association s'est intéressée aux différents arsenaux du pourtour méditerranéen et a conclu à l'existence d'une histoire et d'enjeux actuels communs. Elle a imaginé un programme d'échange et une mise en réseau des arsenaux historiques conservés aujourd'hui. Ce projet intitulé « la Navigation du Savoir » a été coordonné et soutenu par l'Unesco dans le cadre du programme Euromed Heritage II.
Les arsenaux d'Alger, de Barcelone, de Chypre, de Malte, de Pise, de Carthage et de Villefranche-sur-Mer se sont réunis autour de ce projet qui vise cinq objectifs majeurs :

- ♦ La promotion de la conscience et de la connaissance d'un patrimoine méditerranéen commun.
- ♦ Le soutien des politiques de protection et de promotion de ce patrimoine par des échanges d'expérience et des transferts de savoir-faire.
- ♦ Le développement du patrimoine des pays méditerranéens comme enjeu de développement économique.

♦ Le développement des ressources humaines et des savoirs traditionnels dans les métiers de la mer.
♦ Le développement du tourisme interculturel en Méditerranée.

Pour tendre vers ces objectifs, les différents partenaires mettent en œuvre différents programmes, au premier plan desquels figure la création d'un pôle multimédia commun destiné à partager et transmettre les connaissances relatives au patrimoine maritime : www.navigationdusavoir.net
D'autre part, le projet a permis la création d'un salon itinérant du patrimoine maritime culturel, déjà organisé à Villefranche-sur-Mer en 2003 et à Malte en 2004, qui propose des stands de présentation des arsenaux et des différents acteurs du patrimoine maritime, ainsi qu'un congrès scientifique présentant l'avancée des travaux des partenaires du projet.

Les autres actions entreprises dans le cadre du projet doivent mettre l'accent sur la création d'itinéraires reliant les différents arsenaux et la production de documents de sensibilisation du public. Concernant l'objectif de développement des compétences et des savoir-faire, trois volets de formations sont développés. Ils concernent le tourisme culturel, la charpente de marine et les techniques de l'archéologie sous-marine.

Ancrages et réseaux

Sur un plan local, l'association est en réseau avec les différents acteurs réunis autour de la darse, qu'elle représente sur son site Internet. Ce sont deux ateliers de charpente de marine, l'observatoire océanologique et les associations de recherche en archéologie sous-marine qui fouillent dans la baie de Villefranche-sur-Mer.

Dans le cadre du réseau de « la Navigation du Savoir », l'association entretien des liens avec les gestionnaires des différents arsenaux historiques qui participent au projet, à savoir le musée maritime de Barcelone, les ministères de la culture d'Algérie et de Tunisie, les universités de Malte, de Chypre et de Pise. Elle travaille également avec d'autres acteurs impliqués dans les programmes du projet comme le Centre National de la Recherche Scientifique ou le Groupe de Recherche en Archéologie Navale.

Ressources documentaires

Fonds imprimés

L'association dispose d'une bibliothèque constituée par et pour ses adhérents. La plupart des ouvrages qu'elle contient sont relatifs à la Méditerranée, et quelques thèmes sont bien représentés : Histoire de Villefranche-sur-Mer, histoire de la Méditerranée et des marines étrangères, navigation et bateaux à voile latine, sciences et océanographie.

Sauf autorisation, ces ressources sont pour le moment réservées aux adhérents, mais l'association a pour projet la mise en place d'une médiathèque tournée vers les sciences de la mer et le patrimoine maritime.

Publications

L'association publiera prochainement les actes du colloque organisé à Villefranche-sur-Mer en 2003 dans le cadre du projet « la Navigation du Savoir ». En plus des actes, la publication

prévoit une fiche de présentation pour chacun des sept arsenaux historiques de Méditerranée partenaires du projet.
D'autre part, l'A.S.P.M.V. publie régulièrement sur son site internet de nouveaux dossiers thématiques sur les activités représentées autour de la darse ou ayant pour objet la baie de Villefranche-sur-Mer. La somme de ces dossiers forme un ensemble riche et varié.
Les dossiers présentés concernent l'archéologie sous-marine (prospection et découverte des objets dans la rade, épaves, histoire de la navigation...), la charpenterie de marine (construction traditionnelle d'une Yole, mâture des vaisseaux...), le patrimoine local (histoire et architecture du port de la darse, fiches de présentation du patrimoine de la ville...), et les activités scientifiques (biologie et écologie du plancton, géologie et tectonique, océanographie...)

En savoir plus :
Accès : bibliothèque accessible sur conditions et sur rendez-vous
Mots-clé : archéologie ; architecture – patrimoine bâti ; histoire ; infrastructures et activités portuaires ; métiers et techniques ; patrimoine ; transport ; **patrimoine maritime, lagunaire et fluvial**.
Thèmes traités : histoire locale ; arsenaux, construction navale
Aire géographique : Provence Alpes Côte d'Azur ; Alpes-Maritimes (006) ; Villefranche-sur-Mer (6159) ; Port de la Darse ; Baie de Villefranche-sur-Mer ; Bassin méditerranéen.

Encore plus d'informations :
Nature de l'organisme : Association
Statut : Loi 1901
Rattachement administratif :
Affiliation :
Date de création : 1995
Domaines d'intervention : connaissance ; mise en valeur.
Activités principales : recherche ; étude ; publication / édition ; conférences, débats, colloques ; visites commentées / sorties de découverte.
Disciplines : ethnologie ; archéologie ; architecture ; histoire ; sciences et techniques.
Services documentaires proposés : Documentation accessible sur conditions et sur rendez-vous.

Restauration de la Marie-Thérèse, Barque de Patron du canal du Midi

Conservatoire Maritime et Fluvial des Pays Narbonnais – Les Ateliers de la Mémoire

Présentation

Au 19e siècle et jusque dans les années 1950, environ 250 barques de patron circulaient sur la partie languedocienne du canal du Midi où elles assuraient le fret.

Construite en 1855 à Toulouse, la *Marie-Thérèse* y a transporté du vin en demi-muids (fûts en chêne d'une contenance de 625 litres), puis des sacs de chaux, du ciment, du sable et de la farine... avant de cesser son activité vers 1960. Elle est alors amarrée à Sète et successivement convertie en discothèque, puis en restaurant, pour enfin être laissée à l'abandon au début des années 1990. C'est à l'époque le dernier exemplaire connu de ce type de bateau.

Pour éviter sa destruction et la disparition des barques de patron, le Conservatoire Maritime et Fluvial des Pays Narbonnais s'en porte acquéreur en 1992, mais le bateau subit une fortune de mer et coule sous dix mètres d'eau. Ce n'est que fin 1998, après plusieurs tentatives de renflouement et moult péripéties, que la *Marie-Thérèse* est convoyée à Mandirac, sur les lieux de sa future restauration.

Le chantier débute en 1999, sous la direction de Yann Pajot, charpentier de marine, et dans le cadre d'un chantier d'insertion et de formation professionnelle porté par le Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement des Pays Narbonnais, opérateur d'un Plan Local d'Insertion par l'Emploi (PLIE) de la ville de Narbonne. Un comité de pilotage, mis en place à l'initiative de la Drac Languedoc-Roussillon et rassemblant des compétences diverses – chercheurs spécialisés, représentants des collectivités et de VNF, charpentiers de marine… – a validé les choix de restauration et précisé le projet culturel.

Du début du chantier à la mise à l'eau de la barque en juillet 2003, quatre ans et demi de travail auront été nécessaire à la restauration. En l'absence de plans, elle a été menée pas à pas, avec l'appui technique d'André Aversa, ancien charpentier de marine à Sète, le flanc droit du bateau, mieux conservé que le flanc gauche, servant de référence. La restauration a porté sur une grande partie de la charpente transversale. L'étrave et les ceintures ont également été remplacées, avant la pose des bordés de coque, le pontage, le calfatage, la réparation et l'installation d'un moteur d'époque, et l'aménagement de la barque. C'est une restauration lourde puisque environ 70% des matériaux de la barque ont été remplacés.

Ce travail très technique, qui a nécessité l'apprentissage et la redécouverte de savoir-faire parfois oubliés, ne s'est pas limité pas pour autant aux aspects techniques de la charpenterie de marine mais s'est accompagné de recherches ethnologiques qui ont étayé sa dimension historique et son crédit scientifique. Ces études, ainsi que la collecte de la mémoire des anciens barquiers du canal ont donné lieu à la constitution d'archives et à l'enregistrement

de témoignages, qui ont fourni de précieuses informations pour la restauration et les aménagements intérieurs de la barque.

Elles sont restituées et synthétisées dans les plaquettes *Marie-Thérèse, dernière barque de patron du canal du midi* et *La Robine et la vie des gens du canal*.

Témoin de la vie des gens du canal et vitrine de la Narbonnaise, la Marie-Thérèse, support d'animations itinérantes, accueille à Narbonne deux expositions temporaires. Réalisées par le CPIE de la Narbonnaise elles traitent respectivement de la vie des femmes dans la Narbonnaise et de l'histoire de la restauration de la barque.

A terme, la barque-musée itinérante devrait accueillir une exposition sur la batellerie et la vie des gens du canal, en approfondissant et en valorisant les études ethnologiques menées, façon originale de présente un pan de la culture rattachée au patrimoine du canal du Midi.

Bibliographie

- Boudellal Malika, Poulet Solange, 1980 : ***Gens de l'eau en pays d'Oc*** – Editions Garnier, *1980*
- Charreteur, Agathe, 2005 : « **La Robine et la vie des gens du canal** » - *Les carnets du Parc* n°4 – Parc Naturel Régional de la Narbonnaise en Méditerranée .
- CPIE du Narbonnais, 2003 : ***Marie-Thérèse, dernière barque de patron du canal du Midi***
- Poulet, Solange., 1998, ***Inventaire ethnographique du canal du Midi en Languedoc-Roussillon*** **-** *Rapport de recherche pour le Centre Permanent d'Initiative pour l'Environnement (CPIE) des Pays Narbonnais – Mission à l'Ethnologie*

Filmographie

- **Le grand-père batelier** - Luc Bazin & Christian Jacquelin – 2001, 16', vidéo, couleur – Prod. : ARIS (consultable au centre de documentation de la DRAC Languedoc Roussillon)

Répertoire chanté de Georges Larrose, patron-barquier du canal du Midi, qui fut dans les années 1930 un des propriétaires de la *Marie-Thérèse*.

Informations complémentaires

Mots clés : culture populaire ; métiers et techniques ; patrimoine (notion, sauvegarde) ; transmission des savoirs ; transport ; **patrimoine maritime, lagunaire et fluvial**

Thèmes traités : navigation ; batellerie ; restauration

Aire géographique : Languedoc-roussillon ; Aude (11) ; Narbonne ; Canal de la Robine ; Canal du Midi

Fonds de l'Office Départemental d'Action Culturelle (ODAC)

Lieu de consultation : Archives départementales de l'Hérault
2, avenue de Castelnau
34011 Montpellier

Description

Les archives départementales de l'Hérault conservent d'importants fonds sonores et photographiques, qui ont été progressivement constitués dans le cadre des activités de l'Office Départemental d'Action Culturelle de l'Hérault (ODAC), et dont une partie a trait au patrimoine maritime.

Fonds photographique

Le fonds photographique est constitué d'environ 52.000 documents, souvent inédits, qui sont en majorité des reproductions de photographies privées provenant d'albums de famille ou de cartes postales anciennes provenant de collections privées. A ces documents s'ajoutent ceux provenant de dons, d'acquisitions, ou de collectes effectuées par des étudiants dans le cadre de travaux de recherche.
10.000 diapositives ont également été archivées : reproductions de tableaux, de plans, de dessins, reportages réalisés lors d'enquêtes sur le terrain.
Ce fonds a été rassemblé dans le cadre de projets d'action culturelle liés à la valorisation du patrimoine du département de l'Hérault. La plupart ont été engagés à la suite d'une demande locale (mairies, associations) ; certains ont été initiés par des services du Conseil Général de l'Hérault, d'autres proviennent de recherches réalisées par des étudiants, sous couvert de conventions passées entre l'ODAC, l'Université Paul Valéry (Montpellier I) et la DRAC du Languedoc-Roussillon.
Un inventaire manuscrit (pour partie) et informatique qui va de 1985 à 2001, réalisé par le service patrimoine de l'ODAC, fournit pour chaque document les données suivantes : numéro d'inventaire ; nature du document (photo, dessin/illustration, carte postale, extrait d'ouvrage…) ; commentaires (commune concernée, thème, descriptif détaillé, auteur, provenance, travaux et publications en lien avec le thème …).
Les thématiques reflètent les recherches ethnographiques ou historiques conduites l'ODAC, qu'il s'agisse d'activités agricoles, artisanales, industrielles, ou de la vie quotidienne des Héraultais : jeux taurins ; art lyrique (à Béziers) ; pastoralisme ; métiers d'art ; papeterie ; agriculture ; artisanat ; mines ; paysages ; viticulture ; industrie textile ; musique ; transport ; électricité.
La thématique du patrimoine maritime, lagunaire et fluvial est abondamment illustrée : la chasse (chasse au gibier d'eau sur l'Etang de l'Or) ; la musique (joutes nautiques à Sète et dans les environs) ; la pêche et l'ostréiculture (notamment sur l'étang de Thau) ; les salins (Aigues-Mortes, Villeneuve-lès-Maguelone) ; les cabanes (Lansargues) ; la construction navale (Grau-du-Roi, Sète), etc. Ce dernier thème est particulièrement bien couvert.

Fonds sonore

Il est constitué essentiellement d'enregistrements postérieurs aux années 1970 résultant des recherches et collectes menées au sein de l'ODAC et dans le cadre de la convention tripartite.
Les enregistrements les plus anciens, antérieurs à la création de l'ODAC, remontent aux

années soixante. Le corpus sonore comprend 1200 heures d'enregistrement correspondant à environ 1300 enquêtes et 125 fonds archivés qui ont été décrits en détail.
Un cahier d'inventaire manuel fournit pour chaque document les données suivantes : numéro d'inventaire, enquêteur, lieu d'enregistrement, date, langue, qualité de l'enregistrement, nature du support original, possibilité de consultation, présence d'une transcription ou d'une description. Les fonds sont identifiés par des noms (de lieux et/ ou thèmes/ /enquêteurs). Un autre fichier manuel comporte des fiches descriptives détaillées : intitulé du fonds, nombre de séquences par enquête, durée des séquences et thèmes abordés.
Plusieurs fonds se rapportent au patrimoine maritime, lagunaire et fluvial, comme par exemple :

- *fonds « Etang de l'Or »* : entretiens effectués par Pierre Laurence auprès d'un chasseur au gibier d'eau ayant une cabane au bord de l'Etang (3h, 1994)
- *fonds « Salins Nadine Boudou »* : entretiens menés auprès d'anciens saliniers de Villeneuve-lès-Maguelone par l'ethnologue Nadine Boudou. (10h30, 1992*)*
- *fonds « Cabanes de Lansargues »* : entretiens réalisés par Nadine Vakhnovsky auprès de familles possédant une cabane en bordure d'étang (11h, 1996).
- *fonds « Voiles latines-ODAC »* :
  - techniques de construction d'une nacelle avec un ancien charpentier de marine de Sète, André Aversa (1h30, 1993) ; Cette enquête effectuée par Bernard Vigne et Pierre Laurence qui a fait l'objet d'un reportage photographique et donné lieu à une exposition
  - la pêche aux bateaux-bœuf, ancienne technique de pêche aujourd'hui disparue ; enregistrements (1998) réalisés par Nadine Vakhnovsky auprès d'anciens pêcheurs sétois. Cette recherche a donné lieu à la conception d'une exposition sonorisée.
  - *fonds « Vincent Giovanonni »*: entretiens menés auprès de conchyliculteurs et/ou pêcheurs de Bouzigues par Vincent Giovannoni (1986 à 1989, 10h30).
- *fonds « Musique Pierre Laurence »* et « *Musica Nostra* » : enregistrements de joutes et musiques de joutes languedociennes entre 1983 et 1986

A chacun de ces fonds correspondent des documents photographiques qui ont été recueillis lors de l'enquête orale ou indépendamment de celle-ci, soit par les auteurs de l'enquête, soit par d'autres chercheurs de l'ODAC.
Deux autres fonds sont relatifs au patrimoine fluvial :

- *fonds « Marsillargues-ODAC »* : entretiens sur les crues d'un fleuve côtier du Languedoc, le Vidourle, auprès d'anciens du village (1994, 8h00)
- *fonds « Florensac-ODAC »:* entretiens auprès d'anciens du village par Catherine Ferras et Richard Lauraire sur le thème des crues et des inondations de l'Hérault, à Florensac (1993, 5h00).

<u>Valorisation des fonds</u>
Les enquêtes et les collectes effectuées par l'ODAC ont donné lieu à de nombreuses expositions. Régulièrement sollicité par les collectivités locales et les associations pour mettre en place des expositions sur l'histoire contemporaine d'un village (carnaval de Fabrègues, pétrole à Gabian, mémoires des villages de différentes communes…), et constatant le besoin de faire émerger l'identité d'un terroir, l'ODAC a mis en place en 1993 un protocole autour d'un concept d'expositions, « des visages et des lieux ». Ce protocole concernant la recherche, la collecte, l'archivage, la restitution des documents photographiques et leur valorisation, prévoyait, par exemple, la mise en place d'un groupe de recherche constitué au niveau local de participants le plus souvent bénévoles.
L'ODAC est parfois intervenu sur une même commune à différentes reprises, développant à chaque fois un thème précis et enrichissant le fonds de la commune de documents très significatifs. Ainsi, sur Lansargues, ont été traités successivement les thèmes de la viticulture,

du Carnaval, des cabanes de l'étang de l'Or. Ce dernier thème a donné lieu à l'exposition « Cabanes de Lansargues », (1996) présentée à Lansargues mais aussi au **Musée de l'Etang de Thau** à Bouzigues (1998). Deux autres expositions concernent le patrimoine maritime : « Mémoire de Sel » (Villeneuve-lès Maguelone, 1993), réalisée à partir d'une recherche de Nadine Boudou (***Le salin de Villeneuve-lès-Maguelone***) et « La pêche aux bateaux-bœufs » (Sète, 1998), réalisée en partenariat avec l'association **Voile Latine de Sète et du Bassin de Thau.**

En 1989, le service patrimoine de l'ODAC s'est également doté, pour la mise en valeur de sa photothèque, d'une ligne éditoriale, la collection *Entrevues*. Quatre ouvrages ont été successivement édités :

- *Les passagers de la route ou l'histoire des transports collectifs dans le département de l'Hérault* - 1989
- *L'opéra dans l'arène ou l'aventure de Fernand Castelbon de Beauxhostes, mécène à Béziers* - 1989
- *Au cœur de la bouvino : les origines de la culture tauromachique en Languedoc et Provence* - 1990
- *Friche, garrigue ou forêt ? Les changements du paysage dans la vallée de l'Hérault au cours du 20ème siècle* - 1995

Les enregistrements sonores ont été utilisés pour la sonorisation de plus d'une vingtaine d'expositions (montages sonores réalisés à partir d'extraits d'entretiens), afin de restituer cette mémoire orale aux habitants du département, soit dans le cadre des expositions « Des visages et des lieux », soit à l'occasion d'expositions thématiques, soit enfin au musée d'Hérépian.

Trois disques compacts ont été édités :

- *Contes et récits de chez nous* (1995)
- *Musique des joutes nautiques. Hautbois et tambours autour de l'étang de Thau* (1995)
- *Hérault : la Bouvine. Chansons, contes et musiques de fêtes* (2003), co-édité avec le Centre Languedoc-Roussillon des Musiques et Danses Traditionnelles (CLRMDT). Ce disque consacré aux fêtes (et notamment aux fêtes taurines) en Bouvine, pays situé entre le Languedoc et la Provence, comporte aussi des ambiances sonores associées à la chasse au gibier d'eau (appelants pour la chasse aux étangs ; appeaux pour la chasse aux foulques).

Les fonds sonores continuent de s'enrichir au travers des enquêtes ethnologiques menées par Pierre Laurence.

Historique

L'ODAC, service extérieur du Conseil Général de l'Hérault a été créé en 1979 sous la forme d'une association loi 1901, avec pour mission : définir et mettre en œuvre une politique départementale concertée dans le domaine de l'action culturelle. Cet office, outil du Conseil Général, a eu la particularité de disposer, dès sa création, d'un comité technique constitué de membres représentatifs de toutes les catégories professionnelles ou amateurs de l'action culturelle (formation, éducation, création, diffusion). Ce groupe de travail consultatif, à la fois organe de concertation et de proposition, outil de réflexion et d'étude, était ouvert à tous. Regroupant près de 200 personnes, il était organisé en neuf commissions ayant chacune un représentant à l'assemblée générale de l'Office : archéologie, musée, architecture, histoire ; arts et traditions populaires ; arts plastiques ; audio-visuel ; culture occitane ; lettres, lecture publique, documentation ; musique ; socioculturel ; théâtre, danse

Le personnel de l'Office était composé, hors personnel administratif, d'une dizaine d'animateurs départementaux chargés de susciter et développer l'action culturelle sur l'ensemble du département.

L'ODAC était en outre très sollicité par les collectivités locales ou les associations, pour organiser et soutenir de nombreuses manifestations et expositions culturelles dans le domaine du patrimoine. Les matériaux recueillis étaient alors exploités de manière ponctuelle et ne faisaient pas l'objet d'un archivage, en dépit de leur valeur patrimoniale.
Afin de mieux répondre à l'intérêt croissant que manifestaient les Héraultais pour leur patrimoine, un service Patrimoine a été créé en 1984 au sein de l'ODAC. Ce service s'est constitué autour d'une photothèque, sous la responsabilité de Nadine Vakhnovsky, chargée de mission, et d'une phonothèque, sous la responsabilité de Pierre Laurence, ethnologue. Afin de gérer les fonds recueillis dans le cadre de la photothèque et de la phonothèque, un centre de documentation sur le patrimoine ethnologique a été ensuite créé en 1986. En 1995, le service Patrimoine a été supprimé mais ses missions se sont poursuivies, jusqu'à la dissolution de l'ODAC en 2002. Les fonds de la photothèque et de la phonothèque ont été versés aux Archives Départementales.

En savoir plus
Accès : Les fonds sonores et photographiques provenant de l'ODAC seront intégralement numérisés en 2005. Ils ont actuellement un statut d'archives privées. Le fonds photographique sera consultable aux Archives départementales une fois numérisé ; l'accès à ce fonds est pour l'instant réservé aux personnes, aux chercheurs ou aux collectivités ayant déposé des documents.
Le fonds sonore est consultable aux Archives départementales, sur rendez-vous.
Mots-clés : patrimoine maritime, lagunaire et fluvial ; patrimoine rural ; agriculture ; élevage ; histoire ; industrie ; culture populaire ; musique ; métiers et techniques ; pêche ; vie quotidienne
Thèmes traités : histoire locale ; artisanat ; bouvine ; construction navale ; saliculture ; conchyliculture ; cabane
Aire géographique : Languedoc-Roussillon ; Hérault (34)

Création de l'exposition « Mémoire du salin de Frontignan »

Ondine Vieque Vigier
2005 ; 95 pages + annexes et bibliographie ; Photographies, cartes et plans ; en 2 volumes.
Mémoire de MST, Patrimoine, Université de Montpellier 3

Lieu(x) de consultation : Drac Languedoc-Roussillon – Centre de documentation

Présentation

Ce rapport a été encadré par le service Ethnologie de la DRAC Languedoc-Roussillon et la municipalité de Frontignan. La mission confiée consistait à monter une exposition, de la recherche et la collecte d'informations à la rédaction des textes et la conception de la muséographie, sur le thème du salin de Frontignan.
De l'importante activité salinière de la commune, attestée dès le 14ème siècle et qui pris fin en 1968, il ne subsiste aujourd'hui qu'un salin de 215 hectares qui tend à « retourner à l'état sauvage » et des bâtiments d'exploitation très dégradés.
Dans l'attente d'un futur projet de réhabilitation du site, ce travail de recherche et de valorisation a pour objectif de complèter les visites guidées organisées *in situ* et de faire connaître un patrimoine marquant et pourtant peu valorisé de la mémoire frontignanaise.
Le rapport suit la chronologie du montage de l'exposition et met en avant le cœur de la mission à savoir la collecte de mémoires :
Dans un premier chapitre, l'auteur pose le cadre du travail et fait une présentation des propriétés environnementales du salin, des protections dont il fait l'objet, de ses gestionnaires (Conservatoire du littoral, municipalité et EID) ainsi que des différents projets de valorisation ayant jusque là échoué.
Le 2ème chapitre, le plus volumineux, est consacré à la préparation de l'exposition. Il présente entre autre le travail de recherche effectué sur la base d'entretiens réalisés auprès de 9neufanciens sauniers ou enfants de sauniers. L'exploitation salinière de Frontignan est abordée sous un angle historique, technique et social à travers l'histoire des bâtiments, la fabrication du sel, le travail de saunier, la vie des saliniers…
Les trois chapitres suivants proposent une description des opérations menées lors de la réalisation de l'exposition, de sa mise en place et de la communication autour de cet événement : réalisation des panneaux, choix des ilustrations et des objets, scénographie…

Le rapport est accompagné d'annexes importantes comprenant outre des cartes, des brochures ou les projets de réhabilitation, la transcription des entretiens, les photographies collectées lors de ces entretiens, la maquette des portraits des 9 informateurs et l'inventaire du salin de 1869.
Un CD-Rom présentant un film tourné dans les années 1950 pour le Ministère de l'Agriculture, « *Le sel en agriculture* », et trois autres petits films de la Compagnie des Salins du Midi, complète le rapport et l'exposition organisée au musée de Frontignan en juillet et août 2005.

Analyse

Ce rapport est avant tout une description étape par étape du montage d'une exposition.

D’un point de vue ethnologique, l’intérêt de ce document réside d’une part dans la description de la méthodologie d’investigation sur le terrain et la présentation des données recueillies, traitées et organisées par thème, et d’autre part dans les annexes qui constituent des matériaux inédits pour la recherche. A ce titre, ce travail complète la documentation concernant l’exploitation salinière en Languedoc et notamment les travaux de Nadine Boudou sur **Le salin Villeneuve-lès-Maguelone**.

En savoir plus
Mots clés : identité collective ; métiers et technique ; ville ; architecture-patrimoine bâti ; histoire ; patrimoine (notion, sauvegarde) ; vie quotidienne ; **patrimoine maritime, lagunaire et fluvial ; patrimoine rural, savoirs de la nature**
Thèmes traités : saliculture
Aire géographique : Languedoc-Roussillon ; Hérault (34) ; Frontignan (34108) ; salin de Frontignan.

Approche ethnologique des pratiques du braconnage de pêche et du gibier d'eau à l'étang de l'Or.

Anne K'neur

1988 ; 1 volume (148 p. et annexes). Photographies, cartes et croquis. Mémoire de Maîtrise, ethnologie ; sous la direction de Nicole Martinez ; Université de Montpellier 3

Lieu(x) de consultation : Drac Languedoc-Roussillon – Centre de documentation

Présentation

Ce mémoire universitaire présente une approche ethnologique des pratiques de braconnage sur l'étang de l'Or, en englobant ici sous le même terme de braconnage les activités interdites de pêche et de chasse au gibier d'eau.

Après avoir introduit son sujet par la présentation de ses informateurs et de son terrain, l'auteur propose d'opérer une distinction entre « petit braconnage » largement pratiqué par les familiers de l'étang dans le respect de celui-ci, et « gros braconnage », activité déviante et relativement récente qui met en péril les équilibres naturels de la lagune.

L'étude décrit les différentes techniques de braconnage de pêche et de chasse pratiquées, en précisant le calendrier et la zone sur laquelle elles s'exercent. Les circuits de l'échange des produits du petit braconnage sont également analysés, ainsi que la fonction sociale du braconnage dans les communautés villageoises environnantes où sont échangés ces produits.

L'auteur propose enfin une interprétation étayée par de longues descriptions ethnographiques préalables, en présentant les petits braconniers comme les dépositaires d'une connaissance approfondie de l'étang, et ce faisant, comme les représentants d'un lien entre passé et présent. Ils matérialisent également pour Anne K'neur un lien ténu entre la communauté villageoise et son espace lagunaire proche, lien qui n'existerait pas sans eux.

Analyse

Cette étude, bien que portant sur le territoire précis de l'étang de l'Or, s'inscrit dans un cadre plus large en servant la compréhension des activités de braconnage dans l'ensemble des lagunes de la région, à l'exception notable de l'étang de Thau. Ses caractéristiques physiques propres en effet, ainsi que la présence marquée de l'activité conchylicole dans ses eaux impliquent vraisemblablement des pratiques et une perception du braconnage différentes.

Ceci étant, l'approche globale du sujet et les descriptions techniques précises des formes de braconnage, illustrées au moyen de nombreux croquis, permettent une bonne appréhension du propos. La distinction opérée entre « petit » et « gros » braconnage, judicieusement choisie, a pour effet d'éviter de faire l'amalgame entre prélèvements modérés et activités destructrices. L'éclairage donné ici autorise même une certaine justification de cette activité ancestrale. En effet, malgré son caractère répréhensible aux yeux de la loi, l'auteur insiste sur la transmission entre générations des techniques du braconnage, ce qui lui confère une certaine dimension patrimoniale.

En savoir plus

Mots clés : chasse ; culture populaire ; écologie humaine ; ethnosciences ; métiers et technique ; pêche ; territoire ; transmission des savoirs ; **patrimoine maritime, lagunaire et fluvial**

Thèmes traités : braconnage.

Aire géographqie : Languecod-Roussillon ; Hérault (34) ; Mauguio ; Pérols ; Palvas-les-Flots ; Carnon Plage : LA Grande Motte ; Candillargues ; Lansargues ; Etang de L'Or

Faire le docker. Réseaux sociaux, réseaux familiaux et réseaux professionnels.

Monique Motais, sous la direction scientifique de Roger Cornu
1991 ; 186 pages + annexes, sources et bibliographie ; tableaux, graphiques, plans et photographies.
Rapport de recherche, Mission du Patrimoine Ethnologique - Ministère de la Culture ; Centre d'Ethnologie Méditerranéenne

Lieu(x) de consultation : Drac Languedoc-Roussillon – Centre de documentation

Présentation

Cette étude ethnologique, réalisée dans le cadre d'un appel d'offre de la Mission du Patrimoine Ethnologique sur la thématique « famille et parenté », est consacrée à la profession de docker à Sète de la fin du 19ème siècle à 1991 et aux réseaux qu'elle a développés et dans lesquels elle s'inscrit. L'auteur s'interroge sur la cohésion de ce groupe socio-professionnel et, pour ce faire, centre son travail sur les phénomènes d'embauche qui permettent une bonne approche de l'articulation entre vie sociale et vie professionnelle.
En premier lieu, un historique de la ville de Sète en tant que cité portuaire est dressé et permet de poser le cadre spatial et temporel de l'étude, à savoir qu'au cours du 20ème siècle on a assisté à « la recomposition de l'espace urbain et portuaire qui traduit la séparation récente entre la ville et son port, entre quartiers résidentiels et lieux de travail ».
Dans les deux premiers chapitres l'auteur s'intéresse aux deux principales évolutions qui ont marqué le métier de docker durant le 20ème siècle : D'une part, ce métier caractérisé par une forte instabilité (influence des migrations, sous-emploi chronique, aspect arbitraire de l'embauche) va tendre vers plus de stabilité tout en conservant son originalité première, l'intermittence. D'autre part, la spécialisation par marchandises manutentionnées et donc la diversité des métiers des docks très importante au début du 20ème siècle va se réduire à deux catégories seulement du fait de la transformation du travail (mécanisation, nouveaux conditionnements…)
Le chapitre 3 consacré à l'usage des réseaux est construit autour de l'analyse des phénomènes d'embauche et du tournant qu'a constitué dans ce domaine l'instauration en 1947 d'une carte professionnelle et surtout la création en 1976 du système de « tour de rôle » qui impose une répartition du travail.
Enfin, dans le dernier chapitre, les questions de transmission (recrutement héréditaire) et de cohésion du groupe sont abordés afin d'essayer de comprendre les rapports existant entre famille et travail.

Analyse

Pour réaliser ce rapport l'auteur s'est appuyé sur l'étude de documents écrits ainsi que sur un solide travail de terrain.
Archives et registres d'Etat-civil sètois ont été consultés et complétés par des témoignages oraux afin d'appréhender le contexte économique et social de la fin du 19ème et du début du 20ème siècle.
Le travail de terrain comporte :
♦ l'observation des chargements et déchargements des navires,
♦ des entretiens avec des dockers sètois en activité ou à la retraite,
♦ l'exercice d'un emploi pour le compte d'une agence maritime.

Ce dernier aspect du travail de terrain, hors enquête, a permis à l'auteur de multiplier les occasions de rencontre, de mieux se positionner pour l'observation mais surtout d'approfondir sa connaissance de la vie du port.
Cette étude riche et bien documentée, qui présente nombre de tableaux, graphiques photographies et anecdotes, offre un portrait très complet et vivant du monde des dockers d'hier et d'aujourd'hui. Elle constitue en outre une référence sur un sujet à ce jour peu traité en Languedoc-Roussillon.

En savoir plus
Mots clés : identité collective, métiers et techniques, ville, histoire, infrastructures et activités portuaires, structure sociale, transmission des ; **patrimoine maritime, lagunaire et fluvial** ;
Thèmes traités : ouvriers ; dockers ; manutention portuaire
Aire géographique : Languedoc-Roussillon ; Hérault (34) ; Sète (34200).

La charpenterie de marine sur la côte languedocienne : un métier, une tradition, un patrimoine

Isabelle Dubost
1988 ; 115 pages + annexes, lexique et bibliographie ; Photographies et croquis
Mémoire de DEA, Anthropologie sociale et Sociologie comparée, Université de Paris 5, Université de Montpellier 3

Lieu(x) de consultation : Drac Languedoc-Roussillon – Centre de documentation

Présentation

L'objectif de cette étude ethnologique consacrée à la charpenterie de marine en Languedoc-Roussillon est d'intégrer l'œuvre technique qu'est le bateau dans un monde culturel. Réalisant une synthèse de disciplines, l'auteur s'appuie sur une série d'enquêtes ethnographiques menées auprès de charpentiers en activité ou à la retraite pour appréhender ce métier. L'aire d'enquête s'étend du Grau-d'Agde à Aigues-Mortes et concerne 9 chantiers qui construisent ou ont construit en bois.
Dans un contexte de crise pour la profession qui voit l'arrivée de nouveaux matériaux et la nécessité d'innover, Isabelle Dubost fait le choix d'une étude approfondie du bois, de la construction et du métier en lui-même afin de mettre en lumière la dimension patrimoniale de ces savoir-faire et l'urgence « d'apprivoiser cette mémoire vivante » que sont les charpentiers de marine de Méditerranée.
Le cœur de l'étude, chapitres 2, 3 et 4, est assez technique et s'intéresse à la fabrication proprement dite du bateau. Le contexte de fabrication et le choix des matériaux sont abordés ; suit une description, étape par étape, très bien illustrée par des photographies, pour la plupart issues des **fonds de l'ODAC**, de la construction en bois.
Les chapitres 1 et 5, consacrés au métier de charpentier de marine et au départ du bateau pour sa future vie, sont l'occasion de s'attarder sur la sociabilité et les pratiques culturelles liées à ce milieu professionnel.

Analyse

Dans une région au passé marqué par une tradition de construction navale importante, on constate que peu d'études ont été menées sur la charpenterie de marine en Languedoc-Roussillon. De plus, la situation actuelle de déclin de cette profession et le caractère inédit de cette étude en font donc un document de référence.
Bien organisé et riche en informations, ce travail présente toutefois des aspects partiels soulignés par l'auteur elle-même : d'une part, l'aire géographique restreinte sur laquelle s'est déroulée l'enquête et d'autre part, le fait qu'il reste des domaines à fouiller pour que le circuit total concernant le bateau soit étudié.
Ce mémoire de DEA fait suite à un premier travail de Maîtrise intitulé *Histoires de coque en bois…Pérégrination méditerranéenne chez des charpentiers de marine,* et fut l'objet d'un article dans l'ouvrage dirigé par J. Rieucau et G. Cholvy, *Le Languedoc, le Roussillon et la mer. Des origines à la fin du 20ème siècle. 1960-1990* édité en 1992.
En outre, en 1989 Isabelle Dubost participe à la réalisation du film documentaire *La construction d'un chalutier en bois, Angélique Océane* consultable à la DRAC Languedoc-Roussillon.

En savoir plus

Mots clés : culture populaire; histoire ; infrastructures et activités portuaires ; métiers et technique ; **patrimoine maritime, lagunaire et fluvial** ; transmission des savoirs

Thèmes traités : charpenterie navale

Aire géographique : Languedoc-Roussillon ; Gard (30) ; Hérault (34) ; Grau-d'Agde (34300), Sète (34200), Balaruc-les-Bains (34540), Grau-du-Roi (30240), Aigues-Mortes (30220)

Pour un état des lieux des embarcations traditionnelles de Méditerranée

Sarah Valque Piriou ; Frédéric Thiébaut
2003-2004 ; 2 ouvrages de synthèse (149 p. et 52 p.) ; 1 recueil de fiches d'inventaire (350 p.) et une base de données sur CD.
DRAC Languedoc-Roussillon / Association Voile Latine de Sète et du bassin de Thau / Mém. Maît., Patrimoine, Montpellier 3

Lieu(x) de consultation : Drac Languedoc-Roussillon – Centre de documentation ; Association Voile Latine de Sète et du Bassin de Thau

Présentation

L'inventaire des embarcations traditionnelles du Languedoc-Roussillon, commanditée par **l'Association Voile Latine de Sète et du Bassin de Thau** et la **DRAC Languedoc-Roussillon**, a été réalisé en deux temps.
Cette étude, initiée en mars 2003 par Sarah Valque Piriou et Frédéric Thiébaut dans le cadre d'un stage de la Maîtrise des Sciences et Techniques du Patrimoine de l'Université Montpellier 3, devait couvrir l'ensemble du littoral régional. Le premier rendu universitaire a permis une couverture des départements du Gard et de l'Hérault. Ce travail d'inventaire a été finalisé au printemps 2004 au cours d'une étude complémentaire menée par Frédéric Thiébaut dans l'Aude et les Pyrénées-Orientales.

La plupart des bateaux traditionnels de la région ont donc été inventoriés, répondant ainsi à l'objectif global de l'étude qui visait à dégager une vision générale de l'état de la flottille des embarcations traditionnelles en Languedoc-Roussillon.

Le travail se compose en premier lieu d'un recueil de 323 fiches d'inventaire qui détaillent les barques recensées, classées selon un découpage en 27 secteurs géographiques qui dessinent le littoral régional. Les fiches comportent notamment une photographie de l'embarcation, des éléments permettant son identification et sa localisation, des informations relatives à son histoire, une description technique et un jugement de son état de conservation. Toutes les informations relatives aux unités recensées sont compilées dans une base de données sous Access. Ce système d'information a été créé pour faciliter l'utilisation des données collectées. Il s'accompagne d'un manuel d'utilisation.

Au delà des résultats bruts de l'inventaire, les deux étapes de l'étude ont été conclues par une synthèse sur l'état du patrimoine maritime navigant en Languedoc-Roussillon.
Le mémoire de maîtrise finalise le premier rendu de l'étude. Il comprend une première partie synthétique consacrée à la présentation du patrimoine maritime de la région et à la place qu'y tiennent les embarcations traditionnelles. L'étude aborde ensuite le contexte et les acteurs du patrimoine maritime à l'échelle nationale et régionale, avant de détailler en troisième partie les étapes de création de la base de données attenante à l'inventaire. La quatrième partie est consacrée à la méthodologie de la phase de terrain tandis que la dernière partie du mémoire analyse à l'aide de graphiques et de statistiques les données recueillies lors de l'inventaire, donne une idée de l'état général de la flotte et formule des recommandations pour sa préservation.

L'analyse des données présentée dans le mémoire a été réactualisée à l'issue de la seconde phase de terrain menée en 2004. Dans le volume de synthèse qui finalise l'étude, de nouvelles

statistiques générales et une analyse de l'état global de la flotte sont présentées, avant de faire place à une analyse plus détaillée par type d'embarcation qui apporte des données précises sur les neuf types de barques identifiées. La dernière partie du document apporte des propositions pour la préservation de ce patrimoine maritime, mais aussi pour l'amélioration de sa connaissance, de sa reconnaissance et de sa transmission.

Analyse

Le travail de prospection réalisé lors de l'étude des embarcations traditionnelles du Languedoc-Roussillon représente le premier inventaire détaillé du patrimoine navigant en région. Il succède aux travaux engagés en 1990 par Vincent Giovannoni, qui avait dressé à l'époque un état des lieux global et conclu à l'urgence d'un véritable recensement à l'échelle régionale. L'inventaire de 2003 et 2004 a permis le recensement de 323 unités et la collecte d'environ 25.000 données. Il faut tout de même garder à l'esprit le caractère provisoire des informations relatives à ce patrimoine dont la situation peut évoluer très rapidement, et qui appelle des réactualisations.

C'est également un travail mené à l'échelle régionale autour duquel les différents acteurs du patrimoine maritime et associations se sont fédérés, dans un contexte de rapprochement de ces différentes structures au sein d'une Union pour la sauvegarde du patrimoine maritime. Dans ce cadre, la base de données qui rassemble les barques inventoriées devrait sous peu être accessible en ligne sur le site Internet de cette union.

L'étude a permis de dégager des préconisations de gestion du patrimoine maritime et surtout de les étayer par des données précises. La création de la base de données, si elle ne constitue pas en elle même une réponse aux besoins de la flotte, fait ici office d'outil de connaissance pour la prise en compte et la sauvegarde du patrimoine maritime. Elle permet notamment de pointer l'intérêt relatif des différents bateaux dans leur contexte.

Il faut souligner également l'effort fourni pour rendre l'utilisation de la base de données accessible au plus grand nombre, grâce au manuel d'utilisation qui applique l'apprentissage par l'exemple.

Enfin, au delà de l'inventaire en lui même, le travail effectué cherche à situer le patrimoine des barques traditionnelles dans leur contexte général.

En savoir plus

Mots clés : infrastructures et activités portuaires ; métiers et technique ; pêche ; transport ; **patrimoine maritime, lagunaire et fluvial**
Thèmes traités : navigation ; bateaux ; construction navale
Aire géographique : Languedoc-Roussillon ; Gard (30) ; Hérault (34) ; Aude (11) ; Pyrénées-Orientales (66) ; Aigues-Mortes (30003) ; Le Grau-du-Roi (30133) ; La Grande-Motte (34344) ; Mauguio-Carnon (34154) ; Palavas-les-Flots (3192) ; Pérols (34198) ; Villeneuve les Maguelone (34337) ; Frontignan (34108) ; Sète (34301) ; Balaruc-les-Bains (34023) ; Bouzigues (34039) ; Mèze (34157) ; Marseillan (34150) ; Agde (34003) ; Valras-Plage (34324) ; Fleury (11145) ; Narbonne (11262) ; Gruissan (11170) ; Bages (11024) ; Peyriac-de-Mer (11285) ; Port-la-Nouvelle (11266) ; Leucate (11202) ; Le Barcarès (66017) ; Saint-Laurent-de-la-Salanque (66180) ; Sainte-Marie (66182) ; Canet-en-Roussillon (66037) ; Saint-Cyprien (66171) ; Perpignan (66136) ; Argelès-sur-Mer (66008) ; Collioure (66053) ; Port-Vendres (66148) ; Banyuls-sur-mer (66016) ; Cerbère (66055) ; Méditerranée.

La pêche aux Salins d'Hyères

Annie-Hélène Dufour
1985 ; 2 volumes (142 pages ; 15 pages) ; photographies noir et blanc ; croquis ; annexes ; bibliographie.
Parc National de Port-Cros
Lieu(x) de consultation :
Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme
Bibliothèque du **Musée Ziem** de Martigues

Présentation

Cette recherche a été menée à la demande du Parc National de Port-Cros, alors que le port des Salins comptait encore 23 barques armées à la pêche professionnelle, noyau restant d'une flottille autrefois bien plus importante.
L'étude s'articule autour de deux grandes parties qui analysent successivement les pratiques, les savoirs des pêcheurs et leur perception de l'espace de pêche, puis l'organisation prud'homale de la profession et le contexte économique de la pêche artisanale en Méditerranée.

Dans la première partie , l'auteur souligne la distinction opérée entre le « métier », c'est à dire la pêche au « gangui » pratiquée par les professionnels, et les « petits métiers », qui rassemblent les autres sortes de pêches, considérées comme moins valorisantes et réservées aux amateurs. Pratiqué localement depuis des décennies, le « gangui » est l'art traînant devenu emblématique du port des Salins où il a pu se perpétuer sur dérogation contrairement aux autres ports varois. La continuité dans sa pratique, la tradition orale qui l'accompagne et l'apprentissage en circuit fermé du métier et de ses petits secrets amènent l'auteur à analyser la conscience de groupe créée autour de cette activité.
Annie Hélène Dufour examine ensuite la connaissance, souvent empirique, qu'ont les pêcheurs du milieu marin et des espèces convoitées, ainsi que leur perception des « bons coins » et des « bonnes saisons » pour les différentes pêches qu'ils pratiquent. Cette perception et cette différenciation des fonds marins, qui s'appuient sur une longue tradition d'observation de la nature, sont souvent empruntes de références au milieu terrestre et à la culture de la terre.
Au delà de la maîtrise des pratiques des pêches et du sens de la navigation requis, l'auteur décrit en quoi le métier de pêcheur suppose une habileté manuelle et un sens du bricolage inventif pour la fabrication, l'entretien et l'amélioration personnalisée du matériel (filets, nasses, lignes...)

Dans la seconde partie, Annie Hélène Dufour aborde la question du cadre institutionnel particulier des pêches méditerranéennes que représentent les prud'homies. Elle explique en quoi ce mode de gestion des pêches, organisé par et pour les pêcheurs, permet l'adaptation fine des règlements aux spécificités et aux besoins locaux, avant de s'interroger sur leur perte d'autorité. En effet, l'altération des prud'homies constatée à l'époque, non dans leur rôle mais bien dans les faits, tend à amoindrir la cohésion du groupe et le sentiment d'appartenance à une corporation.
En toile de fond de cet affaiblissement, l'auteur explique les difficultés économiques vécues par la profession, en s'interrogeant d'une part sur les coûts supportés par les pêcheurs, et d'autre part sur les revenus des différents canaux de commercialisation du produit de leur pêche. Si ces revenus apparaissent difficiles à estimer, la tendance à la précarisation des

pêcheurs ne fait aucun doute et l'explication avancée fait état d'une diminution généralisée des ressources de la Méditerranée.

Analyse

Les objectifs initiaux de l'enquête étaient d'étudier les pratiques et représentations de l'espace par les pêcheurs, les modes d'appropriation et de gestion des territoires de pêche, et d'analyser la connaissance et la maîtrise de l'environnement marin par ceux-ci.

Cette triple demande a été traitée dans la première partie du rapport, mais plus succinctement que ce qui était prévu. L'auteur explique cette lacune par la courte durée du séjour dans le village (trois mois), au cours duquel une météo peu clémente a restreint le nombre des sorties en mer pourtant nécessaires à l'observation des pêcheurs. La collecte d'information a donc été plus formelle que prévu, au cours d'entretiens à terre, et traite davantage des conditions d'exercice de la pêche et des représentations du métier que des territoires où il est exercé.

En revanche, Annie Hélène Dufour a apporté un éclairage plus complet sur le métier en intégrant à son analyse globale deux facteurs inattendus : le poids historique des prud'homies dans l'organisation des pêches et les réalités dictées par un contexte économique défavorable aux pêcheurs.

Cette étude a servi à la réalisation d'un film documentaire ***Des yeux plus grands que les oreilles*** (1989) co-produit par la Mission « Ethnologie » http://www.culture.gouv.fr/mpe/audiovisuel/donnees/fiches_audio.htm#34 ou http://www.cnc.fr/intranet_images/data/Cnc/Recherche/fiche2.asp?idf=1258

En savoir plus
Mots clés : alimentation ; culture populaire ; écologie humaine ; économie ; ethnosciences ; identité collective ; infrastructures et activités portuaires ; métiers et techniques ; pêche ; structure sociale ; territoire ; transmission des savoirs ; **patrimoine maritime, lagunaire et fluvial ; patrimoine rural, savoirs de la nature.**
Thèmes traités : savoirs naturalistes ; prud'homies.
Aire géographique : Provence Alpes Côte d'Azur ; Var (083) ; Hyères (83069) ; Les Salins d'Hyères ; Port Pothuau ; Rade d'Hyères.

Du chantier naval à la ville : la mémoire ouvrière de Port-de-Bouc

Bouffartigue Paul ; Cornu Roger ; Degenne Alain ; Duplex Jean ; Garnier Jean-Claude. Sous la responsabilité scientifique de Cornu Roger
1984 ; 244 p. ; 10 chapitres ; photographies noir et blanc ; tableaux
Laboratoire d'Economie et de Sociologie du Travail (Centre National de la Recherche Scientifique) – Rapport de recherche pour la mission du patrimoine ethnologique

Lieu(x) de consultation : Drac Provence Alpes Côte d'Azur – Centre de documentation du Patrimoine

Présentation

Cette étude s'inscrit dans un vaste programme de recherche sur la mémoire ouvrière, organisé au début des années 1980 par le centre culturel de la municipalité, quinze ans après la fermeture du site industriel. Ce programme est né de la volonté des anciens ouvriers eux-mêmes, qui souhaitaient ainsi transmettre leur expérience aux nouvelles générations et aux ouvriers de la ville (alors majoritairement employés sur le complexe industriel de Fos-sur-Mer).
Associant cinq chercheurs de différents organismes de recherche en sciences sociales, cette étude vise à mieux identifier la « mémoire collective » liée aux chantiers et à cerner le rôle qu'elle joue dans la ville aujourd'hui
Les deux premiers chapitres posent le contexte de l'étude, sa problématique, présentent ses outils, le questionnaire et l'entretien, et interrogent les nouvelles possibilités offertes par la vidéo dans la recherche sociologique.
La troisième partie pose les jalons historiques de la construction navale à Port-de-Bouc, de l'installation des *Chantiers et Ateliers de Provence* en 1899 à leur fermeture en 1966, point de départ d'une « déstructuration profonde du tissu social local ».
Cette dimension historique est mise en parallèle avec la partie suivante où les mêmes faits sont analysés à la lumière de la dimension symbolique produite par les anciens employés. L'analyse des entretiens fait émerger cette production symbolique créée autour des chantiers en l'absence d'une quelconque réalité physique du site.
La cinquième partie s'attache à décrire le lien étroit entre les chantiers et l'identité locale et les conséquences de leur fermeture sur cette identité. Elle développe le rôle des chantiers comme lieux de formation et de socialisation, met en avant la solidarité et l'équité qui, selon les personnes interviewées, y régnaient.
Le chapitre suivant, *L'espace et le syndicalisme,* propose une approche spatiale des solidarités et des luttes syndicales, en analysant les conséquences sur celles-ci des changements d'organisation de l'espace.
La septième partie traite des modalités de constitution et de transmission d'une identité locale à partir des nombreuses vagues migratoires d'origine variée qui caractérisent la ville.
Le huitième chapitre présente, au moyen de nombreuses statistiques, l'évolution de la commune à la suite de la fermeture du site de construction navale (secteurs d'activité, qualification des actifs, migrations quotidiennes...)
L'avant dernière partie propose une réflexion générale sur l'étude du langage, et révèle l'existence d'un langage propre au monde ouvrier, intimement lié à l'identité collective déjà évoquée.

Enfin, le dixième chapitre étudie le rapport de la classe ouvrière au train. Il analyse ainsi d'une façon plus générale leur pratique du voyage et aborde la question du temps libre et des loisirs.

Analyse

L'étude sur la mémoire ouvrière de Port-de-Bouc intervient plus de 15 ans après la fermeture et la destruction du site des chantiers de construction navale. Les auteurs de ce document ont ainsi recueilli et analysé des témoignages emprunts d'une forte subjectivité et une mémoire souvent idéalisée. En s'interrogeant sur la résurgence soudaine de cette mémoire ouvrière, on peut conclure à une crainte de sa disparition liée au vieillissement des anciens employés du site, seuls témoins de son histoire et même de son existence en l'absence de traces physiques à Port-de-Bouc.

Présenté comme une compilation d'articles distincts, ce rapport apporte ainsi, à la manière d'un kaléidoscope, un éclairage intéressant car l'ensemble des chercheurs y ayant pris part ont travaillé sur le sujet à partir de questionnements différents.

En savoir plus

Mots clés : communauté culturelle ; culture populaire ; économie ; histoire ; identité collective ; industrie ; infrastructures et activités portuaires ; métiers et techniques ; structure sociale ; transmission des savoirs ; transport ; **patrimoine maritime, lagunaire et fluvial** ; ville
Thèmes traités : construction navale ; mémoire ouvrière.
Aire géographique : Provence Alpes Côte d'Azur ; Bouches du Rhône (013) ; Port-de-Bouc (13077) ; Martigues (13056) ; Fos sur Mer (13039) ; Golfe de Fos.

La seinche aux thons à Carro : une pêche collective en Provence

Crouzat (Claudie)
1992/93, 159 pag. Photographies ; schémas ; annexes.
Mémoire de maîtrise d'ethnologie sous la direction de Thomas Schippers
Université Aix-Marseille I

Lieu(x) de consultation : Drac Provence Alpes Côte d'Azur – Centre de documentation du Patrimoine

Présentation

Cette étude est consacrée à un mode de pêche originale appelé la « seinche ». Aujourd'hui disparue, la seinche était une technique communautaire de la pêche au thon qui consistait à cerner les bancs de thons à l'aide de filets mobiles (d'où son nom tiré du provençal *cencha* ou *cincha* signifiant « ceindre »). Cette pratique très ancienne, qui remonte à l'Antiquité au moins, s'est vraisemblablement diffusée en plusieurs points de la côte Méditerranéenne, dans le Roussillon, en Espagne et en Sardaigne. L'auteur a choisi d'étudier la manière dont la seinche était pratiquée à Carro, village situé sur la Côte Bleue et appartenant à la commune de Martigues. Apparue à Carro vers les années 1870-1880, la seinche revêtait une ampleur considérable, mobilisant pas moins de 80 hommes. Pratiquée pendant plus d'un demi-siècle, elle a créé des pratiques sociales originales et le village est encore aujourd'hui marqué par ce type de pêche. L'étude se structure en deux parties. La première partie est consacrée à la description de la seinche en tant que technique de pêche particulière. Elle décrit les différentes étapes précédant la capture des thons, les opérations en aval de la seinche (éviscération des thons, expédition en vue de la commercialisation), la seinche et ses variantes, l'organisation et l'ambiance du travail, la place de la seinche parmi les autres pêches pratiquées à Carro et son statut particulier. La deuxième partie analyse les structures de la communauté des pêcheurs à la seinche. Elle aborde l'organisation matérielle de cette pêche, son aspect économique (commercialisation des poissons et modalités de rétribution des pêcheurs), ses rouages institutionnels (statuts, droits et devoirs liés à l'organisation collective, position de la seinche par rapport à la prud'homie de Martigues), et les relations sociales qui la caractérisent. L'étude analyse également les causes du déclin de la seinche et les conséquences de sa dissolution.

Cette étude a été l'occasion pour l'auteur de rencontrer les derniers pêcheurs ayant pratiqué la seinche à Carro. Les témoignages recueillis sont apparus d'autant plus précieux pour reconstituer cette pratique que la bibliographie relative à la seinche est, de l'avis de l'auteur, plutôt succinte. En effet, les travaux sur la pêche aux thons ont été surtout axés sur les madragues. Cet autre procédé de capture massive, très répandu, utilise des piège fixes, à la différence de la seinche, pêche de poursuite pratiquée à l'aide de filets.

En savoir plus
Mots clés : Histoire ; pêche ; métiers et techniques ; transmission des savoirs ; économie ; patrimoine maritime, lagunaire et fluvial.
Thèmes traités : histoire locale ; pêche collective ; juridiction.
Région : Languedoc-Roussillon ; Bouches-du-Rhône (13)